



**HAL**  
open science

# L'église médiévale Saint-Jacques de Perpignan : étude du bâti et mise en série avec la production gothique en France méridionale

Ninon Roques

► **To cite this version:**

Ninon Roques. L'église médiévale Saint-Jacques de Perpignan : étude du bâti et mise en série avec la production gothique en France méridionale. Art et histoire de l'art. 2021. dumas-04271541

**HAL Id: dumas-04271541**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04271541>**

Submitted on 14 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITE DE PERPIGNAN VIA DOMITIA**

**Année universitaire 2020 – 2021**

**MASTER II Recherche**  
**HISTOIRE, CIVILISATIONS, PATRIMOINE**

*Histoire, arts et archéologie méditerranéenne*

**Mémoire présenté par**

**Ninon ROQUES**

**sous la direction de Caroline de Barrau, maître de conférences en histoire de l'art et  
archéologie médiévale**

**en co-direction avec Aymat Catafau, maître de conférences en histoire médiévale**

**Ƨ' EGLISE MEDIEVALE SAINT-JACQUES  
DE PERPIGNAN. Etude du bâti et mise en série avec la  
production gothique en France méridionale.**

**Volume n°1 : Synthèse**

présenté le 22 juin 2021 devant un jury composé de :

Claude DENJEAN, professeure des universités en histoire médiévale à l'université de  
Perpignan Via Domitia,

Géraldine MALLET, professeure des universités en histoire de l'art et archéologie médiévale  
à l'université de Montpellier Paul Valéry,

Caroline de BARRAU, maître de conférences en histoire de l'art et archéologie médiévale à  
l'université de Perpignan Via Domitia.



## TABLE DES MATIÈRES

|   |     |
|---|-----|
| Remerciements : .....   | 4   |
| Avant-propos : .....  | 5   |
| Introduction générale : .....   | 7   |
| I. Histoire de la paroisse Saint-Jacques au Moyen Âge : .....                                     | 10  |
| II- Une église caractéristique du gothique méditerranéen : .....                                  | 23  |
| III- Réflexion sur les sources écrites mentionnant l'église Saint-Jacques et sur son bâti : ..... | 75  |
| Conclusion : .....  | 110 |
| Chronologie : .....   | 113 |
| Sources : .....   | 124 |
| Bibliographie : .....   | 136 |
| Glossaire : .....   | 149 |
| Résumé du mémoire en anglais, catalan et français : .....   | 151 |



## **REMERCIEMENTS :**

Ces remerciements ne sont pas une pure formalité car ce mémoire de recherche sur l'église médiévale Saint-Jacques de Perpignan a été l'occasion de rencontrer des personnes passionnantes et passionnées.

En tout premier lieu, je tiens à exprimer ma gratitude à Madame Caroline de Barrau, directrice de mon mémoire, qui a toujours été présente et à l'écoute dès mon arrivée en dernière année de licence à l'Université de Perpignan Via Domitia.

J'exprime aussi toute ma gratitude à Monsieur Aymat Catafau, co-directeur de mon mémoire, qui a su faire preuve d'une patience indéfectible lors de nos nombreuses traductions de sources en latin médiéval.

Mes remerciements s'adressent également à Monsieur Julien Lugand et Monsieur Nicolas Marty pour leurs nombreux ateliers d'écriture qui m'ont permis d'acquérir une méthodologie et des outils d'écriture essentiels pour la rédaction de mon mémoire.

Je remercie également le personnel des Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, des Archives Diocésaines de Perpignan et de la DRAC de Montpellier ; je suis reconnaissante au personnel de la Bibliothèque Universitaire de l'université de Perpignan Via Domitia ainsi qu'au personnel de la Bibliothèque Archéologique des Archives Départementales des Pyrénées-Orientales qui m'ont été d'une grande aide pour la construction de mon mémoire.

Mes remerciements vont aussi au Ministère de la Culture qui, grâce à l'intérêt porté à mon sujet d'étude, m'a accordé une allocation de formation et de recherche.

Pour finir, je tiens à remercier ma petite sœur Eléa, mes parents Magali et Didier ainsi que mon compagnon Pierre qui ont toujours été là pour moi et qui m'ont toujours soutenue.

## AVANT-PROPOS :

Après deux ans à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès en Licence Histoire de l'Art et Archéologie en enseignement à distance, j'ai décidé de changer de faculté pour une troisième année en présentiel à l'Université de Perpignan Via Domitia. C'est lors de la dernière année de mon diplôme que mes études ont pris un sens. Déjà, lors de mon inscription à l'université, j'avais une forte affinité avec la période médiévale mais aussi avec la période préhistorique. Le fait d'être en présentiel et d'être en contact direct avec le professeur m'a permis de prendre une décision ; en effet, c'est bien grâce à Mme de Barrau et sa passion communicative pour le Moyen Âge que j'ai réussi à faire un choix. Après plusieurs rendez-vous pour parler de mon orientation en Histoire de l'Art et Archéologie médiévale et de ma motivation pour faire de la recherche, nous avons abordé les sujets potentiels pour mon étude de cas. L'église Saint-Jacques de Perpignan est le premier sujet que Mme de Barrau m'a proposé et j'ai de suite accroché à l'idée d'étudier la seconde plus ancienne église de la ville.

L'histoire de la paroisse Saint-Jacques est très émouvante puisque dès le XIII<sup>e</sup> siècle, on retrouve une communauté populaire de pareurs et tisserands qui s'installe sur la colline et ce même quartier accueille toujours une population modeste qui à présent est majoritairement gitane. De plus, cette partie de la ville a gardé son aspect médiéval avec ses rues étroites et nombreuses se composant de maisons en terre datant du Moyen Âge. Aujourd'hui, des îlots du quartier Saint-Jacques sont menacés de destruction car ils sont jugés vétustes. Cette polémique qui dure depuis des années fait l'objet de nombreuses contestations et cette destruction serait un véritable « massacre patrimonial<sup>1</sup> » pour la ville de Perpignan.

La réalité de la recherche est tout autre puisque dès ma première visite de l'édifice, je me suis sentie comme une intruse dans le quartier. Des problèmes dus au fait que je sois une femme, ont très rapidement été gênants : drague agressive et des insultes étaient de mise ; c'est pourquoi je ne m'y suis jamais rendue seule ce qui m'a contrainte à dépendre de l'emploi du temps des

---

<sup>1</sup> BOISSON (Olivia) : *Logements en Occitanie : à Perpignan, la réhabilitation du quartier Saint Jacques fait polémique*, expression de Jean-Bernard Mathon directeur de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine artistique et historique roussillonnais (Aspahr), 2019 ; disponible en ligne <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/occitanie/logements-occitanie-perpignan-rehabilitation-duquartier-saint-jacques-fait-polemique-1624401.html>, consulté le 05/05/20.

autres. A contrario, l'accueil toujours chaleureux que j'ai reçu et l'aide indiscutable des employés de la mairie à l'église Saint-Jacques a été un facteur très encourageant pour cette étude, je les remercie donc de tout cœur. Ces deux années de Master ont été très particulière du fait de l'épidémie de covid 19 qui a frappé le monde entier : la fermeture des lieux culturels et des lieux publics (archives, médiathèques...) ainsi que les confinements successifs ont mis un frein à mon étude. Cependant, lors de ma première année j'ai eu la chance de trouver des parchemins exceptionnels mentionnant l'église Saint-Jacques ainsi que des documents inédits me permettant de réaliser mon mémoire sans trop d'encombres. Malgré cela, je n'ai pas eu le temps de me rendre aux archives nationales de Paris, ce qui m'aurait permis d'avoir une vision de l'ensemble des textes mentionnant l'édifice perpignanais.

La fermeture des lieux patrimoniaux ne me permettant pas de me rendre à l'église Saint-Jacques quand je voulais, je me suis aidée de la plateforme « Visitez le Pays Catalan » créée en 2012 par Yann Léchelon. Ses « visites virtuelles » en 360° de lieux culturels (dont le patrimoine religieux de la région) m'ont permis, lorsque mes photographies ne le permettaient pas, de me remettre l'église en tête et de vérifier certaines de mes analyses architecturales.

Les documents en rapport avec l'église paroissiale du *puig* sont divers et variés ; l'idée de traiter tous ces écrits, tant médiévaux que contemporains, est impossible en seulement deux ans de master. Compte tenu de la richesse des fonds archivistiques et des thèmes liés à mon sujet, j'ai choisi d'orienter ma recherche de Master sur la partie architecturale de l'église à l'aide de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie du bâti. En effet, au départ, je ne savais pas si les sources concernant l'église Saint-Jacques de Perpignan allaient être importantes ou non ; il était donc convenu – avec ma directrice - de faire une première année de recherche sur l'étude du bâti à travers une critique d'authenticité de l'édifice et une deuxième année de Master sur l'étude du mobilier médiéval de l'église en question.

En raison de l'abondance de la documentation concernant la construction de l'édifice, il a été décidé lors de ma soutenance de M1 de faire deux ans d'étude sur l'architecture de l'église Saint-Jacques et de ses correspondances en Méditerranée.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE :

« L'archéologue a pour marraine et pour compagne une fée toujours bienfaisante, toujours amie. Que la magicienne touche de sa baguette un mur en ruines, des voûtes croulantes, un fragment d'argile durci par l'air ou soumis à l'action du feu, une pierre rongée de mousse, artistement polie ou grossièrement ébauchée, des chapiteaux brisés, un bras mutilé... Que sais-je ? -Et aussitôt que de grandioses spectacles<sup>2</sup> ! »

L'époque gothique commence au XII<sup>e</sup> siècle, et se termine au début du XVI<sup>e</sup> siècle. La classification du style gothique se fait au XIX<sup>e</sup> siècle, et est associée immédiatement à la forme des arcs ou des dessins des fenêtres avec le remplage ; or c'est une idée reçue, différentes formes de gothique existent avec pour chacune des caractéristiques variées. En effet, quatre grandes périodes stylistiques sont reconnues dans l'historiographie : premièrement le gothique primitif, à sa suite le gothique dit « classique » puis le gothique rayonnant et enfin le flamboyant. Le « gothique » qui se rapproche le plus de cette étude ne fait pas partie de ces quatre grandes formes architecturales puisque l'église Saint-Jacques de Perpignan est construite selon le style gothique dit « méridional » et même plus précisément « méditerranéen ». Ce courant artistique se développe aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles dans le sud de la France et en Catalogne, en même temps que le gothique rayonnant dans le nord de la France<sup>3</sup>. Dans cette monographie de l'église Saint-Jacques de Perpignan, l'expression « gothique méditerranéen » sera privilégiée.

La classification et la chronologie des différents styles établis n'ont pas été remises en cause avant les années 1970. Avant les études faites à cette époque, les érudits pensaient que l'architecture gothique avait débuté avec les travaux engagés à l'abbatiale Saint-Denis dans les années 1130-1140. Saint-Denis était donc le point de départ du gothique et le modèle architectural duquel découlaient tous les édifices datant des années 1140-1150 : selon cette idée, l'architecture romane est abandonnée afin de laisser place aux grandes cathédrales gothiques à quatre niveaux d'élévation ; mais nous savons aujourd'hui que le roman n'est pas en rupture avec le gothique mais en continuité. Les travaux de Henriot du début des années 1970 ont remis en cause le primat de Saint-Denis et ont montré la très grande diversité architecturale entre 1150-1155. Saint-Denis n'est donc absolument pas la grande référence du XII<sup>e</sup> siècle. La

---

<sup>2</sup> Congrès archéologique de France, 1868.

<sup>3</sup> Le gothique rayonnant se développe dans les environs de 1225 / 1230 jusqu'à 1370.

basilique ne devient en fait une référence qu'à partir de la fin du XII<sup>e</sup> et du début du siècle suivant. Le gothique ne naît pas à Saint-Denis, il n'est qu'une nouveauté parmi d'autres. Après cette brève explication sur la classification et la chronologie du gothique, on peut se rendre compte de la difficulté de dater le début d'un style architectural mais aussi des diverses formes que prend le style gothique au Moyen Âge. De fait, comme mentionné plus haut, ces deux années de Master s'articulent autour de la discipline de l'archéologie du bâti ce qui me permet de comprendre et d'analyser l'église Saint-Jacques de Perpignan, en donnant des précisions quant à sa chronologie de construction et à son architecture. Ce sujet d'étude peut être traité sous divers aspects : il peut être question d'histoire, d'histoire de l'art, d'archéologie, d'architecture, d'économie, de religion... Ici, la recherche sera orientée sur une critique d'authenticité de l'édifice, comme l'a fait très succinctement Marcel Durliat dans sa brève monographie « L'église Saint-Jacques. Perpignan », en 1974<sup>4</sup>.

Le sujet de mon mémoire n'a pas changé depuis le début de mes recherches de M1. En effet, le titre « L'église médiévale Saint-Jacques de Perpignan » me semble le plus simple et le plus pertinent. J'ai longuement hésité avec l'intitulé « L'église Saint-Jacques de Perpignan, une église oubliée ? » ou « L'église Saint-Jacques de Perpignan, la tentation de l'oubli ? » car ce lieu de culte a fait l'objet de très peu de recherche et d'analyse. Même si l'étude du bâti de l'église Saint-Jacques est un sujet très riche et très vaste, mes prédécesseurs, dans le peu d'études consacrées à l'édifice, se sont focalisés essentiellement sur le mobilier - aussi riche soit-il – plutôt que sur une analyse de la construction du monument. C'est donc, à l'aide d'une approche pluridisciplinaire et des méthodes acquises au cours de ces deux années que j'ai pu établir un plan en trois grandes parties elles-mêmes divisées en sous-parties :

## I- Histoire de la paroisse Saint-Jacques de Perpignan au Moyen Âge.

1- Le début d'aménagement du *pui*g et la première phase d'aménagement du quartier.

2- Deuxième phase de construction du quartier.

## II- Une église caractéristique du gothique « méditerranéen ».

1- Définition du courant artistique et mise en série de l'église Saint-Jacques.

---

<sup>4</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, Perpignan, 1974, 30p.

2- Critique d'authenticité de l'édifice et analyse de la construction.

III- Réflexion sur les sources écrites mentionnant l'église Saint-Jacques et sur son bâti.

1- Etude du bâti de l'église (datation et analyse des matériaux) et de son mobilier.

2- La question du portique d'entrée : Pons Descoyl en est-il le maître d'œuvre ? Et mise en série.

La richesse des sources en lien avec le bâti de l'église Saint-Jacques de Perpignan m'a permis de faire une étude de la construction de l'édifice de la période médiévale et nos jours. Cette monographie n'est pas exhaustive puisque dans l'étude de l'église, je n'inclus pas l'analyse de la production mobilière en lien avec la décoration médiévale. En effet, l'abondance de documents historiques relative à la construction ainsi que mes deux ans de mémoire, ne me laissent pas le temps d'avoir une vision globale de l'édifice. Dans la logique de mon M1, l'église Saint-Jacques est abordée du point de vue de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de l'histoire sociale de l'art.

Pour une meilleure lisibilité de cette étude, les annexes comprenant les textes et les illustrations en lien avec l'église sont dans deux autres volumes.

# I. HISTOIRE DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES AU MOYEN ÂGE :

La ville de Perpignan, sous le roi Alphonse II (1157-1196), était placée dans un bas-fond surmonté de deux collines ce qui, pour le roi était une mauvaise position stratégique. Alphonse II dit « le Troubadour » a essayé tant bien que mal de déplacer le centre-ville sur les hauteurs du *puig* Saint-Jacques, mais face aux supplications venues à lui « par la main des vierges, des veuves et des vieillards de la ville » qui avaient déjà construits leurs maison autour de l'église Saint-Jean, le roi consentit à laisser Perpignan dans son endroit originel. La sûreté de la ville était sa priorité, c'est pourquoi il se réservait le droit d'établir des habitants sur la colline au bout de trois ans, soit au moyen d'étrangers soit au moyen de perpignanais eux-mêmes. Environ un siècle plus tard l'ancienne « colline des Lépreux » était entièrement aménagée. Dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle il est question de l'église *Sant Jaume* de Perpignan qui a certainement été construite par ordre du roi Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon. Elle se compose actuellement de deux parties : l'église primitive médiévale de style gothique et la chapelle de la *Sançh* de style roman mais qui elle a été construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Autrefois il y avait un cimetière contre l'édifice dont on voit encore les traces avec les niches en arc brisé destinées aux sépultures<sup>5</sup>.

## 1- LE DÉBUT DE L'AMÉNAGEMENT DU *PUIG* ET LA PREMIÈRE PHASE DE CONSTRUCTION DU QUARTIER :

« La géographie de la ville est définie par trois moments de l'histoire urbaine de Perpignan, inscrits dans sa topographie : « la ville des origines<sup>6</sup> » aux X<sup>e</sup> XII<sup>e</sup> siècles, « la ville en croissance » entre 1150 et 1270 environ (la construction de la paroisse Saint-Jacques date de cette période), « la ville majorquine » de 1270 à 1344, avec quelques éclairages jusqu'aux

---

<sup>5</sup> ARAGON (HENRY) : *Monuments et les rues de Perpignan*, Marseille, Laffitte reprints, 1977, 586p.

<sup>6</sup> Entre guillemets car ce sont les noms des chapitres du livre « Un Palais dans la Ville ».

environs de 1500<sup>7</sup>. » Il est vrai que Perpignan (voir volume 3, fig.2) est l'une des seules villes qui conserve, dans son centre historique, la trace des mutations rapides qui, en plein essor du Moyen Âge, fait d'elle une ville indépendante avec de nombreux acteurs économiques et politiques dont on peut suivre la trajectoire jusqu'à nos jours<sup>8</sup>.

Les tracés des remparts de Perpignan encore présents dans la ville sont le témoignage d'une ville médiévale croissante et prospère. En effet, le commerce florissant de l'industrie drapière perpignanaise a permis à la ville de s'étendre et de se développer jusqu'à atteindre le rang de seconde ville de Catalogne derrière Barcelone. Par sa position stratégique d'un point de vue commercial, géographique et politique, il est logique que les rois de Majorque ordonnent de protéger la ville : pour cela, lors de la construction successive des nouveaux quartiers, on érige des remparts protégeant la cité médiévale. La première enceinte de la ville se situe autour du quartier originel Saint-Jean, qui se développe à partir du IX<sup>e</sup> siècle et est quasiment fini au XII<sup>e</sup> siècle. Ce noyau primitif de la ville de Perpignan se situe à proximité de cours d'eau, la ville est donc contrainte de se développer sur la rive sud de la Têt et sur la rive ouest de la Basse (voir fig.3 et 4). La partie nord de la ville, c'est-à-dire ce que l'on appelle maintenant le Vernet, se construit plus tard au XIII<sup>e</sup>. Une seconde enceinte se développe vers 1152 et 1167. Celle-ci est très mal documentée à cause des importantes transformations au cœur de la ville, constamment occupé, reconstruit et bouleversé. On y retrouve des vestiges modestes liés à une activité artisanale en rapport avec l'ancien *Mercadal* et avec la place de la *Boeria* ou de la *Boqueria*<sup>9</sup>. L'extension de Perpignan hors de la seconde enceinte date des environs de 1150 et 1270 et suit trois directions : « vers l'est et le *Puig* (colline) des Lépreux, devenu *Puig* des Tisserands, puis Saint-Jacques, vers le sud et la colline du futur palais royal, vers le sud-ouest le long du chemin de Mailloles, entre la Basse et la colline du roi<sup>10</sup>. » C'est sur les pentes d'un autre *puig*, - appelé successivement « *puig* de la ville », « *puig* des tisserands », et « *puig* Saint-Jacques » - que se développe un quartier juif médiéval également nommé *call* : sur les pentes

---

<sup>7</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville* : [actes du colloque international tenu à Perpignan, 20-22 mai 2011] / [organisé par le Pôle archéologique départemental des Pyrénées-Orientales], Volume 1 et 2, Université de Perpignan, 2014, 567p. et 432p. Voir volume 2.

<sup>8</sup> CATAFAU (Aymat) et POISSON (Olivier) : *Les vieux quartiers de Perpignan ou la valeur d'une ville, Perpignan médiéval d'autres études sur le Roussillon*, Société Agricole, scientifique et littéraire, CXXXVe Volume, 2018, 26p.

<sup>9</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, Voir volume 2.

<sup>10</sup> *Idem*.

de cette colline on trouve les premières maisons en terre de Perpignan. Ce quartier fait l'objet d'opérations archéologiques qui permettent d'aborder et de comprendre la question de la construction en terre à l'époque médiévale. Le quartier Saint-Jacques se développe donc vers l'est, sur le *Puig*, construit en même temps que le couvent des Dominicains ; le quartier réunit les juifs et les artisans tisserands et devient paroisse de l'église Saint-Jacques aux alentours de 1244<sup>11</sup>.

Pour ce qui est des sources mentionnant les paroisses de la ville de Perpignan, elles sont encore nombreuses et bien documentées, ce qui permet d'avoir à la fois une vision sur le terrain avec l'archéologie du bâti mais aussi une vision documentaire qui est essentielle à la compréhension d'une construction : les parchemins nous renseignent notamment sur les matériaux utilisés, le coût des opérations de construction mais aussi parfois de la dimension des maisons médiévales. C'est donc en dehors de la muraille du XII<sup>e</sup> siècle, le long des grands axes, que se sont installés les grands couvents et quelques autres de ces « mas urbains<sup>12</sup> ». Les opérations de lotissement se mettent en place à partir des premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle. Le quartier Saint-Jacques ainsi que le quartier Saint Matthieu sont bâtis sur un plan en damier parfaitement régulier, qui n'a pas subi de perturbation jusqu'à nos jours. Les hauteurs qui s'étendent à l'est de la ville, au-delà de l'enceinte – bordée par le ravin dit « *Correch de l'Aixugador* » - portaient déjà le nom significatif de « *Puig des Lépreux*<sup>13</sup> ». Le lotissement du quartier Saint-Matthieu est certainement le fait de l'Ordre du Temple qui en était propriétaire, tandis que le quartier Saint-Jacques est le fait du Roi lui-même. Le quartier Saint-Jacques occupe la partie sommitale de la deuxième terrasse alluviale du site de Perpignan, autrefois appelée « la colline de la ville », puis redescend sur versant ouest du quartier Saint Jean<sup>14</sup>. Au sommet de la colline, se trouve l'église Saint-Jacques, la place du *Puig* et la caserne du même nom datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'aménagement du « *puig* » est antérieur à la construction de l'église, « on a trace de concessions du début des années 1200 jusque 1242. C'est aux alentours

---

<sup>11</sup> CATAFAU (Aymat) et POISSON (Olivier) : *Les vieux quartiers de Perpignan ou la valeur d'une ville, Perpignan médiéval d'autres études sur le Roussillon*, ..., p.5.

<sup>12</sup> *Idem*.

<sup>13</sup> DRAC, Note technique et historique de l'église Saint-Jacques de Perpignan par le Docteur Nicolau, boîte n° 0376.

<sup>14</sup> DRAC, Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire.

de cette date que l'hôpital des lépreux<sup>15</sup> fait place aux Frères Prêcheurs en 1243<sup>16</sup> ». Même si Alphonse I<sup>er</sup>, Comte de Barcelone et roi d'Aragon héritier du Roussillon, a voulu transférer toute la population du centre de la ville sur les hauteurs de la colline Saint-Jacques en 1172, ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle que cette partie est urbanisée : en effet, le roi Alphonse I<sup>er</sup> a dû renoncer à l'aménagement de cette partie à cause des nombreuses protestations des perpignanais. Néanmoins dès le XII<sup>e</sup> siècle, selon une tradition incertaine, il y aurait eu une petite église (ou une chapelle) dédiée à Saint-Jacques et desservie par un chanoine de Saint-Jean le Vieux<sup>17</sup> ; cette information reste encore à prouver puisque jusqu'à présent aucun document aussi ancien n'a été trouvé. Après la recherche d'un parchemin du 1244 mentionné par plusieurs auteurs, je peux attester de l'existence de celui-ci et dire que l'église est au moins contemporaine de ce document. A partir de cette époque, de nombreux legs à l'œuvre sont relevés : en particulier, en 1284<sup>18</sup>, où une donation importante a été faite par le roi Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon<sup>19</sup>. Le vocable de Saint-Jacques donné à la nouvelle paroisse désigne très certainement Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon (1213-1276), qui est l'initiateur de l'opération. Dès lors, le lotissement de la colline est véritablement engendré par la pression démographique que connaît la ville de Perpignan au XIII<sup>e</sup> siècle et se fait en deux temps. Le premier est prouvé grâce à des concessions de terrains, qui font débiter la première phase de construction en 1242<sup>20</sup>. C'est ensuite aux alentours de 1243 que le roi Jacques I<sup>er</sup> dit le Conquérant favorise l'implantation des juifs sur le *puig* en leur concédant un quartier qui leur est réservé disposant de sa propre enceinte. Cette invitation du roi qui devait faciliter l'aménagement des juifs sur la colline est très vite devenue

---

<sup>15</sup> *Le quartier Saint-Jacques du XIIIe siècle à nos jours*, catalogue d'exposition, 1995, p.13.

La léproserie était d'abord située au bas de la colline et fut cédée pour la construction du couvent des Dominicains et transportée en haut du Puig jusqu'à sa suppression.

<sup>16</sup> DE ROUX (Antoine) : *Perpignan : De la place forte à la ville ouverte, Xe-XXe siècle*, Saint-Estève, Edition Les Presses littéraires, 2014, 498 p. Voir chapitre sur le quartier Saint-Jacques de Perpignan.

<sup>17</sup> DRAC, Note technique et historique de l'église Saint-Jacques de Perpignan par le Docteur Nicolau, boîte n° 0376.

<sup>18</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009. Id - reg 14, f°17v : Le 7 des calendes d'avril de 1284, les Marguilliers reconnaissent que feu Pierre de Camerata leur a versé la somme qu'il devait remettre à l'œuvre au nom du roi Jacques le Conquérant. Son inscription funéraire se trouve également près de la porte d'entrée de l'église.

<sup>19</sup> DRAC, Note technique et historique de l'église Saint-Jacques de Perpignan par le Docteur Nicolau, boîte n° 0376.

<sup>20</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.21 - 47.

Voir chapitre *Trois décennies d'archéologie à Perpignan 1985-2011* de Olivier Passarrius et de Aymat Catafau.

une obligation. En effet, la reine Yolande d'Aragon à travers un édit en 1250, force la population juive vivant à Perpignan, à se déplacer sur le *puig*. La colline de l'église Saint-Jacques est à l'extérieur des deux premières enceintes de Perpignan. En effet, il faut attendre 1277 pour que l'église soit intégrée à la nouvelle enceinte que les rois de Majorque bâtissent. Cette intégration n'est pas anodine, car il est vrai que dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, le « *puig* » devient un véritable faubourg mi-agricole, mi-industriel habité par les jardiniers et les artisans travaillant la laine : les tisserands et les pareurs<sup>21</sup>. Les perpignanais de Saint-Jacques vont se réunir selon les différents métiers et créer des associations pieuses. Elles ont pour fonction, selon le ou les patronages choisi(s) par les confréries, de développer la pratique d'une dévotion particulière autour d'un ou plusieurs saints. Des processions sont organisées le jour de la fête annuelle du saint en question et suscitent de la concurrence entre les différentes associations. Le lieu des pratiques dévotionnelles est la chapelle, mais peut aussi se limiter à un simple autel. La chapelle est aussi un endroit où les corporations peuvent montrer leur richesse et s'exprimer à travers le décor : il est vrai que ces institutions pieuses jouent un rôle très important dans la commande artistique de l'église. Elles financent leur propre chapelle, ses vitraux et peuvent également investir dans la construction du bâtiment lorsque celui-ci est en chantier. Leurs chapelles reflètent l'investissement des corporations et sont parfois somptueuses de par la richesse du mobilier ainsi que du décor. Comme nous le verrons plus tard, ces corporations de métier ont été une véritable source de financements et ont engendré de nombreuses modifications du bâti.

## 2- DEUXIÈME PHASE DE CONSTRUCTION DU QUARTIER :

Le XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle est une période d'expansion de l'industrie des draps, ce qui a pour conséquence un accroissement de la population de la ville et surtout de la population du quartier Saint-Jacques. C'est la deuxième phase de lotissement de la colline. Pour préserver le développement du quartier, le roi Sanch de Majorque essaie d'attirer les tisserands de la ville de Perpignan vers le *puig* en y déplaçant le marché aux laines, qui se tenait jusqu'à lors devant l'ancienne église Saint-Jean. Cette augmentation de la population est réellement

---

<sup>21</sup> MOLINIER (Aline) : *L'église Saint-Jacques de Perpignan, Etude des murs sud et ouest de la chapelle de la Sanch avant la démolition des anciennes écoles La Fontaine et Henri Wallon*, p.7.

favorisée par un édit de 1317 dans lequel le roi Sanch I<sup>er</sup> assigne comme résidences aux tisserands de Perpignan les rues descendant du *puig* vers la ville. Le roi oblige alors les tisserands à établir leurs maisons et leurs ateliers sur la « colline Saint-Jacques »<sup>22</sup> : pour cela, il prête aux tisserands qui le souhaitent 7 livres pour construire leur maison<sup>23</sup>.

Deux puissantes communautés, celle des jardiniers et des tisserands, voient le jour dans l'église Saint-Jacques de Perpignan. « Ces associations pieuses procurent à leurs membres la chaleur des contacts humains, la possibilité de participer à des entreprises communes et des occasions de communier dans une même ferveur : pour tout dire, le moyen de sortir de l'isolement et de la solitude<sup>24</sup>. » Au XV<sup>e</sup> siècle se joignent à ces deux groupements professionnels deux nouvelles confréries dont le caractère est plus spécifiquement religieux :

- la première se manifestait le troisième dimanche de mai et était placée sous le patronage de la Vierge des Délaissés – *Nostra Senyora dels Desemparats* –. Elle est créée par le père Gilbert Jofré au début du XV<sup>e</sup> siècle, qui avait pour mission de secourir les voyageurs sur les routes ; sa chapelle se trouvait près de l'orgue actuel (3<sup>e</sup> chapelle nord). Cette confrérie, contemporaine de la *Sanch*, ne connut jamais un semblable succès et n'existe plus aujourd'hui.
- la seconde, érigée par Vincent Ferrer, se nomme la *Sagrada Passio* ou la Passion. Cette confrérie, célèbre sous le nom de la *Sanch* (Sang du Christ) est fondée le 11 octobre 1416 et sa constitution est approuvée par l'évêque d'Elne le 2 octobre 1417<sup>25</sup>.

C'est durant une période troublée qu'apparaît au centre des négociations des « grands » du moment, Vincens Ferrer (en français Vincent Ferrer) canonisé sous Pie II en 1458. Dominicain né en 1350 à Valencia et mort en 1419 à Vannes (Bretagne), il consacre sa vie au rétablissement de la paix en Occident et à la conversion des juifs et des musulmans<sup>26</sup>. Ce prédicateur à

---

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> CATAFAU (Aymat), LEAL (Emilie), REMY (Isabelle) : *Faubourgs et Villeneuves en Languedoc Roussillon à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XIVe siècles) : La terre crue comme outil de reconfiguration (France)*, 5èmes échanges transdisciplinaire sur les constructions en terre crue, ENSAM, 23-24 octobre 2019.

<sup>24</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, p.2.

<sup>25</sup> *Le quartier Saint-Jacques du XIIIe siècle à nos jours*, catalogue d'exposition, Archives communales, 1995, 29p.

<sup>26</sup> DAILEADER (Philip) : *Saint Vincent Ferrer, his work and his life an Society in late medieval Europe*, Palgrave Macmillan, 2016.

l'éloquence enflammée est célèbre pour ces sermons qui « reposaient sur la narration et l'explication d'exemples pris dans la vie quotidienne, sur le modèle de la Passion et la souffrance du Christ, sur la fin d'un monde dirigé par l'esprit du mal et la nécessité d'une rédemption par la prière et la pénitence ». Il séjourne deux fois à Perpignan en 1408 et en 1415, pour cette ville Vincens Ferrer n'oublie pas les ordres cloîtrés qui lui sont chers. En effet, lors de devoirs religieux au couvent des clarisses (situé à cette époque au « *cami de la Passio Vella* »), une foule immense le suivait. Le religieux priait la foule de se retirer mais personne ne voulait bouger ; il a alors eu une brillante idée : Ferrer a changé brusquement le thème de son sermon avec une brillante improvisation sur la Passion du Christ. D'après un chroniqueur de l'époque médiévale les paroles du prédicateur ont été si touchantes « que tout le monde pleurait, les savants qui étaient là s'étonnaient fort qu'il ait pu improviser ainsi un pareil sermon, et tout le monde disait tout haut que c'était chose plus divine qu'humaine ». Ces paroles sont très certainement la cause initiale de la création d'une confrérie pieuse, rassemblant les pénitents perpignanais autour du thème sacré de la Passion. Les pénitents qui suivaient Vincent Ferrer sont le témoignage direct de son histoire : il est vrai que comme Jésus suivi par ses apôtres, Vincens lors de ses pérégrinations était accompagné parfois de 2000 fidèles, qui par tradition orale et écrite nous ont transmis son souvenir. Les pénitents étaient vêtus comme les pèlerins de l'époque, c'est-à-dire un vêtement de couleur sombre en signe de pénitence et d'humilité. Encore aujourd'hui, ils sont vêtus de grandes cagoules (*caparutxa*) et de grandes robes de bure (rouge sang ou noir corbeau) afin de garder leur anonymat.

La *Confraria de la Preciosissima Sanch de Nostra Senyor Jesus Christ* – ou Confrérie du Très Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus Christ – est donc institué le 11 octobre 1416 dans l'église Saint-Jacques du *puig*. Cette affiliation à l'église Saint-Jacques comme lieu de rattachement spirituel n'est pas dû au hasard : assurément, la tradition des confréries dans cette paroisse est bien antérieure à la date de 1416. Comme nous l'avons vu précédemment, les corporations de métiers sont nombreuses dans l'édifice (confrérie des jardiniers, des tisserands, des menuisiers-charpentiers, de Saint-Luc, des Désemparés...); on trouve également les *sobreposats* (les prévôts) dans l'église. Dans le quartier Saint-Jacques se trouve aussi le couvent

---

L'auteur en avait fait une présentation le 20 juin 2014 à Perpignan, conférence au Palais des Rois de Majorque : "Valencian Apocalyptic: Saint Vincent Ferrer, his work and his life", disponible sur youtube <https://www.youte.com/watch?vJWRQVtrHOWI>.

des Dominicains dans lequel plusieurs confréries antérieures à 1416 voient le jour : la confrérie de Saint-Georges, des forgerons et celle des pareurs et négociants en draps et tissus.

Vincent Ferrier popularise la procession de la Passion grâce à de grandes tournées d'évangélisation qui, par son « éloquence enflammée bouleversait les âmes et les esprits, en annonçant la fin du monde et en prêchant pénitence<sup>27</sup> ». Les pénitents accompagnaient et soutenaient le condamné à mort et lui offraient une sépulture religieuse au cimetière Saint-Jacques. Dans cette confrérie, toutes les classes sociales sont réunies (notables et petites gens). La *Sanch* s'engage et marque son soutien aux actions charitables qui sont les valeurs fondatrices de ce type de confrérie<sup>28</sup>. Le vendredi Saint (fig.5) la confrérie de la *Sanch* accompagne le Christ, condamné, dans les rues de Perpignan en faisant une longue procession. Lors de celle-ci, la confrérie porte le dévot crucifix qui leur a été donné le 13 mai 1536 par Jean Bompas, prêtre bénéficiaire de la communauté ecclésiastique de Saint-Jacques<sup>29</sup>.

Très tôt dans l'église, une chapelle est dédiée à la *Sagrada Passio*, celle-ci se trouve en face de l'entrée actuelle sur la gauche de l'orgue : aujourd'hui dédiée à Saint-Ferréol, elle était autrefois utilisée par les confrères. En 1699, on adjoint à l'ouest de l'église majeure, dans le prolongement de la nef, une nouvelle chapelle à l'allure romane, dédiée à la Confrérie de la *Sanch*. Adossée au mur, elle constituait un édifice séparé : elle communiquait avec l'église primitive à l'aide de deux portes, dont l'une était surmontée d'une tribune : les Archives Communales de Perpignan conservent un plan de 1848 faisant état de cette disposition<sup>30</sup>. Sur un plan relief de 1686 représentant la ville on aperçoit encore l'entrée de l'église médiévale à l'ouest et la sacristie placée dans le prolongement des chapelles nord et débordant largement sur la façade d'entrée<sup>31</sup>. Avec la construction de la chapelle de la *Sanch* cette sacristie sera alors prolongée. La chapelle de la *Sanch* possédait une coupole qui s'est effondrée en 1710 puis qui est reconstruite<sup>32</sup> : effectivement, dans sa première version elle comportait une coupole centrale

---

<sup>27</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, p.3.

<sup>28</sup> *La confrérie de la Sanch : encagoulés depuis 600 ans*, Made in Perpignan, 2016, disponible sur <https://madeinperpignan.com/la-confrerie-de-la-sanch-encagoules-depuis-600-ans/>, consulté le 03/05/20.

<sup>29</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, p.4.

<sup>30</sup> AMP - 2M 16, Projet d'agrandissement de l'églises Saint-Jacques par l'adjonction de la chapelle de la *Sanch*, coupe des travaux à faire, A. Caffé, le 7 octobre 1848.

<sup>31</sup> DRAC de Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>32</sup> Elle est probablement reconstruite peu après car la consécration de la chapelle a lieu le 4 mars 1742.

qui sans doute pour des raisons économiques a été remplacée par un simple berceau à pénétration épaulé de quatre autres berceaux (deux latéraux et 3<sup>e</sup> vers l'est et 4 à l'ouest correspondant à l'entrée). Selon l'abbé Ausseil<sup>33</sup>, l'ingénieur Vauban - alors occupé à la fortification de la ville de Perpignan – aurait participé à la construction de la chapelle de la *Sancti* et la chapelle aurait été bâtie selon ses indications. Malheureusement, cette affirmation n'a jamais pu être vérifiée par les historiens. D'après cet érudit la première pierre de cette construction portait une inscription : « Pose de la première pierre le 12 juillet 1699, Innocent XII étant pape, Louis XIV roi de France, Jean de Flamenvilla, évêque d'Elne, sous la présidence de Jean de Quison, gouverneur royal du Roussillon, en présence de Marguerite de Visque, comtesse d'Albaret ».

Après la Révolution, le mur qui séparait la nef principale de la chapelle est détruit afin d'unifier l'espace. Dès lors se présente au visiteur une église avec deux autels : à l'est celui de la paroisse, et à l'ouest celui de la *Sancti*. Cette construction en forme de croix fait écho au *martyrium* qui convient parfaitement au culte du Sang du Christ. Sans doute pour des raisons d'économie, on a choisi de substituer à la coupole centrale un simple berceau à pénétrations si caractéristique de l'architecture romane. Celui-ci fragilise la construction, il est donc épaulé par quatre autres berceaux : « deux latéraux – les plus étroits - ; un troisième vers l'est couvrant le chœur et le quatrième vers l'ouest correspondant à l'entrée<sup>34</sup>. » La chapelle de la Passion du Christ, après sa construction, est donc bénie le 17 mars 1742 par l'évêque d'Elne Jean de Llante<sup>35</sup>. Dans les années 1830 et jusqu'en 1842 des travaux sont entrepris à la chapelle de la *Sagrada Passio* sur plusieurs parties de toitures<sup>36</sup> : on démolit et on reconstruit celles du grand-autel, de la toiture attenante, de la chapelle dans son ensemble et de la sacristie. Ensuite est construite une conduite pour l'écoulement des eaux pluviales de la chapelle et le carrelage du péristyle est refait. Enfin de 1844 à 1846 on agrandit les bras de son transept<sup>37</sup>. Quelques années plus tard, en 1848, l'agrandissement de l'église est envisagé par l'adjonction de la chapelle de la *Sancti*<sup>38</sup> ainsi que par la destruction du mur qui la séparait la chapelle de la *Sancti* de l'église

---

<sup>33</sup> AUSSEIL (abbé F.) : *La confrérie de la Sancti*, in *Revue Historique et Littéraire du diocèse de Perpignan*, Perpignan, 1921, p. 147.

<sup>34</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, p.10.

<sup>35</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, p.4.

<sup>36</sup> AMP : 2M 5 - 1842 - procès-verbal de réception de travaux exécutés par Izidore Ferrière entrepreneur.

<sup>37</sup> *Idem*.

<sup>38</sup> AMP - 2M 16 Plans et projets d'A. Caffé, le 7 octobre 1848.

primitive. Depuis, cette dernière présente la particularité d'avoir deux autels, celui de la paroisse à l'est et celui de la *Sanct* à l'ouest : la suppression de ce mur change radicalement la perception que l'on peut avoir de cet espace.

Toutes les chapelles n'ont pas reçu de décors peints notamment celle de la *Sanct* et à ce jour les documents retrouvés ne permettent pas de déterminer s'il s'agit d'une recommandation de la fabrique ou d'une exigence des commanditaires<sup>39</sup> : seule l'abside possède un décor peint (fond bleu clair avec des étoiles dorées, le tout encadré par des frises), le reste de la chapelle est peint en blanc sans décor particulier. Marcel Durliat a daté le décor de cette chapelle des années 1760. « L'abside est ornée d'un grand retable datant du XVIII<sup>e</sup> siècle en bois doré et peint avec six colonnes en marbre rose. Le Christ en croix, placé au centre de la composition est encadré par deux personnages, à droite la figure de saint Jean, à gauche celle de la Vierge<sup>40</sup> et latéralement deux anges portent la couronne d'épines et la sainte Face. Par sa composition et son style M. Durliat le compare à celui de la paroisse et l'attribue au même artiste, Joseph Navarre<sup>41</sup>. De part et d'autre du maître autel sont placés deux petits autels dont les retables se composent de toile encadrée représentant une Descente de croix et la Déploration du Christ<sup>42</sup>. Dans la petite nef au-dessus des boiseries et dans le sanctuaire, étaient accrochés onze tableaux qui formaient un ensemble sur le thème de la Passion du Christ et qui étaient attribués à Rieudemont. Dans ce groupe Olivier Poisson avait repéré un « intrus » par son sujet et ses dimensions. Il s'agissait du tableau qui représentait « Le Christ et Madeleine Pénitente, dit encore « Le Christ et saint-Pierre »<sup>43</sup>. Après la restauration entreprise par l'atelier d'Assalit, le sujet probable semble être la deuxième tentation de Jésus au désert et le personnage face à Jésus serait donc Satan, avec ses ongles et ses pieds crochus, la tête enlaidie et cornue et les chairs foncées<sup>44</sup>. On trouve en outre, au sud, un fragment de la représentation de Jésus au Jardin des Oliviers et l'Élévation de Jésus sur la croix de Rieudemont : au nord le reste de la représentation du Jardin des Oliviers et une chute de Jésus dans la montée au calvaire. Le thème de la passion du Christ se retrouve dans le décor des lambris, qui couvrent les parties basses de la nef, sous

---

<sup>39</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>40</sup> ADPO, 53J 201.

<sup>41</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>42</sup> ARAGON (Henri) : *Monuments et les rues de Perpignan*, ..., p.200 : D'après Henri Aragon c'est deux tableaux seraient copiés l'un d'après Rembrandt et l'autre d'après Jouvenel.

<sup>43</sup> DRAC n° 2001. Note pour l'accrochage des tableaux, le 5 juin 1997, O. Poisson.

<sup>44</sup> DRAC n° 2001, Lettre de l'atelier d'Assalit à M. O. Poisson, le 24 juillet 1997.

la forme de petites figures peintes. On reconnaît notamment Marie, saint Jean éploré, la vierge<sup>45</sup> de la Soledat<sup>46</sup>. » Aujourd’hui dans cette petite nef, seulement quatre tableaux sont encore présents et représentent les étapes de la Passion du Christ.

Samuel Toutain a réalisé une étude sur le peintre-décorateur Jacques Pauthé et pense que celui-ci travaillait à la décoration de certains murs de l’église entre 1876 et 1879<sup>47</sup>. Jacques Pauthé intervient notamment dans la chapelle de l’Archiconfrérie de la Cour de Marie<sup>48</sup> et d’après M. Toutain cette institution aurait activement participé au financement des décors : en effet, cette archiconfrérie était riche et puissante ; ce qui laisse supposer que cet investissement a très bien pu comprendre la totalité des ornements de l’église et pas seulement le décor de la chapelle de la Cour de Marie. Malheureusement, il n’existe aujourd’hui quasiment plus aucune trace archivistique de cette immense œuvre. Seul subsiste le bulletin de l’association « L’Étoile

---

<sup>45</sup> DURLIAT (Marcel) : *L’église Saint-Jacques Perpignan*, p.11-29. En partant de l’est du côté sud à gauche, on trouve un buste de Marie, une lacune, un ange portant la tunique de Jésus, le coq reniement de saint Pierre, un ange tenant le calice, une lanterne rappelant l’arrestation de Jésus, ange avec une lance, un sabre, st Jean éploré, le vase de vinaigre, la Soledat de maria, l’agneau avec la croix, Christ au jardin des oliviers, une main, le Christ ressuscité dernier panneau est mutilée tournant vers l’est : la Madeleine, une trompette, Christ en jardinier, le poisson, antique symbole chrétien e la résurrection, l’ange près du tombeau vide, l’éponge et la lance, le Christ portant la croix, une échelle , un ange tenant la colonne de la flagellation, les dés avec lesquels on tira au sort la tunique de Jésus, un ange ôtant la couronne d’épine, les trois clous,, un ange présentant la sainte face, les tenailles de la déposition de croix, enfin le Christ en buste constituant un pendant avec celui de la Vierge mentionnée au début.

<sup>46</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>47</sup> TOUTAIN (Samuel) : *Les peintures murales de Jacques Pauthé à Perpignan, entre authenticité religieuse et particularisme pictural*, in les Actes du colloque de Perpignan du 12 mai 2007, Les Catholiques dans la ville du Moyen Âge à nos jours, Perpignan : Archives communales de Perpignan, 2008, (66-Saint Esteve : Les Presses littéraires, 2008, p. 32 et p.85.

Depuis les restaurations des peintures de Pauthé à la cathédrale Saint-Jean de Perpignan par J-M Stougg, il est apparu que cet artiste n’utilise pas l’encaustique mais une mixture personnelle comme beaucoup d’autres à l’époque : un enduit simple et du “blanc de plomb” en tant que pigment. Mais la découverte la plus importante est la présence dans ses œuvres d’une autre matière “la résine de Kio” sorte de mastic étalé par l’artiste en finition qui permet d’obtenir une imitation de l’aspect mat. C’est cette particularité qui selon M. Stougg a été son secret et cette matière qui s’oxyde et réagit particulièrement à l’humidité.

<sup>48</sup> TOUTAIN (Samuel) : *Les peintures murales de Pauthé (1809-1889) à Perpignan, entre authenticité religieuse et particularisme pictural*, p. 157-188.

Créée en 1862, l’archiconfrérie de la Cour de Marie est une association de laïcs devenue, en peu de temps, le siège d’une incroyable dévotion qui a rayonné dans une grande partie de la chrétienté occidentale.

du *Matin*<sup>49</sup> » dans lequel il est question des travaux de restauration de l'église sans jamais mentionner directement Jacques Pauthe. L'église Saint-Jacques a également été le siège d'une autre archiconfrérie, celle du Pieux Rendez-Vous au Calvaire (1874) ; celle-ci était liée à l'archiconfrérie de la Cour de Marie par la même chapelle, cette association a certainement aussi participé aux décors de l'édifice<sup>50</sup>. Jacques Pauthe intervient une nouvelle fois pour le décor du mur sud de la chapelle dédiée au Âmes du purgatoire ; mais, selon le chargé d'inventaire, aucun autre décor peint ne lui a été attribué avec certitude, bien que son style soit présent à plusieurs autres reprises sur les murs de l'église. « Dans tous les cas, il est fort probable que l'abbé Boucabeille soit en grande partie à l'origine des décors et de leur mise en œuvre dans l'édifice. Le rôle de la fabrique reste à déterminer, car comme le précise Samuel Toutain aucune rétribution pour Jacques Pauthe n'a été inscrite dans les registres<sup>51</sup> ; elle a peut-être néanmoins financé une partie des travaux de réparation des chapelles. La seule mention trouvée dans les registres de comptes de la fabrique conservés aux archives Municipale mentionne l'intervention entre 1876 et 1877 d'un peintre nommé Anglès qui peint une partie de la voûte de la chapelle Notre-Dame de Carmel en bleu<sup>52</sup> (sans doute la chapelle du Rosaire). D'après ce document il aurait également remplacé des carreaux de dimensions diverses et des cadres du chemin de croix<sup>53</sup>. » Selon l'atelier de restauration Paillard-Boyer d'autres décors peints dans cette chapelle seraient l'œuvre de l'atelier des frères Oromi<sup>54</sup>.

Le début de construction de l'église médiévale Saint-Jacques de Perpignan est connu grâce à un parchemin datant de 1244 (Texte 1, annexe), mais il est possible qu'une petite chapelle ait précédé l'église dès les années 1240. Grâce au développement de l'industrie drapière et au lotissement du quartier, l'édifice de culte a pu se construire ; son agrandissement et ses modifications ont été faits avec l'aide des apports financiers venant des différentes confréries présentes dans la paroisse. En effet, les blasons des confréries et des grandes familles du *puig*

---

<sup>49</sup> Journal créé en 1867.

<sup>50</sup> TOUTAIN (Samuel) : Dans le bulletin de l'association, 2005, « L'Étoile du matin » d'octobre 1876 , il est question des « belles peintures qui décorent, depuis quelques jours seulement les murs latéraux de la chapelle ». La chapelle de l'archiconfrérie fut donc la première à être décorée dès 1876. En novembre 1879, la Semaine Religieuse titre « l'Adoration perpétuelle à Saint Jacques » avec l'inauguration du sanctuaire restauré.

<sup>51</sup> TOUTAIN (Samuel) : Dans le bulletin de l'association, 2005, « L'Étoile du matin » d'octobre 1876.

<sup>52</sup> AMP-1P 3 : Facture à Anglés, peintre, le 12 janvier 1878.

<sup>53</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>54</sup> DRAC, Atelier Paillard-Boyer, Église Saint-Jacques, Analyse des décors peints, 2008.

parent le bâtiment religieux. Très connu notamment grâce à la procession de la *Sanch* qui démarre au pied de l'église, l'édifice médiéval abritait déjà en 1416 la confrérie qui avait une chapelle à son nom.

## II- UNE ÉGLISE CARACTÉRISTIQUE DU GOTHIQUE MÉDITERRANÉEN :

L'expression « gothique méditerranéen » renvoie à l'architecture réalisée dans le bassin méditerranéen occidental entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Cette architecture est caractérisée par une nef diaphane unique pour laquelle les ordres mendiants ont joué un rôle important dans sa diffusion<sup>55</sup> : ce particularisme régional se retrouve aussi bien dans les petites églises rurales que dans les grands édifices. Les églises gothiques du sud de la France se distinguent aussi par un chevet plus étroit que la nef, de hauteur différente s'achevant par une ou plusieurs absides trapézoïdales (comme dans l'église Saint-Jacques, fig.6 et 7). Le voutement en berceau a longtemps été ignoré au profit d'une charpente en bois reposant sur des arcs diaphragmes. La construction des arcs diaphragmes est à la fois simple et rapide ce qui a favorisé leur utilisation dans les églises modestes<sup>56</sup>. La présence limitée de portes ou de fenêtres dans les constructions gothiques méditerranéennes (la porte principale s'ouvrant généralement sur la face sud, fig.6), est due à l'opacité des murs : en effet, les ouvertures constituent de véritables trous percés dans les cloisons<sup>57</sup>. Ces petites églises rurales ou paroissiales sont parfois d'un intérêt très grand pour la connaissance plus générale de l'architecture gothique méridionale : en effet, grâce à elles, il est possible d'analyser l'apparition et la diffusion du style gothique dans tout le Midi de la France. A l'inverse des constructions du nord de la France, le gothique du sud reste fidèle aux valeurs murales : « il affiche le dépouillement systématique dans le traitement des surfaces<sup>58</sup> ». Ainsi, les édifices méridionaux ont de puissants tracés permettant de définir les espaces avec simplicité et netteté<sup>59</sup>. Le gothique méridional, tout comme le gothique classique ou rayonnant, possède des particularités régionales : c'est pourquoi le gothique toulousain est à différencier du gothique catalan. Depuis quelques décennies, les chercheurs se penchent sur la question de

---

<sup>55</sup> CHARRON (Pascale) et GUILLOUËT (Jean-Marie) : *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Robert Laffont, Bouquins, 2009, Op. cit., p.407 – 409.

<sup>56</sup> *Idem.*

<sup>57</sup> COLLECTIF : *La période gothique dans la région de Nîmes et dans le midi de la France*, école antique de Nîmes, Bulletin annuel, Nouvelles série n°8 et 9, Bibliothèque municipale, Grand'Rue – Nîmes, 1973 – 1974, 133p.

Voir chapitre de Marcel Durliat sur *L'architecture gothique méridionale au XIIIe siècle*, p.63 à 132.

<sup>58</sup> *Idem.*

<sup>59</sup> *Idem.*

l'architecture gothique médiévale et son patrimoine monumental dans le Midi de la France. Ce renouvellement des recherches est permis grâce aux universitaires qui s'attardent sur un édifice en particulier ou sur une partie d'édifice correspondant à une région et une période chronologique précise.

## 1- DÉFINITION DU COURANT ARTISTIQUE ET MISE EN SÉRIE DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES :

Le terme de « gothique » est employé couramment dans le langage français pour désigner notamment l'architecture des grandes cathédrales érigées en Île-de France entre le XII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle ; or, ce terme profondément péjoratif n'est pas utilisé au Moyen Âge<sup>60</sup>. Le mot « gothique » est donc né d'un contresens créé au XV<sup>e</sup> siècle par les humanistes italiens relayé par Vasari afin de qualifier l'art médiéval jugé à cette époque de « barbare » : Georgio Vasari, dans l'introduction de son ouvrage *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* affirme qu'« il y a un autre style appelé gothique, dont les éléments décoratifs et les proportions sont très différents des antiques et des modernes. Les bons architectes d'aujourd'hui ne l'emploient pas, ils le fuient comme monstrueux et barbare. [...] Ce style fut créé par les Goths. Après avoir ravagé les constructions antiques et tué les architectes dans les guerres, ils élevèrent avec les survivants des édifices de ce style. [...] Que Dieu préserve tout pays de cette conception et de cette manière de bâtir<sup>61</sup> ! ». Initialement, ce qualificatif servait à désigner la totalité de l'art médiéval du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup>, puis son usage s'est limité aux quatre derniers siècles du Moyen Âge lorsque les érudits ont réalisé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'arc brisé était un critère architectural

---

<sup>60</sup> CHARRON (Pascale) et GUILLOUËT (Jean-Marie) : *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Op. cit., p.401 – 409.

Voir Durliat, *L'art en el Regne de Mallorca*, 2<sup>e</sup> éd., Majorque, 1989.

Español Bertran, *El gótico catalán*, Manresa, 2002.

Mediterránea : *El esplendor del Mediterráneo medieval*, s. XIII-XV, Barcelone, 2004.

Mira et Zaragoza Catalán (éd.), *Una arquitectura gótica mediterránea*, Valence, 2003, 2 vol.

Zaragoza Catalán, *Arquitectura gótica valenciana*, siglos XIII-XV, 2e éd., Corr., Valence 2004.

<sup>61</sup> MIGNON (Olivier) : *Architecture médiévale, pour en finir avec le gothique !*, Hérodote.net le média de l'Histoire, 2019, disponible en ligne sur [https://www.herodote.net/Pour\\_en\\_finir\\_avec\\_le\\_gothique\\_-synthese-2051.php](https://www.herodote.net/Pour_en_finir_avec_le_gothique_-synthese-2051.php), consulté le 5/05/20.

déterminant employé avant 1100<sup>62</sup>. La classification de l'architecture gothique se fait au XIX<sup>e</sup> siècle où quatre grandes formes de gothique apparaissent : le primitif, le classique, le rayonnant et le flamboyant. Les formes architecturales gothiques sont diverses et sont très différentes entre le Sud et le Nord de la France ; il est vrai que l'église Saint-Jacques de Perpignan étudiée ici, ne fait pas partie de ces quatre grands styles mais d'une forme qui voit le jour autour du bassin méditerranéen.

### **a) Définition et caractéristiques du gothique dit « méditerranéen » :**

Le gothique méditerranéen se développe dans une géographie politique changeante en Méditerranée et dans la Couronne d'Aragon<sup>63</sup>. Malgré un territoire politique instable, le transfert d'idées entre les villes catalanes aboutit au développement d'une pensée technique dans la construction. De ces échanges en découle trois moyens de construire autour du bassin méditerranéen : l'utilisation des arcs diaphragmes, les voûtes nervurées et allégées en mortier et la construction en pierre apparentes (pierre de taille)<sup>64</sup>. Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, le développement de l'architecture gothique méditerranéenne est liée au développement d'une nouvelle sensibilité religieuse diffusée par les ordres mendiants. L'extension de ces ordres, tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle, donne une idée de la façon dont ils ont appréhendé la construction. Les ordres mendiants, contrairement aux ordres monastiques, n'utilisaient pas une architecture uniforme pour leurs couvents et leurs églises. Les différences de taille, de programme et de lieu, ainsi que leur adaptation aux traditions de construction locales, ont empêché cela<sup>65</sup>. Néanmoins, les idéaux de simplicité et de pauvreté, ainsi que le besoin de grands espaces pour la prédication, ont marqué l'architecture des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>66</sup>. Le toit (souvent à deux pentes) des édifices gothiques du Midi est généralement en bois avec système prévoyant la possibilité de poser des

---

<sup>62</sup> CHARRON (Pascale) et GUILLOUËT (Jean-Marie) : *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Op. cit., p.401 – 409.

<sup>63</sup> MIRA (Eduard) et ZARAGOZA CATALAN (Arturo) : *Una arquitectura gòtica mediterrànea*, Valence, 2003, 2 vol.

Voir chapitre de Zaragoza Catalan sur la *Arquitectura del gòtico mediterráneo*, p.105 – 192.

<sup>64</sup> *Idem.*

<sup>65</sup> *Idem.*

<sup>66</sup> *Idem.*

voûtes entre les arcs<sup>67</sup>. Le système architectural des arcs diaphragmes avec un toit en bois ne nécessite finalement que très peu de bois pour sa construction : en fait, l'arc diaphragme joue le rôle de la poutre et soutient la structure<sup>68</sup>.

Le gothique toulousain (ou languedocien) se caractérise par la nef unique, « les chapelles entre les contreforts, l'utilisation de la brique, les arcs bandés\* entre les contreforts, les élévations intérieurs et extérieures austères, la présence timide de la sculpture<sup>69</sup>. » Parmi une série d'édifices se situant assez proches les uns des autres, Christophe Balagna a dégagé deux types de constructions différentes au sein d'une même région. A travers son propos, il est bien visible que l'architecture gothique n'est pas uniforme et que selon le maître d'œuvre l'architecture peut être singulière. L'architecture gothique méditerranéenne (également appelé « méridionale » ou « languedocienne ») se développe plus largement dans le bassin méditerranéen occidental, entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècles. Ce courant architectural est principalement présent dans le Sud-Est français, en Catalogne, Valence, les îles Baléares, dans le sud de l'Italie ainsi que dans certaines régions de la Méditerranée orientale comme l'île de Chypre. Le gothique méditerranéen est caractérisé par la nef unique couverte d'une toiture en bois avec des arcs diaphragmes, ou des voûtes en pierre, une abside polygonale et des chapelles en contreforts. Le choix déterminant de la nef unique « répond à une recherche d'espaces diaphanes dont les plus illustres exemples sont les bâtiments des Dominicains à Toulouse et la cathédrale d'Albi. Ces deux monuments, où l'on a cherché des espaces architectoniques dégagés, ont marqué les sites avoisinants<sup>70</sup>. » La nef unique n'est pas qu'une simple structure sans bas-côtés c'est « un système de construction architecturale qui [...] est allé puiser dans les traditions esthétiques et constructives indigènes des régions méditerranéennes<sup>71</sup>. » De plus, l'architecture gothique méditerranéenne ne cherche pas les grandes hauteurs retrouvées à la cathédrale de Beauvais où le chevet avoisinait lors de sa construction entre 1125 et 1272, 48

---

<sup>67</sup> *Idem.*

<sup>68</sup> *Idem.*

<sup>69</sup> BALAGNA (Christophe) : *Contribution à l'étude de l'architecture gothique méridionale : la Gascogne centrale. L'art du Sud : de la création à l'identité (XIe-XXe siècle)*, 126e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, 2003, p.85-98.

<sup>70</sup> CHARRON (Pascale) et GUILLOUËT (Jean-Marie) : *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Op. cit., p.408.

<sup>71</sup> COLLECTIF : *La Naissance et l'Essor du Gothique Méridional au XIIIème siècle Languedoc Roussillon Midi-Pyrénées*, dans Les Cahiers de Fanjeaux, Tome 9, Privat Toulouse, 1974, 400p.

mètres de haut. Le gothique méditerranéen tend à équilibrer les dimensions de largeur et de hauteur que le nord de la France n'a pas : par exemple, les années du gothique classique<sup>72</sup> correspondent à une période où l'activité de construction est très importante avec des constructions de plus en plus ambitieuses (comme la cathédrale d'Amiens avec 145 mètres de long) ; période où une course à la hauteur est engagée par les prélats. Ce courant architectural n'a également pas de longs toits si caractéristiques de l'Europe centrale et septentrionale et ses contreforts sont aussi hauts que les nefs pour assurer plus de stabilité à la structure. L'église « catalane » est également pourvue de moins de fenêtres car la lumière méditerranéenne est beaucoup plus forte que le reste de l'Europe.

Entre les années 1209-1229, le comté de Toulouse est agité par les soubresauts consécutifs liés à la croisade albigeoise ; mais c'est bien durant cette période que se constitue une « école » languedocienne dans le deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. « L'édifice fondateur en est la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, qui apparaît comme une illustration parfaite de l'opposition entre les tendances septentrionales et méridionales de l'architecture gothique. Le chœur, qui s'inscrit dans la série de ceux des cathédrales dites « de Jean Deschamps », vint se greffer dans les années 1270 sur une nef unique conçue une soixantaine d'années auparavant pour recevoir une charpente, et finalement voûtée d'ogives entre 1220 et 1240<sup>73</sup>. » Le nom de « nef raymondine » est alors donné à ce type d'architecture lorsque Jules de Lahondès attribue à Raymond VI la volonté de continuer les travaux de construction de la cathédrale alors que la ville de Toulouse était assiégée par les croisés en 1212.

L'art roman en Catalogne a été très soigneusement étudié contrairement à l'art gothique, qui jusqu'à présent a été en permanence négligé. Le gothique catalan, dont il est question pour l'église Saint-Jacques de Perpignan, « a été considéré de tout temps par les historiens comme un simple prolongement sans originalité de l'art gothique du Languedoc<sup>74</sup>. » Plus que toute autre architecture, il est distingué grâce au « sentiment d'espace, à la création d'un volume et à sa place dans l'air<sup>75</sup>. » La nef unique du XIII<sup>e</sup> siècle s'oppose au type gothique à trois nefs, c'est

---

<sup>72</sup> Le gothique méridional se développe durant la même période.

<sup>73</sup> ARAGUAS (Philippe) : *Architecture religieuse gothique*, Rempart, Desclée de Brouwer, 2000, 139p.

<sup>74</sup> GAILLARD (Georges) : *L'architecture gothique catalane*, In: Bulletin Hispanique, tome 38, n°3, 1936, p.257-271; doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.1936.2727> [https://www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1936\\_num\\_38\\_3\\_2727](https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1936_num_38_3_2727).

<sup>75</sup> *Idem*.

alors le début de cette dualité de formes permettant de distinguer l'architecture catalane des autres architectures gothiques : les églises à nef unique sont plus nombreuses en Catalogne<sup>76</sup>. Le choix de la nef unique n'est pas anodin, puisque plus la nef est large, plus elle est difficile à couvrir ; les constructeurs de ces édifices ont fait preuve d'une grande hardiesse et d'une grande habileté technique<sup>77</sup>. L'exemple de la cathédrale Saint-Jean de Perpignan et de son « changement de forme » en 1433 est particulièrement intéressant pour cette étude ; en effet, la construction de Saint-Jean-le-Neuf débute en 1324, au moment où la ville quadruple sa superficie et donne naissance à trois nouvelles paroisses dont celle de Saint-Jacques. La modernisation et l'expansion urbaine du XIV<sup>e</sup> siècle sont très vite stoppées par « les guerres fratricides entre les couronnes d'Aragon et de Majorque amenant la disparition du dynamique petit royaume en 1344<sup>78</sup> » ainsi que par le choc de la Peste Noire en 1348 qui ont eu raison de la première campagne de construction. Après l'épidémie de Peste Noire, causant la mort d'un tiers de la population catalane, se développe une campagne de construction et de reconstruction des bâtiments religieux à la fin de la période médiévale. Le projet primitif est donc arrêté avant d'être repris en 1433 par l'un des plus grands architectes de la période médiévale, Guillem Sagrera. La seconde campagne de construction se caractérise par un changement de forme architectural : le choix de l'église à trois nefs couronnée d'un chevet à trois absides est mis de côté pour une église à nef unique. Les deux projets comportent des chapelles latérales, caractéristiques de l'architecture gothique méridionale. Ce changement de forme est donc stratégique puisque la nef unique paraît plus simple, moins ambitieuse et surtout moins coûteuse<sup>79</sup>. Olivier Poisson dans son ouvrage, replace les deux « projets » de 1324 et 1433, dans le paysage monumental de leur époque, pour ce qui est des édifices comparables (cathédrales ou grandes églises urbaines). De son étude comparative des édifices gothiques catalans du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, il ressort que la diffusion du modèle gothique du nord est incertaine et qu'au fur et à mesure de l'évolution des chantiers<sup>80</sup>, les constructions se transforment et donnent lieu

---

<sup>76</sup> GAILLARD (Georges) : *L'architecture gothique catalane*, Bulletin Hispanique, tome 38, n°3, 1936. Op. cit., p.257-271; doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.1936.2727> [https://www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1936\\_num\\_38\\_3\\_2727](https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1936_num_38_3_2727).

<sup>77</sup> *Idem.*

<sup>78</sup> COLLECTIF : *L'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan*, Actes du colloque du 20 mai 2000 au Palais des Congrès de Perpignan, études roussillonnaises, T. XIX, spécial Colloque, 2002, 186 p.

Chapitre de POISSON (Olivier) : *La cathédrale de Perpignan et son « changement de forme » de 1433.*

<sup>79</sup> *Idem.*

<sup>80</sup> *Idem.*

à une singularité régionale catalane. Les procès-verbaux exceptionnellement conservés des deux réunions d'architectes tenues à Gérone en 1386 et 1416 concernant le changement de parti architectural de la cathédrale Saint-Jean de Perpignan, ont donné des informations précieuses sur le déroulement et les choix architecturaux qui ont été faits pour l'édifice. Les experts se sont d'abord souciés de la stabilité du bâti, s'il était décidé de faire une seule nef : « Guillem Mieres, maître d'œuvre de Gérone, qui juge que faire une nef est possible sans danger, ajoute que faire à trois nefs serait assurément plus solide (« *firminus opus sine dubio* ») mais que ce serait moins beau (« *sed non esset ita pulcrum opus* ») ; voici que s'exprime clairement une préférence culturelle pour la nef unique, malgré la difficulté technique. Notons d'ailleurs qu'un des maîtres juge que si l'on continuait à une seule nef, le chevet paraîtrait « petit » et « difforme », tandis que deux maître partisans de la nef unique avancent l'argument exactement opposé : le chevet bas fera contraste et beauté avec la nef plus haute et aucune difformité ; d'ailleurs, ces deux maîtres affirment que dès l'origine le chevet a été conçu pour une grande nef ! De la nef unique comme concept architectural, seules deux propriétés sont citées, chacune une ou deux fois seulement : la lumière (la nef unique apportera plus de clarté), et les qualités plastiques du volume (la nef unique sera *toujours* plus belle, parce qu'unique)<sup>81</sup>. » Ici, il est certain que le choix de la seule nef n'est pas anodin et que ce n'est pas non plus une solution de facilité ; il est vrai que plus la nef est large, plus il est difficile de la voûter mais le voûtement unique apportera toujours plus de lumière à l'édifice. L'église correspondant au gothique catalan est le plus souvent couverte d'une charpente qui repose sur des arcs diaphragmes\*. Cette charpente est spécifique du premier art roman ; elle est retrouvée dans les basiliques qui, avant d'être voûtées, recevaient une charpente en bois. Si la charpente en bois sur arcs diaphragmes est retrouvée dans les églises dès le XIII<sup>e</sup> siècle, elle continue à jouir d'une grande faveur aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. « Dans le débat Catalogne - Languedoc, la Catalogne l'emporte sans discussion possible, car le Languedoc ne possède qu'un seul exemple de cette forme, Lamourguier de Narbonne, qui date seulement du XIV<sup>e</sup> siècle (et qui présente en outre des éléments empruntés au Nord, comme le triforium), tandis que les exemples sont extrêmement nombreux en Catalogne dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle et que les Cisterciens ont employé le même système à Poblet pour couvrir leurs dortoirs<sup>82</sup>. » Certains édifices du sud de la France utilisent le vocabulaire du gothique flamboyant : comme la qualité de la stéréotomie et la multiplication

---

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> GAILLARD (Georges) : *L'architecture gothique catalane*, Op. cit., p. 257-271.

des éléments de support de la voûte ; il n'est pas question du gothique méditerranéen mais du gothique dit « d'imitation » retrouvé à la cathédrale de Lodève ou de Béziers. En effet, les caractéristiques du gothique du nord de la France (comme le triforium) ne se retrouvent que très peu dans le sud.

Comme mentionné plus haut, le Languedoc ne possède que très peu d'église à nef unique antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle contrairement à la Catalogne qui, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, construit deux églises de ce type : Sainte-Catherine des Dominicains et Saint-François des Franciscains à Barcelone. « Par contre ces églises sont bien une création proprement catalane, non seulement parce que les deux premiers exemples ont été construits à Barcelone, mais parce qu'aussitôt après ceux-ci on en trouve d'autres nombreux dès le XIII<sup>e</sup> siècle à Barcelone, à Vilafranca, à Perpignan<sup>83</sup>. » Au XIV<sup>e</sup> siècle, les églises à nef unique bordées de chapelles sont de plus en plus nombreuses mais elles ne donnent pas l'impression d'être des constructions en série<sup>84</sup>. La dernière caractéristique du gothique catalan médiéval est le rapport de la hauteur des chapelles à celle de la nef : effectivement, à l'inverse du Languedoc où l'on a des chapelles presque aussi hautes que la nef elle-même surmontée d'oculi « et ne laissant presque pas paraître les contreforts à l'extérieur, on retrouve chez les Catalans des chapelles s'élevant à mi-hauteur de la nef afin de laisser place à de grandes fenêtres et dégageant à l'extérieur la moitié supérieure des contreforts qui déterminent des compartiments de vide tout autour de la masse centrale<sup>85</sup>. » Ce dernier point est assez paradoxal puisqu'à l'église Saint-Jacques de Perpignan, la fabrique fait le choix d'élever les chapelles presque aussi hautes que la nef laissant place à des oculi (rajoutés tardivement) comme en Languedoc (Fig.31).

Par ailleurs, les réalisations clunisiennes et cisterciennes sont à la base de l'implantation et de la diffusion de l'architecture gothique dans le Sud. Cet art religieux médiéval du Midi de la France ne s'arrête pas à la frontière pyrénéenne, il se développe au-delà grâce aux échanges incessants et surtout grâce à l'implantation de l'ordre cistercien dans le Sud<sup>86</sup>. En effet, aux XII<sup>e</sup>

---

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> *Idem.*

<sup>85</sup> *Idem..*

<sup>86</sup> COLLECTIF : *Les Cisterciens de Languedoc (XIIIe-XIVe siècles)*, Cahiers de Fanjeaux, 21. Toulouse, éd. Privat, 1986, 410 p.

Voir chapitre de Biget Pradalier et Pradalier-Schlumberger sur *l'art cistercien dans le Midi Toulousain*, p.313-370.

et XIII<sup>e</sup> siècles, de part et d'autres des Pyrénées des liens étroits voient le jour entre les abbayes-mères et filles donnant naissance à une « école hispano-languedocienne » propre à l'art cistercien. Les abbayes cisterciennes sont, en Catalogne et dans le Royaume aragonais, des fondations royales dans lesquelles, très tôt, la modernité architecturale inspirée par les exemples bourguignons est retrouvée. A contrario, cette modernité se retrouve plus tard dans le nord des Pyrénées, en raison de moyens limités et de la construction plus lente du bâti<sup>87</sup>. L'essor de l'ordre cistercien dans le Midi n'est pas anodin : il occupe une place centrale dont le rôle principal est la lutte contre l'hérésie due à l'amplification du catharisme\*. Les Cisterciens se placent alors au premier rang de l'Eglise méridionale et deviennent les premiers bâtisseurs au cours de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Deux exemples sont particulièrement frappants : l'église de Sylvanès ou de L'Escaledieu soulèvent la question des relations entre l'art cistercien et le gothique méridional<sup>88</sup>. « Un fait toutefois, est assuré : les rivalités et les concurrences d'ordre politique donnent encore plus d'élan à l'expansion cistercienne. Elles favorisent notamment le développement du patrimoine des communautés monastiques, dont la richesse multipliée fonde l'aptitude à bâtir<sup>89</sup>. » Les abbayes cisterciennes du Midi de la France n'ont pas beaucoup de moyens financiers ce qui explique que l'ordre n'éprouve pas le besoin de fixer des règles pour la construction : les Cisterciens reprennent des particularismes architecturaux de l'ordre lui-même mais aussi des éléments de l'architecture locale donnant lieu à une sorte « d'indépendance architecturale ». Lorsque le chantier débute, des maîtres d'œuvre envoyés par l'ordre se rendent sur place afin de mettre en place des « modèles<sup>90</sup> » de construction. L'équipe de maçons ne peut pas être reçue à chaque fois, c'est pourquoi ils font appel à une main d'œuvre locale qui possèdent ses propres habitudes techniques (tant dans l'emploi des matériaux que dans les tracés des plans et des élévations)<sup>91</sup>. Ces habitudes méridionales se retrouvent dans les nefs des abbayes de L'Escaledieu et de Sylvanès avec le parti pris de la nef unique. Ce modèle de construction se retrouve ensuite dans les églises construites au XII<sup>e</sup> dans le Midi de la France et reste prisé au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>. En plus de la nef unique, deux autres aspects architecturaux des églises cisterciennes du Midi sont

---

<sup>87</sup> *Ibid.*

<sup>88</sup> *Idem.*

<sup>89</sup> *Idem..*

<sup>90</sup> *Idem.*

<sup>91</sup> *Idem.*

<sup>92</sup> *Idem.*

particulièrement intéressants : le berceau brisé et la croisée d'ogives. Le berceau brisé, très employé en Bourgogne dès le XII<sup>e</sup> siècle, est largement utilisé chez les Cisterciens mais ce ne sont pas eux qui l'ont introduit dans l'architecture puisque ce système architectural existait déjà auparavant<sup>93</sup>. Les croisées d'ogives, quant à elles, sont rares dans ces églises mais lorsqu'elles sont présentes, elles sont toujours au niveau de la croisée du transept. « En revanche, [elles] se sont largement répandues dans les bâtiments monastiques et c'est dans ce domaine que le Midi emprunta le plus aux Cisterciens<sup>94</sup>. » Ces croisées d'ogives cisterciennes sont de deux formes différentes : les unes à section torique, les autres de section carrée. La particularité de ces ogives est leur retombée que l'on retrouve pour la quasi-totalité d'entre-elles c'est-à-dire un profil en fuseau. Il est vrai que les Cisterciens ont largement contribué à l'adaptation dans la région toulousaine de la voûte sur croisée d'ogives qu'ils ont perfectionnée au fil des années. La pierre taillée est également traitée d'une façon nouvelle grâce à l'introduction d'une sculpture protogothique<sup>95</sup>. Cependant, dans le Midi toulousain, l'art des Cisterciens à la modernité si forte, ne se réduit plus aux monastères et sert dès lors un projet pastoral\*. Cette mutation capitale est engendrée par le cistercien Foulque, « rentré dans le siècle pour en mener les combats<sup>96</sup>. » Le gothique méridional, qualifié « d'art militant », peut être pensé comme une arme de l'Église permettant de lutter contre l'hérésie. L'austérité et une certaine prise de distance à l'égard du monde sensible sont les plus forts atouts des Cisterciens pour combattre le catharisme apparu chez les élites. L'architecture cistercienne et l'architecture gothique méridionale se caractérisent donc par une grande rigueur architecturale et une sobriété décorative avec le parti de la nef unique hérité de l'époque romane<sup>97</sup>. Le gothique méridional introduit une « nouvelle façon de concevoir l'architecture en termes d'espace, de structure et de décor qui, en peu de temps se diffuse sur l'ensemble du territoire. L'objet de cette contribution est donc l'évolution de la culture architecturale dans le Latium méridional au cours du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>. » Bien évidemment, le gothique méridional ne doit pas tout aux Cisterciens mais il est incontestable que ses origines et ses traits fondamentaux sont issus de cet ordre.

---

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> *Idem.*

<sup>95</sup> *Idem.*

<sup>96</sup> *Idem.*

<sup>97</sup> *Idem.*

<sup>98</sup> SANDRON (Dany), CECCOTTI (Camilla), GALLOTTA (Emanuele) : *L'Architecture gothique, entre invention et réception (XIIIe – XXe siècle)*, Peter Lang, Pour une nouvelle histoire de l'Europe, Vol.14, 2020, 189p. Chapitre

Le XIII<sup>e</sup> siècle est donc une période de nouveauté architecturale pour le Midi de la France : la vie de l'Eglise est alors profondément modifiée par le succès des ordres nouveaux. Ces nouveaux venus ont été vus comme des intrus par les ordres anciens et ont fait face, pour se développer, à de multiples obstacles<sup>99</sup>. Durant cette période, la France est divisée entre diverses dominations ou influences politiques ; comme dans le Midi où deux états se sont implantés : « l'Aragon, en Cerdagne, Roussillon et à Montpellier, la Papauté dans le Comtat Venaissin<sup>100</sup>. » C'est également à ce moment-là que les rois Jacques II d'Aragon à Collioure (1290) et à Puigcerda (1290) ainsi que Charles II d'Anjou à Saint-Maximin (1295), vont prendre une part inhabituelle à la fondation des couvents dominicains<sup>101</sup>. Avant de s'imposer dans le sud, l'ordre des Dominicains se développe très tôt à Bologne et à Paris ; c'est pourquoi l'implantation des dominicains dans le Midi se fait parfois de Paris. Une des raisons pour lesquelles saint Dominique est retenu en Languedoc et fonde l'ordre des Prêcheurs, est certainement l'hérésie qui se développe dans cette région<sup>102</sup>.

Dès 1303, la France voit une densification de l'implantation des établissements dominicains : dans le Midi il y a pour les 30 départements actuels 55 couvents et dans le nord il y a pour les 64 départements actuels 66 couvents<sup>103</sup>. Les échanges commerciaux et une économie monétaire active favorisent aussi l'implantation des édifices mendiants dans une ville. « Il y a à cela des raisons matérielles (possibilités des subsistance pour les couvents) et doctrinales (règlementation de l'usure, problèmes de restitution)<sup>104</sup>. » De fait, le déploiement de l'économie monétaire et de l'activité des échanges commerciaux entre la ville et la campagne

---

de Emanuele Gallotta sur *l'architecture du XIIIe siècle dans le Latium méridional : tradition et innovation aux origines d'un gothique régional*, p. 45 à 68.

<sup>99</sup> COLLECTIF : *Les mendiants en pays d'Oc au XIIIe siècle*, Cahiers de Fanjeaux, n°8, Privat, 1973, 445p. Chapitre sur *l'opposition des anciens ordres à l'installation des mendiants* de Yves Dossat, p.263-306.

<sup>100</sup> *Idem*. Chapitre sur *la France du nord et France du Midi dans l'implantation des ordres mendiants au XIIIe siècle* de Jacques le Goff, p.134-140.

<sup>101</sup> *Idem*.

<sup>102</sup> Cf mémoire de M.A Dagnaud : *La prédication populaire mendicante dans le Midi de la France, XIIIe début du XIVe siècle*, sous la direction de M.J Heers, Université de Paris X.

<sup>103</sup> COLLECTIF : *Les mendiants en pays d'Oc*.

Chapitre sur *la France du nord et France du Midi dans l'implantation des ordres mendiants au XIIIe siècle* de Jacques le Goff. p.134-140.

<sup>104</sup> *Idem*.

a favorisé l'établissement des Mendiants dans les régions du sud<sup>105</sup>. L'édification des bâtiments des Mendiants est faite dans un souci de pauvreté : dans un premier temps, construire était un véritable luxe et était un but inaccessible<sup>106</sup>. Ils devaient alors s'accommoder des locaux qui leur étaient abandonnés, ne laissant place à aucune unité de style. Les premiers édifices sont bâtis à l'aide d'aumônes et s'adaptent au type régional. Cependant, « leur plan met en évidence une unité de conception dans l'emploi généralisé de la nef unique à pans coupés, sans collatéraux, qui amplifie et répercute la voix. Il marque la volonté d'architecture fonctionnelle, indifférente au décor, mais préoccupée d'acoustique et de visibilité, ordonnée non pour l'acoustique mais pour la prédication. Les prescriptions originelles sur la pauvreté ont été adaptées à l'utilité et à l'apostolat<sup>107</sup>. » Afin d'être sonores, les vaisseaux des édifices Mendiants sont vastes et hauts ainsi que couverts d'une charpente par modestie. Les Dominicains et les Franciscains ont pu plus rapidement intervenir dans le domaine de l'architecture contrairement aux autres ordres Mendiants. Ils ont joué un rôle important dans l'histoire de l'architecture religieuse parce qu'ils vivaient auprès d'une église, dans des bâtiments rappelant les constructions monastiques des anciens ordres<sup>108</sup>. Les Dominicains vivent dans un cloître, à l'intérieur d'une enceinte réservée. Ces chanoines réguliers appartiennent à l'*ordo canonicus* et sont chargés d'assurer l'office divin dans une église publique. Le pape, avant même que les Dominicains deviennent Mendiants en 1220, les oblige à demander aux évêques une église particulière<sup>109</sup>. Ils reçoivent alors une mission spécifique qui est celle de prêcher et d'évangéliser les foules. Ainsi, il leur importait peu d'enseigner chez eux et que leur église soit spacieuse.

Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les conditions de l'apostolat des Mendiants changent radicalement et le clergé devient hostile à ces ordres<sup>110</sup>. Craignant pour ses revenus, le clergé des églises paroissiales et des collégiales fait moins appel aux services des Frères Mendiants ; c'est pourquoi ils doivent cultiver chez eux les rapports avec le peuple chrétien. Il faut donc

---

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> COLLECTIF : *Les mendiants en pays d'Oc*. Chapitre sur *les ordres mendiants dans l'Aude et l'Ariège* de Annie Cazenave, p.143-176.

<sup>107</sup> *Idem.*

<sup>108</sup> COLLECTIF : *La naissance et l'essor du gothique méridional*. Chapitre sur *le rôle des ordres mendiants dans la création de l'architecture gothique méridionale* de Marcel Durliat, p.71-85.

<sup>109</sup> *Idem.*

<sup>110</sup> *Idem.*

accueillir les fidèles dans leurs propres églises, qui étaient réservées jusque-là à la célébration du service divin. Les Mendians doivent construire davantage et plus grand pour accueillir les foules : 257 couvents sont fondés en Languedoc au XIII<sup>e</sup> siècle contre 126 pendant les 250 années suivantes<sup>111</sup>. Ces fondations sont plus nombreuses chez les Dominicains et sont plus favorables au grand couvent. Les églises des ordres Mendians se transforment en « lieux d'accueil pour les foules avides d'entendre les sermons « *ad capiendos homines in praedicationibus* »<sup>112</sup>. » Il se développe à ce moment un style particulier qui leur est propre. Il est vrai que ce type d'église apparaît quasiment au même moment dans les couvents de Catalogne et d'Italie, mais il ne constitue pas une création originale des Mendians. La caractéristique du vaisseau couvert d'une charpente sur arcs diaphragmes est en fait, l'héritage architectural des pays de la Méditerranée depuis l'époque romaine. « Sa présence est signalée d'une manière sporadique jusqu'au début du gothique. Il revenait aux Frères de lui assurer une large diffusion, notamment dans le Languedoc méditerranéen<sup>113</sup>. » Les raisons de l'utilisation du vaisseau couvert d'une charpente sur arcs diaphragmes sont simples : construire de cette façon est moins coûteux et plus aisé à réaliser. L'édifice offrait aux Frères la vaste salle de réunion dont ils avaient besoin pour leur apostolat<sup>114</sup>. Ces églises, caractéristiques du gothique méditerranéen, montrent « concrètement comment l'insertion des Mendians dans la communauté urbaine a infléchi leur mystique du dépouillement mais aussi a inauguré un nouveau type de rapport entre le clergé et le peuple, une pénétration si intime qu'elle a façonné une mentalité commune<sup>115</sup>. »

Pour finir, les églises du gothique méditerranéen sont souvent peu décorées à l'image des ordres mendians, elles n'ont pas de motifs figuratifs sur leurs piliers et aucune complexité notable dans leurs voûtes<sup>116</sup>. De fait, la plupart des éléments architecturaux du gothique méditerranéen font partie du vocabulaire architectural roman ; cela est certainement dû à une forme de « fidélité persistante aux formes et aux modes de pensée familiers qui a déterminé le

---

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> *Idem.*

<sup>113</sup> *Idem.*

<sup>114</sup> *Idem.*

<sup>115</sup> COLLECTIF : *Les mendians en pays d'Oc*. Chapitre sur *les ordres mendians dans l'Aude et l'Ariège* de Annie Cazenave, p.143-176.

<sup>116</sup> *Gothique catalan* : HiSoUR Art Culture et Histoire, article disponible en ligne sur <https://www.hisour.com/fr/catalan-gothic-33902/> consulté le 05/02/20.

développement du gothique en Languedoc<sup>117</sup> » ; même si ces forces sont restées plus ou moins constantes durant le développement du style gothique dans ces régions. En effet, « avec le changement des intérêts, lors de la transition du roman au gothique, ces forces inhérentes fusionnèrent avec des forces neuves qui réussirent à imposer, sur ce donné permanent, de nouvelles méthodes ou des idéaux nouveaux<sup>118</sup>. »

## **b) Mise en série de l'église Saint-Jacques de Perpignan :**

C'est durant le règne de Jacques Ier l'Aragon que l'art gothique servit de moyen d'expression à la foi, au pouvoir et à la richesse. Perpignan devient alors une ville, grande et puissante, au sein de l'Etat catalan<sup>119</sup>. Cependant, l'émergence de l'architecture gothique dans la ville de Perpignan est antérieure à la création du royaume de Majorque (1276-1344) ; l'installation « des principaux établissements religieux n'est donc pas à mettre en relation directe avec le nouveau statut politique qu'acquiert la ville à la naissance de l'état majorquin<sup>120</sup>. » Tout comme les troubles dus à l'affaiblissement et à la disparition du royaume n'ont pas engendré de rupture avec la création architecturale<sup>121</sup>. La mise en série de l'église Saint-Jacques s'attarde à mettre en perspective les monuments de la ville de Perpignan dans un contexte plus général qui est celui de l'art gothique en Catalogne et en Languedoc-Roussillon.

L'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste est composé de la cathédrale du même nom, de l'église Saint-Jean-le-Vieux, du cloître-cimetière Saint-Jean (ou *Campo Santo*) et de la chapelle de la *Funeraria*<sup>122</sup>. L'édification de l'église Saint-Jean-le-Vieux (construite entre le

---

<sup>117</sup> COLLECTIF : *La Naissance et l'Essor du Gothique Méridional au XIIIème siècle*, p.71-85.

Chapitre sur *les rôles ordres mendiants dans la création de l'architecture gothique méridionale* de Marcel Durliat.

<sup>118</sup> *Idem*.

<sup>119</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>120</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville, ...*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea. Il rajoute : « A l'exception toutefois de la construction de l'église neuve de Saint-Jean-Baptiste et de l'édification de l'église Notre-Dame-de-la-Réal.

<sup>121</sup> *Idem*.

<sup>122</sup> *Idem*.

premier quart du XI<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle) est étroitement liée à l'histoire religieuse de Perpignan. L'agglomération médiévale, citée pour la première fois en 927, s'est construite autour de l'édifice cultuel Saint-Jean<sup>123</sup> ; malheureusement aujourd'hui seul l'extérieur est visible. L'église primitive s'élevait au Nord de l'actuelle cathédrale, bâtie à partir du XIV<sup>e</sup> siècle en même temps que le cloître-cimetière Saint-Jean. L'église Saint-Jean-le-Vieux devient alors une annexe du nouvel édifice<sup>124</sup>. La première construction romane, probablement à nef unique, est consacrée en 1025 et connaît plusieurs étapes dans son extension. En effet, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque d'Elne devient curé de la collégiale Saint-Jean-Baptiste et est sans doute à l'origine des derniers projets d'agrandissement<sup>125</sup>. Comme l'atteste un projet de 1246, les travaux entrepris portaient sur la reconstruction de la nef centrale et l'adjonction de deux collatéraux. Lorsqu'on observe attentivement les piliers et des arcades de l'église, on entrevoit les phases successives de construction. Les trois vaisseaux, voûtés en berceau brisé sans doubleau, sont de hauteur presque identique et communiquent par trois grands arcs brisés de mouluration différente au nord et au sud<sup>126</sup>. Ces réalisations sont considérées comme la première manifestation du passage progressif de l'art roman à l'art gothique dans la ville de Perpignan. Tout comme pour l'église Saint-Jacques du *pui*, on opte pour la sobriété architecturale qui semble s'inspirer des modèles militaires. Pour ce qui est des matériaux, l'appareillage est constitué de galets de rivières, de pierre de taille extraites des carrières de Baixas et de brique (au niveau de la voûte). Comme le démontre André Escarra dans son livre *Perpignan la gothique*, « il semble que ce soit le premier exemple de l'usage de ce matériau pour un édifice religieux en *Rosselló*. » L'église Saint-Jean-le-Vieux devient très vite insuffisante pour abriter une population toujours croissante, c'est donc à ce moment-là (début XIV<sup>e</sup> siècle) qu'il est envisagé de construire un nouvel édifice.

La construction de l'église Saint-Jean-le-Neuf, alors érigée dans l'espace compris entre l'ancien sanctuaire et le cloître-cimetière érigé au midi, a débuté en 1324. En 1340 la chapelle Sainte-Marie est en train d'être édifiée puisqu'un leg de Sancia de Majorque - reine de Jérusalem et de Sicile - de 175 florins d'or est fait pour sa construction<sup>127</sup>. La disparition du

---

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>125</sup> *Idem.*

<sup>126</sup> *Idem.*

<sup>127</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

royaume de Majorque interrompt les travaux qui ne reprennent qu'après 1376 avec l'apaisement des conflits entre l'évêque et les consuls de la ville<sup>128</sup>. Cependant, le chantier reste bloqué et ne redémarre vraiment qu'au cours de l'année 1433. Un changement de forme remontant à l'épiscopat de Galceran Albert est attesté grâce à une inscription de 1433<sup>129</sup> : le plan initial avec une nef principale et collatéraux est mis de côté pour un nouveau projet architectural avec la nef unique caractéristique du gothique méridional. L'architecte majorquin Guillem Sagrera, alors présent à Perpignan, est très certainement à l'origine du projet et du début de l'édification de la grandiose nef du nouveau Saint-Jean<sup>130</sup>. Les chapelles latérales sont alors construites en même temps que les différentes travées de la nef. L'église Saint-Jean-le-Neuf est finalement consacrée le 16 mai 1509 et se compose donc d'une vaste nef rectangulaire de 60 m de long, 18.70 m de large pour 26 m de haut : les sept travées voûtées d'ogives sont cantonnées par autant de chapelles semblablement couvertes. De plus, elles débordent du transept et sont voûtées d'ogives à liernes et tiercerons\*, tout comme la couverture de l'abside centrale et des absidioles<sup>131</sup>. De la même manière qu'à l'église Saint-Jacques, la nef de Saint-Jean-le-Neuf n'est directement éclairée que par des oculi situés au-dessus des grandes arcades des chapelles latérales<sup>132</sup>. Les chapelles sont également percées par des fenêtres, le plus souvent occultées par les retables. L'abside majeure est quant à elle éclairée par cinq grandes fenêtres au riche remplage flamboyant<sup>133</sup> ; à Saint-Jacques, l'abside est éclairée par sept fenêtres. Tout comme à l'église Saint-Jacques, elle se compose d'un plan polygonal à sept pans mais à Saint-Jean, l'abside ne communique pas avec les deux absidioles à cinq pans prévues pour fermer les collatéraux<sup>134</sup>. Comme le note Laurent Barrenechea, le choix du gothique méditerranéen pour un édifice de cette ampleur est étonnant car même si la cathédrale Saint-Jean présente un plan à trois vaisseaux, elle refuse le déambulatoire ou les chapelles rayonnantes ; parti présent pour

---

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

<sup>128</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>129</sup> *Idem.*

<sup>130</sup> *Idem.*

<sup>131</sup> *Idem.*

<sup>132</sup> *Idem.*

<sup>133</sup> *Idem.*

<sup>134</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 – 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

les chantiers d'Elne, de Narbonne ou de Gérone<sup>135</sup>.

Le couvent de saint Dominique est fondé en 1244 par le roi Jacques Ier le Conquérant et la construction de ses bâtiments date des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Il se situe au pied de la colline Saint-Jacques, à proximité du quartier juif<sup>136</sup>. Malheureusement l'intégralité du couvent de style gothique ne résistera pas aux destructions de la Révolution Française. Les nombreuses altérations amènent la ville de Perpignan à restaurer entièrement le bâtiment. Aujourd'hui annexe du palais des Congrès, le couvent sert de restaurant, de salle de concert et d'exposition<sup>137</sup>. La fondation du couvent est contemporaine au début de la construction de l'église Saint-Jacques (1244). Son érection, décidée en 1242 par le roi, est provoquée par l'achat des terrains et des locaux de l'hôpital des lépreux en 1243. Le lotissement du *puig* des tisserands au XIII<sup>e</sup> siècle, est progressivement englobé par les nouveaux remparts et devient un quartier très actif de la ville de Perpignan : c'est à cette époque que s'établissent près du monastère des commerçants et des artisans ainsi que le *Call*. Dès 1277, un document atteste l'existence d'un cloître et de bâtiments conventuels<sup>138</sup>. L'église – plus connue sous le nom de « chapelle Saint-Dominique » - mesure 56,80 m de long et 13,90 m de large. La majeure partie de l'édifice est construite au XIV<sup>e</sup> siècle. Son plan est assez original car la « nef unique de six travées (il n'en subsiste plus que cinq), bordées de chapelles, est greffée d'un transept saillant sur lequel s'ouvrent une abside profonde et deux absidioles. La présence d'un imposant chœur tripartite et d'un transept associés à une nef à chapelles latérales, apparaît tout à fait exceptionnelle<sup>139</sup>. » Les hésitations et les changements de partis architecturaux fréquents dans l'architecture catalane font que la chapelle n'est pas homogène et présente un contraste assez surprenant entre la partie orientale - transept, abside majeure et absidioles - et la nef : effectivement, la partie orientale s'élevant à 26 m de haut se compose de sept longues lancettes (comme à Saint-Jacques) surmontées d'oculi éclairant l'abside<sup>140</sup>. La nef, couverte d'une charpente sur arcs diaphragmes, est typique du gothique méridional. L'étude de celle-ci indique qu'elle a été bâtie en fonction d'une nef préexistante datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Les contreforts de la nef en pierres de

---

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Idem.*

<sup>137</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>138</sup> *Idem.*

<sup>139</sup> *Idem.*

<sup>140</sup> *Idem.*

taille et en briques sont toujours visibles et ont été utilisés comme contreforts intérieurs, lors de la construction des chapelles<sup>141</sup>. Tout comme à l'église Saint-Jacques, le décor sculpté est assez limité puisqu'il est retrouvé seulement au niveau des clefs de voute. L'extérieur de l'église Saint-Dominique est caractéristique du gothique méditerranéen ; de fait, l'édifice est épaulé par de puissants contreforts permettant de démarquer les chapelles et de maintenir la structure. Tout comme les autres églises de la ville de Perpignan, les toitures du chevet reposent directement sur les reins des voûtes ce qui permet de terminer tous les murs par un pignon<sup>142</sup>. Aujourd'hui, les vestiges médiévaux du couvent Saint-Dominique sont certainement dissimulés derrière les cloisonnements construits après l'affectation des bâtiments militaires<sup>143</sup>.

Les Carmes s'installent dans la ville de Perpignan en 1267 et fondent, à priori, leur couvent la même année dans le quartier du palais royal. Une possible chapelle serait construite au cours du XIII<sup>e</sup> siècle et certains de ses vestiges seraient intégrés au mur méridional de la nef<sup>144</sup>. Comme beaucoup d'édifices religieux pendant la Révolution, le couvent est abandonné et devient une carrière de pierre. Malgré son démantèlement et le déplacement de son cloître en 1830 dans l'Aude<sup>145</sup>, l'église résiste à la destruction et devient propriété de l'Armée : le couvent des Grands Carmes est alors transformé en dépôt de munitions pendant la seconde guerre mondiale et l'église est incendiée en 1944. Sa restauration ayant été retardée, l'édifice finit par s'effondrer en 1961<sup>146</sup>. De 1961 à 1967, la nef en partie ruinée connaît une campagne de « reconstruction »<sup>147</sup>. L'église est composée d'un vaisseau unique de huit travées de 16 m de largeur construites entre les contreforts, élargi par des chapelles de 4 mètres de profondeur. L'ampleur de cet ensemble est remarquable puisqu'il conserve une longueur de 50 m

---

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> *Idem.*

<sup>143</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

<sup>144</sup> *Idem.*

<sup>145</sup> *Idem.*

<sup>146</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>147</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

environ<sup>148</sup>, pour une hauteur sous la nef d'à peu près 22 m. Le chœur devait avoir des dimensions similaires mais la voûte a aujourd'hui disparu. L'ouest de l'édifice est ouvert par un portail construit en avant-corps<sup>149</sup>. Le plan de l'église des Grands Carmes est celui de la nef unique avec chapelles entre les contreforts. La charpente est supportée par des arcs diaphragmes aux arrêtes enrichies d'un tore<sup>150</sup>. Tout comme à l'église Saint-Jacques de Perpignan, le chœur des Carmes est légèrement plus étroit que la nef. Il comporte une couronne de chapelles basses toutes identiques dans leur voûtement et leurs dimensions. L'élévation du vaisseau est composée de contreforts intérieurs se terminant « du côté de la nef par un pilastre chanfreiné surmonté d'une imposte d'où partent les arcs diaphragmes puissants qui rythment les travées et sur lesquels repose une charpente<sup>151</sup>. » La nef de l'église est éclairée au moyen d'un oculus, situé au-dessus des arcades d'entrée des chapelles. Celles-ci sont presque aussi hautes que la nef (14m de haut) et sont voûtées sur croisées d'ogives. Les structures encore en place montrent que l'élévation de l'édifice et le voûtement du chœur étaient différents du reste. De même qu'à l'église Saint-Jacques, le parti de l'abside polygonale à sept pans est choisi ; mais ici, elle est auréolée d'une couronne de chapelles carrées établies entre contreforts et éclairées par de petites ouvertures en arc brisé<sup>152</sup>. A l'extrémité des contreforts, les bases sculptées délimitent les chapelles grâce à de fines colonnettes à chapiteaux sculptés permettant de soutenir les ogives moulurées qui convergent vers une clé centrale d'où partait une lierne. D'après Laurent Barrenechea, des photographies anciennes attestent l'existence d'une crypte qui surélevait légèrement le chœur. L'entrée de la crypte était couverte au moyen d'un arc gothique surbaissé certainement précédé d'un grand escalier d'accès ouvrant dans la nef, à l'image du dispositif mis en place à la cathédrale de Barcelone<sup>153</sup>. L'éclairage des chapelles est généreux : de grandes baies à doubles lancettes sont percées dans le mur dont les remplages étaient réalisées en terre

---

<sup>148</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>149</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

<sup>150</sup> *Idem.*

<sup>151</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>152</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

<sup>153</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

cuite<sup>154</sup>. Le voûtement de ces chapelles est très homogène et est systématiquement pourvu du même type de clé. Le contraste devait être important entre la nef, large, sobre, peu éclairée et massive et le chœur, plus étroit et raffiné mais surtout plus lumineux. L'église des Carmes est également exceptionnelle de par son décor ornemental avec notamment son portail principal en arc brisé, surmonté d'une sorte de gable en briques. De plus, la monumentalité et la rigueur du parti sont accrues par les énormes impostes qui couronnaient les pilastres : « il s'agit donc bien ici d'une recherche stylistique ayant pour objectif la « muralité » et la création d'un volume majestueux plus que d'un simple artifice fonctionnel<sup>155</sup>. » Les matériaux de construction utilisés pour l'église des Carmes sont variés : comme dans la plupart des édifices perpignanais les briques et les galets sont employés pour les murs, le parement en pierre de Baixas pour les pilastres, les briques pour les arcades, les voûtes et les ogives. Dans le chœur ainsi que pour tous les arcs, bases nervures et colonnettes la pierre de taille est utilisée et a été extraite des carrières de *Las Fonts*. Ainsi, il est évidemment que la nef et le chœur ne relèvent pas d'une seule et même campagne de construction<sup>156</sup>.

Pour ce qui est des paroisses, il est important de rappeler que celle de Saint-Jacques est la plus ancienne des trois nouvelles églises de la ville de Perpignan. La construction de l'église du même nom commence aux alentours de 1244 (premier leg connu) et traduit l'extension de la ville au XIII<sup>e</sup> siècle. Même si elle répond à la volonté du roi Jacques I<sup>er</sup> le Conquérant, l'édifice reste cependant modeste, et traduit des hésitations ou des repentirs dans sa construction<sup>157</sup>. Son architecture est caractéristique du gothique méditerranéen avec la nef unique cantonnée de chapelles latérales couverte d'une charpente sur arcs diaphragmes. Les piliers de la travée de chœur montrent l'intention primitive de doter de voûtes l'édifice, ce qui n'arrivera qu'en 1785 avec la construction des voûtes en plâtre encore présentes aujourd'hui. L'église Saint-Jacques est originale de par ses deux sanctuaires qui se font face donnant au visiteur la sensation de se trouver dans un édifice bicéphale<sup>158</sup>. Il s'agit ici de la réunion de deux édifices autrefois séparés, avec d'un côté l'église primitive Saint-Jacques (1244), et la chapelle

---

<sup>154</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

<sup>155</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>156</sup> *Idem.*

<sup>157</sup> *Idem.*

<sup>158</sup> *Idem.*

de la *Sanch* (première pierre posée en 1699). Le vaisseau unique est caractérisé par des chapelles latérales de cinq travées inégales aboutissant à une abside polygonale à sept pans<sup>159</sup>. Avec l'abside, la nef médiévale mesure 44m de longueur et 13m de largeur. Avec la chapelle de la *Sanch* édifée au XVIII<sup>e</sup>, l'église mesure près de 66m de long. La chapelle de Notre-Dame de l'Espérance, construite entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et comptant deux travées, se situe dans le prolongement de la première chapelle latérale (chapelle du Saint-Sacrement), au Sud de l'édifice. Même si l'église Saint-Jacques n'a été voûtée qu'au XVIII<sup>e</sup>, il semble que cela était prévu dès la première campagne de construction : les trois premiers piliers renseignent sur la volonté de voûter l'édifice ; en effet, ils présentent des groupes de cinq colonnettes couronnées de chapiteaux à feuillage, destinées à recevoir la retombée des croisées d'ogive<sup>160</sup>. A contrario, les piles sont plus simples pour les trois travées suivantes prouvant que la réalisation des voûtes a été abandonnée pendant le chantier. « Les clefs des doubleaux, les arcs diaphragmes de l'ancienne charpente apparente culminent à 12,70m<sup>161</sup>. » Les chapelles de l'église sont caractéristiques de la tradition catalane puisque voûtées sur croisées d'ogives dès leur origine. Tout comme l'abside, les nervures des chapelles reposent sur des culots. L'extérieur de l'église est remarquable avec son portique et son portail d'entrée en marbre blanc de Baixas faisant contraste avec la façade faite de briques et de galets.

Pour l'église Notre-Dame de la Réal, c'est le 2 janvier 1301 que le roi Jacques II de Majorque vend aux consuls l'ancien établissement des Frères de la Pénitence afin d'y construire l'édifice<sup>162</sup>. Le qualificatif « réal » vient de son territoire paroissial qui comprend le palais royal. Peu après la cession du terrain, l'édification commence puisque dès 1340 Jacques III de Majorque dote l'église d'un « chapitre de douze chanoines prébendés, de vingt prêtres bénéficiers de huit autres clercs<sup>163</sup>. » D'après le plan de l'église Notre-Dame de la Réal, le bâtiment est plus homogène de par la taille des chapelles et plus vaste que l'église Saint-Jacques. L'église se compose d'une nef unique de huit travées d'une longueur de 57m,

---

<sup>159</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

<sup>160</sup> *Idem.*

<sup>161</sup> *Idem.*

<sup>162</sup> *Idem.*

<sup>163</sup> *Idem.*

cantonnée de chapelles entre contreforts (3m de profondeur), anciennement couverte d'une charpente. Cette charpente est actuellement masquée par des voûtes en plâtre. Le vaisseau a une largeur de 14m et une hauteur de 16,50m sous les arcs diaphragmes<sup>164</sup>. L'abside à sept pans, voûtée d'ogives dès l'origine est plus étroite que la nef. Sur la clef de voûte figure le couronnement de la Vierge unie par une lierne à l'arc triomphal. De même qu'à l'église Saint-Jacques, une salle de deux travées située au Nord de l'édifice présente les armes des rois de Majorque sur ses clefs de voûtes. Nommée salle du Concile, elle est contemporaine de l'église primitive<sup>165</sup>. L'église Notre-Dame de la Réal présente des spécificités du gothique méditerranéen et conserve encore sa tribune, poutraison peinte portée sur un arc tendu, du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>166</sup>. L'édifice a été remeublée au cours du XIX<sup>e</sup> siècles après avoir été dévastée par la Révolution Française. Il reste cependant plusieurs œuvres majeures des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles comme notamment « la « mise au tombeau » placée sous l'orgue, datée de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et qui est à rapprocher du travail de sculpture du retable de l'Espérance à l'église Saint-Jacques<sup>167</sup>. »

Les plans au sol de l'église Saint-Jacques, de l'église de la Réal et de l'église des Carmes sont très similaires (fig.41). Hormis les dimensions quasiment égales, on retrouve l'abside polygonale à sept pans, les chapelles entre contreforts avec voûtes sur croisées d'ogives, la nef unique avec charpente apparente sur arcs diaphragmes (charpente cachée à Saint-Jacques et la Réal) ainsi qu'une certaine sobriété architecturale. Les matériaux, très variés, sont les mêmes pour ces trois édifices : la brique, le galet, la pierre et le bois. L'irrégularité des travées et des chapelles de l'église Saint-Jacques, lui donne un aspect particulièrement émouvant : dans un quartier populaire où vivaient tisserands et drapiers, les apports financiers pour la construction de l'édifice n'étaient pas toujours réguliers. Grâce aux corporations de métiers et une certaine concurrence entre elles, les chapelles ont été construites, modifiées et embellies au fil des siècles donnant naissance à une véritable communauté de prêtre dans l'église.

L'église médiévale Saint-Matthieu est un édifice datant du XIV<sup>e</sup> siècle qui a aujourd'hui disparu. Peu après sa destruction au XVII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle église est reconstruite avec des

---

<sup>164</sup> *Ibid.*

<sup>165</sup> *Idem.*

<sup>166</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

<sup>167</sup> *Idem.*

sculptures en réemploi. L'édifice reprend alors toutes les caractéristiques de l'art gothique perpignanais comme notamment le vaisseau unique avec chapelles latérales. Par conséquent, l'église Saint-Matthieu illustre le goût pour l'art gothique qui se maintint dans la ville de Perpignan et dans le diocèse d'Elne jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et même au-delà<sup>168</sup>.

Afin de rendre compte de l'ampleur qu'a pris le gothique méditerranéen dans le Sud de la France, il est intéressant de comparer les créations architecturales des villes de Perpignan et de Montpellier. Les édifices culturels à Montpellier à l'époque médiévale étaient très nombreux : un peu plus d'une quarantaine de vestiges religieux ont été recensés dans la ville<sup>169</sup>. Il y avait des églises paroissiales, des églises conventuelles (qui apparaissent à partir du XIII<sup>e</sup> siècle), des chapelles (notamment celles des hôpitaux) et la synagogue avec son mikvé. De tout ce patrimoine il reste que très peu de choses, c'est-à-dire six fragments d'architecture et de sculpture dont cinq éléments romans et un seul gothique. Les travaux réalisés dans la ville ont permis de mettre au jour des éléments gothiques de l'ancienne église des Carmes comme son chevet ainsi que des vestiges sculptés. De même qu'à Perpignan, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la ville de Montpellier évolue avec l'implantation des ordres mendiants à sa périphérie et l'art gothique dans le Sud voit le jour. L'art gothique méridional qui se développe en France septentrionale connaît alors un grand succès grâce à l'établissement des dominicains<sup>170</sup>.

En effet, un dessin du XVII<sup>e</sup> siècle permet de se faire une idée de ce à quoi pouvait ressembler le couvent des Dominicains de Montpellier avec son église et son cloître. Sur cette représentation, la façade occidentale de l'église a été « baroquisée » ; par contre le portail d'entrée est certainement d'origine. L'église présente une nef unique très longue avec des contreforts entre les chapelles, caractéristique du gothique méridional et de l'architecture des ordres mendiants. Le couvent des Dominicains peut être comparé au couvent des Franciscains de Perpignan (XIV<sup>e</sup> siècle) dans lequel le chevet à pans coupés, la nef unique et les chapelles entre contreforts sont également retrouvés. A l'intérieur de ces édifices gothiques méridionaux, la charpente sur arcs diaphragmes est la règle : elle est retrouvée à l'église des Carmes de

---

<sup>168</sup> *Ibid.*

<sup>169</sup> Rencontre Conférence de Géraldine Mallet : *L'art médiéval à Montpellier*, dans le cadre du cycle consacré à la nouvelle « Histoire de Montpellier » paru en 2016. Disponible en ligne sur le réseau des médiathèques de Montpellier : [https://mediatheques.montpellier3m.fr/Default/doc/IFD/IFD\\_REFDOC\\_0002411/rencontre-conference-de-geraldine-mallet-l-art-medieval-a-montpellier-dans-le-cadre-du-cycle-consacr?lg=fr-FR](https://mediatheques.montpellier3m.fr/Default/doc/IFD/IFD_REFDOC_0002411/rencontre-conference-de-geraldine-mallet-l-art-medieval-a-montpellier-dans-le-cadre-du-cycle-consacr?lg=fr-FR) .

<sup>170</sup> *Idem.*

Peralada en Catalogne<sup>171</sup> (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècle). Le chevet à pans coupés de ces édifices est divisé en cinq ou en sept pans la plupart du temps, la division en sept étant beaucoup plus rare (et systématique dans l'architecture gothique perpignanaise). Le parti de la nef unique est choisi pour ces églises car elle permet de rassembler les fidèles - surtout chez les dominicains - pour le prêche. Les chapelles du style gothique méridional sont souvent très hautes et laissent peu de place pour des oculi : comme par exemple à l'église des Carmes de Perpignan, où les fenêtres sont très hautes en arc brisé avec des remplages dans la partie supérieure. Ce modèle méridional a donc été récupéré par les églises paroissiales, comme à l'église Saint-Jacques de Perpignan ou l'église de la Réal mais aussi par les cathédrales comme Sainte-Cécile d'Albi ou celle de Gérone en Catalogne (Sainte-Marie, XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>172</sup>. Il est également retrouvé dans l'actuelle cathédrale Saint-Pierre de Montpellier, qui était autrefois l'ancienne église du monastère-collège Saint-Benoît.

Cette architecture gothique dite « méridionale » est retrouvée à Avignon, en Provence, en Languedoc, dans la région toulousaine, en Catalogne et même en Aquitaine. Ce modèle s'est largement répandu dans le sud de la France grâce au développement et à l'implantation des ordres mendiants dans les régions septentrionales. De fait, l'art gothique à Perpignan, que ce soit dans les églises monastiques ou paroissiales, se caractérise par un plan à nef unique sans transept et par des chapelles construites entre les contreforts. Les plans de ces édifices suivent le même modèle dans lequel on retrouve une très grande simplicité architecturale et une même organisation de l'espace. « L'architecture catalane est effort, combat, drame ; les volumes géométriques de ses façades, ses parois creusées de trous où s'affrontent l'ombre et la lumière, c'est un incessant combat entre l'homme et l'espace, que le constructeur semble ici marteler à coups de poing<sup>173</sup>. » L'Église de Santa Eulalie est une église catholique placée sous la protection de sainte Eulalie de Barcelone dont l'architecture est très similaire à l'église Saint-Jacques de Perpignan. Elle est située près de la Plaça de Cort dans la ville de Palma sur l'île de Majorque. C'est l'une des premières églises de Majorque après la conquête catalane. Elle a été construite durant les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et la première mention de l'édifice est datée de 1236. L'édification de l'église est contemporaine à l'église Saint-Jacques de Perpignan. L'église

---

<sup>171</sup> *Ibid.*

<sup>172</sup> *Idem.*

<sup>173</sup> COLLECTIF : *La Naissance et l'Essor du Gothique Méridional au XIII<sup>e</sup> siècle.*

Citation de Georges Gaillard.

Sainte-Eulalie est d'une très grande importance pour l'histoire du Royaume de Majorque, puisque c'est ici que le roi Jacques II a été couronné roi de Majorque<sup>174</sup>. En effet, le 12 septembre 1276, il accorde des privilèges et un Traité d'autonomie au Royaume de Majorque. Au XIII<sup>e</sup> siècle, d'importants actes institutionnels ont été tenus dans cet édifice, tels que le serment des privilèges et de la franchise du Royaume de Majorque (1256)<sup>175</sup>. En 1414, la chapelle de Sainte-Lucie est achevée. L'église, très représentative du gothique catalan, se compose de trois nefs très dépouillées, la centrale étant la plus haute. Deux portes permettent l'accès : une sur la façade néo-gothique et l'autre sur la gauche de l'édifice. Le berceau brisé de la nef centrale, l'abside à 7 pans ainsi que les croisées d'ogives rappellent l'église Saint-Jacques de Perpignan même si les mesures sont plus importantes à Sainte-Eulalie qu'à Saint-Jacques : 67m de long et 27 m de large pour Sainte-Eulalie<sup>176</sup> et 44m de long (sans compter la chapelle de la *Sanch* sinon 66m de long) pour 13m de large à Saint-Jacques (église primitive)<sup>177</sup>. A l'extérieur, des terrasses entourent la voûte et la nef centrale et sont ornées de gargouilles très caractéristiques du bestiaire médiéval. Extérieurement, la gradation de hauteur produite par les trois nefs se démarque. Le clocher, date du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour finir, comme l'a très bien souligné Laurent Barrenechea, le patrimoine religieux gothique de Perpignan - malgré des altérations ou des démolitions - reste d'une richesse exceptionnelle offrant « une synthèse originale des formules expérimentée de chaque côté des Pyrénées<sup>178</sup>. »

---

<sup>174</sup> VALERO (Gaspar) : *Itineraris pel centre històric de Palma*, Palma, Ajuntament de Palma, Numéro 21 de Col·lecció Palma, ciutat educativa, Palma ciutat educativa, 1993, 221p.

<sup>175</sup> *Idem.*

<sup>176</sup> *Idem.*

<sup>177</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

<sup>178</sup> *Idem.*

## 2- CRITIQUE D'AUTHENTICITÉ DE L'ÉDIFICE ET ANALYSE DU BÂTI :

Classée au titre de Monuments Historiques le 27 janvier 1987, l'église Saint-Jacques de Perpignan, a subi de nombreuses modifications et restaurations à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (fig.6 et 7) : l'exemple du portail en plein cintre construit en marbre blanc de Baixas (situé sur la façade méridionale) peut notamment être cité : ce portail datant des premières années du XIV<sup>e</sup> siècle et provenant de l'église Sainte Marie de la Réal construite autour de 1300 est réemployé à l'église Saint-Jacques vers 1623 ou 1633<sup>179</sup> selon les textes. D'après le document, trouvé aux ADPO dans le G/446 (paroisse de la Réal), il est question d'une « adjudication des travaux à exécuter sous la surveillance de Pierre-Antoine Teulera et d'Antoine Deviu désignés par le conseil de vingtseptaine, pour la construction du portail de l'église de la Réal en pierre de taille, « *bona y brunyda*<sup>180</sup> » ; décembre 1623. » Cependant, aucune mention de l'église Saint-Jacques n'est faite (texte 16, annexe). Marcel Durliat dans *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, ne mentionne pas le remploi du portail d'entrée de la Réal à Saint-Jacques, il dit simplement « le portail d'entrée, très sobre, fut exécuté au XIV<sup>e</sup> siècle, en marbre de Baixas. Ses voussures en plein cintre se sont substituées à un portail en arc brisé un peu plus ancien, dont on aperçoit encore quelques vestiges. » Aussi, au-dessus de ce réemploi, la présence du portail originel subsiste : en effet, la forme du premier portail gothique en arc brisé est toujours visible (fig.8, 9, 10, 11 et 12). Celui-ci est donc établi en applique devant un portail antérieur, découvert lors de la restauration de la façade en 1962-1963<sup>181</sup>. Ce portail se trouve sur le flanc sud de l'église, sous le portique d'entrée d'origine dont les trois arcs segmentaires sont portés par deux fines colonnes. Grâce à des plans de Perpignan (archives du SHD, 1VH1408) datant du XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles (voir volume annexe, chapitre III), j'ai réalisé une mise en série des tracés de l'église Saint-Jacques. Il s'avère que sur ces documents, le chevet de l'édifice est différent selon les années : sur le plan de 1691 on retrouve une nef unique puis on passe à une double ou triple nef en 1745 et de nouveau à une nef unique. Le cadastre est-il fiable ? La nef unique serait-elle

---

<sup>179</sup> DRAC, Note technique et historique sur Saint-Jacques faite par M. le Docteur Nicolau en 1980 pour la demande de classement au titre des monuments historiques, n° boîte 3074.

<sup>180</sup> Signifie « polie », en français aussi « brunir » c'est polir, faire briller (même si ça ne sait gardé qu'en orfèvrerie).

<sup>181</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.49 - 84.

Chapitre sur *l'architecture religieuse à Perpignan au temps du gothique et des rois de Majorque* de Laurent Barrenechea.

récente ? Aucun document ne mentionne une modification du chevet ou de la nef après 1394 (les analyses faites par la DRAC de Montpellier situent la construction du chevet au XIV<sup>e</sup> siècle). Face au résultat de cette mise en série, il est difficile d'affirmer que l'église Saint-Jacques ait eu un jour deux ou trois vaisseaux : aucun document trouvé ne mentionne des travaux au chevet mis à part un acte de 1394. Ce document laisse supposer que le chevet a très peu été modifié depuis lors.

### a) Critique d'authenticité de l'église Saint-Jacques :

Dans un souci de logique architecturale et d'une meilleure compréhension de l'édifice, commencer par une analyse du chevet paraît le mieux adapté. Le parchemin le plus ancien mentionnant l'œuvre date de 1244 et permet de connaître le début de construction de l'église ; même s'il est possible qu'une chapelle ait précédé l'église paroissiale (texte 1, annexe). Le lieu de culte de la nouvelle paroisse est donc situé au sommet de la colline de Perpignan sous la protection de saint Jacques le Majeur ; elle est alors construite de façon progressive en fonction des apports financiers. La partie orientale de la nef est bâtie en premier, c'est pourquoi les deux travées les plus proches du chœur sont plus profondes que les autres (fig.6). Les trois autres travées occidentales sont élevées plus tard au début du XIV<sup>e</sup> siècle et sont couvertes d'une charpente sur arcs diaphragmes comme dans l'église voisine des Dominicains<sup>182</sup>. Cette deuxième campagne se situe approximativement autour de 1309<sup>183</sup> lors de l'édification de la troisième chapelle nord à partir de la façade<sup>184</sup>. La nef est achevée aux alentours de 1330. Aussi, en 1246 (texte 2, annexe), un testament d'un habitant de Perpignan nommé Johannes Macellatius de Villarasa atteint de maladie, demande que sa maison revienne à sa femme Elena après sa mort et qu'après la mort de son épouse, cette même maison soit donnée à l'église Saint-Jacques. Il fait d'autres legs à l'église Saint-Jacques ainsi qu'à d'autres édifices religieux<sup>185</sup>. Ces legs laissent supposer que l'édifice est déjà en construction dans les années 1240. Lors du

---

<sup>182</sup> L'influence exercé par l'architecture des ordres mendiants sur les églises séculières est alors très importante. On la retrouvera ensuite aux églises de la Réal et de Saint-Mathieu.

<sup>183</sup> Aujourd'hui sous le vocable du Rosaire.

<sup>184</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'art dans le royaume de Majorque*, 1962, p.136.

BMP - J-B Alart Cartulaire, p.114-115 : En 1309, cette chapelle était prévue dans le testament d'Arnaud Ferrando, damoiseau de Perpignan et elle fut achevée avant 1332.

<sup>185</sup> AdiocP, 136P2 / 1, n°1, original sur parchemin.

commencement du chantier, la première pierre de l'édifice est – dans la majorité des cas - posée au niveau du chevet à l'Est afin que l'église soit orientée vers Jérusalem. Le fait de commencer par le chevet n'est pas dû au hasard car il est vrai que la principale activité d'une église est la tenue des offices ; le curé doit pouvoir exercer ses fonctions le plus rapidement possible.

Aujourd'hui est encore présent dans l'abside l'armorial du Roussillon de la corporation des jardiniers de *Perpinya*. Leurs armoiries : « d'or à un arbre de sinople, fruité de gueules, sur une terrasse de sinople » (fig.15) sont sculptées sur une dizaine d'écus allant de la clef de voûte aux culots d'ogives. Un acte de 1394<sup>186</sup> réserve en effet aux jardiniers de Saint-Jacques, la construction du chevet de cette église, et les autorise à y placer les emblèmes de leur corporation<sup>187</sup>. Les modifications de cette partie du monument sont toujours présentes et sont visibles à hauteur de l'abside heptagonale, elle est plus étroite que la nef, plus haute et voûtée d'ogives. Cette réédification du chevet est faite entre 1395 et 1400<sup>188</sup>. En 1401 une donation à l'œuvre du chevet de l'église Saint-Jacques est faite pour l'achat des vitraux<sup>189</sup>, le chevet est donc quasiment terminé à cette date (texte 7, annexe). Les dernières modifications de l'édifice ont été faites en 2004 où la restauration des façades nord et du chevet sont en cours de préparation : il est prévu que le commencement des travaux démarre par le chœur de l'église ; les majorquins sont en cours de réalisation et sont réalisés dans du *cairou* taillé<sup>190</sup>. De plus, l'abside à sept pans est légèrement plus haute que la nef, elle est donc plus tardive que celle-ci<sup>191</sup>. La chapelle qui flanque la dernière travée sud de la nef est construite au cours de la même période que le chevet. Cette dernière, actuellement nommée chapelle du Saint-Sacrement, est particulièrement spacieuse et peut faire penser à une sorte de bras de transept. Sa clef de voûte

---

<sup>186</sup> L'arc du sanctuaire est construit et financé en 1394 par la communauté des habitants de Saint-Jacques dont il porte les armes une "montagne fleurdéliée".

<sup>187</sup> ADPO, 53J/ 201, mention tirée de la Semaine Religieuse, 1902, 343p.

<sup>188</sup> DRAC : Note technique et historique sur Saint-Jacques de M. le Docteur Nicolau pour la demande de classement au titre des monuments historiques, 1980. Sources ADPO séries B,C,G et archives paroissiales de Saint-Jacques. N° de boîte : 3074.

<sup>189</sup> ALART (Bernard) : *Cartulaire roussillonnais*, disponible en ligne :

<http://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/resultat.php?query=cartulaire%20rouss&filter=FAG,FAL,FSON>, consulté le 3 mars 2020.

<sup>190</sup> DRAC, N° de boîte 3664.

<sup>191</sup> DURLIAT (Marcel) : *Connaître Perpignan*, photographies de Bertrand Cabrol, Éditions Sud-Ouest, Bordeaux, 1992, 64p.

est ornée d'un christ portant le pain de vie et le calice eucharistique, ce qui selon Marcel Durliat, serait la preuve de l'origine de la chapelle du Corpus.

Pour ce qui est de la nef, une transcription du XIX<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> siècle évoque une contribution du 31 mai 1556 imposée aux paroissiens pour arranger la nef de l'église Saint-Jacques<sup>192</sup>. Elle présente actuellement un vaisseau unique avec cinq travées inégales, elle était couverte d'une charpente apparente sur arcs diaphragmes et en 1785 sont jetées entre les arcs, des croisées d'ogives et des voûtes « à la Catalane\* »<sup>193</sup>. A cette même date, le toit de l'église est refait ainsi que la partie supérieure des murs gouttereaux\* des chapelles latérales dans lesquels des *oculi* sont ouverts<sup>194</sup>. Les trois travées occidentales sont moins profondes que les autres et sont érigées en derniers ; c'est à ce moment-là que les fabriciens médiévaux optent pour une couverture en charpente. L'église des Grands Carmes, partiellement détruite, donne une idée de ce à quoi pouvait ressembler le plafond de l'église Saint-Jacques avant qu'il soit recouvert de voûtes. Effectivement, la charpente est essentielle : elle supporte les matériaux de couverture et isole le bâti qui se trouve en dessous.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, des chapelles latérales sont élevées afin de recevoir des sépultures ou pour abriter les dévotions particulières des confréries. Certaines de ces chapelles conservent encore leur nom originel – comme la chapelle des tisserands - mais pour les autres il est difficile de savoir à qui elles appartenaient et quel était leur mobilier. Le nom des chapelles change au fil des siècles tout comme le bâti. Les chapelles de l'église Saint-Jacques se construisent au fur et à mesure que l'édifice avance dans les travaux - d'où l'irrégularité des travées - . Le 7 des calendes d'avril 1274 (texte 3, annexe), un acte est écrit, transporté et montré lors des différentes quêtes pour la construction de l'église « Saint-Jacques, Saint-Luc et Sainte Marie-Madeleine du *puig* » par le curé Pierre Deude de Ulmis et les gestionnaires de l'œuvre Guilhem Piquer, Johanes Perpunter et Guilhem Ferrarius ainsi qu'à tous ceux à qui parviendra cette page (prêtres

---

<sup>192</sup> AdiocP, 136P2/ 2, n°72, Parrochologue des curés de Saint-Jacques.

<sup>193</sup> DRAC : Note technique et historique sur Saint-Jacques de M. le Docteur Nicolau pour la demande de classement au titre des monuments historiques, 1980. Sources ADPO séries B,C,G et archives paroissiales de Saint-Jacques. N° de boîte : 3074.

<sup>194</sup>DURLIAT (Marcel) : *L'art dans le royaume de Majorque*, Toulouse, 1962, p.136. Nous devons ce renseignement ainsi que plusieurs autres à l'abbé Georges Abelanet. C'est dans les registres paroissiaux qu'il a trouvé que les voûtes en briques et en plâtre, ont été exécutées en 1785.

et curés)<sup>195</sup>. Ce texte est très intéressant et renseigne sur un élément très important : l'église a trois vocables et donc trois chapelles en place. Ainsi, la construction de l'église est bien avancée 30 ans plus tard. Marcel Durliat avait trouvé ce parchemin puisque dans sa plaquette sur l'église Saint-Jacques il dit « on quêtait pour elle en 1274<sup>196</sup>. »

En partant du chœur de l'église Saint-Jacques, les chapelles au niveau du croisillon du midi sont celles de deux confréries de métier (fig.6). La première, celle du *corpus chriti*, appartient aux jardiniers ; dans le mur droit de celle-ci il y a une ouverture dont l'arcade porte les armes des tisserands, on pénètre alors dans la chapelle des tisserands<sup>197</sup>. Ces deux confréries sont mentionnées dans un acte de 1394, dans lequel les tisserands souhaitent construire un arceau pour faire communiquer leur chapelle et celle des jardiniers mais ces derniers refusent<sup>198</sup> ; c'est pourquoi les tisserands se voient obligés de bâtir un portail qui relie leur chapelle et le cimetière. Deux portes donnent accès à la chapelle des tisserands (fig.6 ou 13) : une à l'Est, actuellement cachée par le retable Notre-Dame de l'Espérance mais visible de l'extérieur et une autre située au Sud de la première travée à proximité de la chapelle du Saint-Sacrement. Il est peu probable que la porte Est soit celle dont il est question dans l'acte, puisque celle-ci ne donnait pas sur le cimetière qui était situé au Sud. Le portail mentionné dans le document de 1394 est toujours en place et utilisé aujourd'hui pour les baptêmes : cette petite ouverture est encadrée de briques rouges et fermée par une porte en bois (fig.64). Plus tard, l'arceau en question sera construit et la chapelle de Notre Dame de Bonne Espérance sera accessible de l'intérieur de l'église. Cet arc brisé est encore présent et lie les deux chapelles ; il est fait en pierre de taille et repose sur des chapiteaux très sobres (fig.80 et 81). L'arc en question est maintenu par deux piliers massifs à sections polygonales. Cette convention signée le 17 août 1394 en présence des consuls de la ville, donne également la charge de construire « *lo cap de la dita iglesia* » (le chevet de la dite église) aux jardiniers, où ils pourront y placer leurs emblèmes<sup>199</sup>. La chapelle Saint-Barthélemy ou Notre-Dame de l'Espérance, date de la même

---

<sup>195</sup> AdiocP, 136P2 / 1, n°4, original sur parchemin.

<sup>196</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, 29p.

<sup>197</sup> BENEZET (Julie) : *La paroisse Saint-Jacques de Perpignan au 18eme siècle*, sous la direction du professeur Larguier (Gilbert), Université de Perpignan, mémoire de maîtrise d'histoire, 2000, 102p.

<sup>198</sup> GIBRAT (Joseph) : *Les confréries des tisserands et des jardiniers à l'église Saint-Jacques de Perpignan en 1394*, La semaine religieuse du diocèse de Perpignan, n°18 et 19, 1902, p 323-324 et 343-344.

<sup>199</sup> BENEZET (Julie) : *La paroisse Saint-Jacques de Perpignan au 18eme siècle*, sous la direction du professeur Larguier (Gilbert), Université de Perpignan, mémoire de maîtrise d'histoire, 2000, 102p.

période que la chapelle du Saint-Sacrement. Elle vient se greffer à l'est de la précédente, en sorte qu'elle flanque le côté sud de l'abside. Ainsi, la chapelle Saint-Barthélemy date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle puisqu'une lettre du 24 avril 1399 atteste de la cession de matériaux (pierres et briques) pour son édification dans l'église Saint-Jacques<sup>200</sup>. En 1400 (texte 8, annexe), Bernard Dalmacii *textor Perpiniani* dans son testament fait des legs à l'œuvre de Saint-Jacques, au bassin du luminaire *Beate Marie* de cette église pour la *quanquila*<sup>201</sup> qui doit être faite à la chapelle Saint-Barthélemy construite dans l'église Saint-Jacques de Perpignan<sup>202</sup> : la chapelle est donc présente dans l'édifice à cette date et finie puisque un bassin doit y être mis. Les chapelles latérales de l'église Saint-Jacques sont plus profondes au nord qu'au sud car c'est à cet endroit que se trouvait le cimetière. Le plan (fig.6 et 13) de l'église montre que les travées les plus anciennes près de l'abside, sont plus larges que celles de l'ouest. Les chapelles atteignent presque la hauteur de la nef et sont percées d'oculi – ajoutés au XVIII<sup>e</sup> siècle - surmontant et éclairant la nef. Le 6 novembre 1400, une protestation des *obrsers* de Saint-Jacques et des *rigidors* de la confrérie du Précieux Corps du Christ a lieu contre une ordonnance du bayle leur enjoignant de lui rendre compte du produit de leurs quêtes (texte 9, annexe). Le 6 mars 1406, la présence comme expert à l'église Saint-Jacques de l'architecte Pere de Sant Joan (originaire de Picardie, actif en Catalogne : Majorque, Gérone, Elne, Perpignan...) est évoquée dans un texte trouvé par Jean-Marie Guillouët : « Quelques mois plus tard, il est documenté à Saint-Jacques de Perpignan au motif d'une inspection (vérification de visu) d'un tabernacle réalisé par le peintre et sculpteur Jaume Brot<sup>203</sup>. » Un acte datant de 1418 (texte 10, annexe) mentionne un bénéfice fondé dans la chapelle Sainte-Croix de l'église Saint-Jacques de Perpignan ; même si ce document est assez tardif, il est pour l'instant le seul trouvé évoquant la chapelle Sainte-Croix. Il est suivi par les noms des prêtres officiant dans la chapelle ou dans l'église.

---

<sup>200</sup> ADPO - B 177 f°54.

<sup>201</sup> Mot latin dont la transcription est difficile tout comme sa traduction.

<sup>202</sup> ADPO, 3E1/2147, notaire Bernard Fabre, fol 5r°.

<sup>203</sup> “*Algunos meses más tarde está documentado en Saint-Jacques de Perpiñán, el 6 de marzo de 1406 en motivo de una visura de un tabernáculo realizado por el pintor y escultor Jaume Brot.*” Texte de Jean-Marie Guillouët, voir annexe ou document en ligne : <http://www.magistricalonae.org/es/indice/artistdocumentd/item/sant-joan-pere-de.html>.

La porte extérieure de la chapelle Notre-Dame *dels Desemparats* datant de 1483 proviendrait de l'ancien cimetière Saint-Jacques<sup>204</sup>. Deux adjudications pour travaux à exécuter au clocher détruit par fait de guerre le 31 mars 1566 sont connues : une pour le refaire et une dernière délibération datée de août 1577, pour faire la croix du clocher de Saint-Jacques semblable à celle de La Réal<sup>205</sup>. Un autre document mentionne un marché pour la construction des boiseries de la chapelle Notre-Dame des Désemparés le 28 juillet 1580 (texte 15, annexe). En effet, Maitre Marti doit fabriquer des bancs en forme de caisse (ou de coffre) qui seraient placés au niveau de l'entrée de la chapelle jusqu'à sa première marche. Ce document nous renseigne également sur la construction de deux armoires placées de chaque côté et au-dessous de l'autel avec à l'intérieur des réglottes de bois, lui-même doublé de bois. Les quatre coffres de chaque côté seront aussi doublés de bois et fermés avec des serrures et des clefs, tout comme les armoires auxquelles il sera ajouté un crochet pour la fermeture de la porte. Les dossiers et les sièges des bancs seront réalisés en bâtarde\* (tout comme leur tête, leur milieu et leur siège/couvercle). Sur les dossiers et sur les sièges le menuisier fera, sur la partie de devant et sur chaque extrémité, une baguette décorée de petits traits verticaux ; il fera également au-dessus des bancs, une moulure sculptée bien fixée au mur avec du plâtre avec des supports en forme de corbeaux selon la nécessité de l'œuvre. Pour finir, Maitre Marti réalisera des marches pieds (ou repose pieds) là où ce sera nécessaire et lorsque cela ne le sera pas, il mettra une planche appuyée sur une base. Les dites extrémités des sièges seront ornées d'une croix en relief selon le modèle qui lui a été donné ; et les dossiers doivent être faits de la même façon que les pieds de l'autel. La réalisation doit être finie avant la fin du mois de septembre de la même année et le menuisier sera payé par 3 versements de 10 livres et demi. D'après Louis Ausseil, dans cette chapelle des boiseries peintes représentant des saints seraient toujours en place et feraient environ 2m de haut (bon état général)<sup>206</sup>. Plus tard en 1646 et 1647, une adjudication et un devis pour les travaux sont faits pour la reconstruction de la chapelle de la Passion<sup>207</sup>.

En 1862, M. le curé Garreta de l'église Saint-Jacques demande à Monseigneur l'évêque de bien vouloir lui permettre d'ériger, dans son église, une chapelle et d'y établir le siège de l'archiconfrérie ; la chapelle qui se prépare sera nommée Notre-Dame du Bel amour et était

---

<sup>204</sup> ADPO, 53J/ 201, document du Ministère d'état, affaires culturelles.

<sup>205</sup> ADPO, 53J/ 201, informations tirées du G/542.

<sup>206</sup> ADPO, 53J/ 201, mention dans la série G/546.

<sup>207</sup> ADPO, 53J/ 201, mention dans le G/542.

anciennement dédiée à Sainte-Madeleine. Dans cette chapelle il est mentionné d'une représentation de Sainte Madeleine : « le caractère de cette première consécration sera conservé à la dite chapelle par l'image ou statue de la sainte qui y occupera une des principales places. » Le curé de la paroisse fait également une demande de consécration pour « deux pierres d'autel qui forment la table entière de deux autels » : une a été posée deux ans plus tôt et l'autre reste à poser<sup>208</sup>. Le conseil de la Fabrique de Saint-Jacques expose au Maire de Perpignan en 1883, qu'il existe dans l'église « deux chapelles remarquables par leur irrégularité » mais pour lesquelles ils n'ont jamais eu les moyens de « régulariser le problème ». A ce jour des dons de gens aisés ont été faits et ils manifestent l'intention de fournir les fonds nécessaires à l'exécution de ces « réparations ». Le document s'en suit par un rapport de l'architecte de la ville qui doit donner l'autorisation de modifier les deux chapelles. L'architecte rajoute que les deux chapelles sont voûtées en plein cintre alors que toutes les autres ont des voûtes ogivales (fig.7), les fabriciens veulent donc les mettre de la même forme que les autres afin d'avoir une symétrie parfaite. L'architecte de la ville donne son accord en disant qu'il y a quelques années « des transformations semblables ont été autorisées et faites et que la solidité de l'édifice n'a pas souffert<sup>209</sup> ».

Des renseignements venant d'une note technique et historique sur l'église Saint-Jacques faite par M. le Docteur Nicolau pour l'occasion de la demande de classement au titre des Monuments Historiques, fait savoir que les *texidors* et les *hortolans* ont contribué au peuplement du quartier et au financement de l'œuvre. En effet, les tisserands construisent en 1394 leur chapelle de confrérie d'abord placée sous l'invocation de leur patron Saint Barthélémy. La chapelle des tisserands s'ouvre sur le croisillon sud par une grande arcade en tiers-point ; elle est édifiée entre le chevet et le croisillon méridional. Cette même chapelle reçoit au siècle suivant le célèbre retable de bois sculpté de Notre-Dame de l'Espérance : œuvre créée probablement par le sculpteur Jean Raholf vers 1450 et renommée pour sa représentation rarissime de la Vierge enceinte (fig.16 et 17) également appelée Vierge parturiente<sup>210</sup>. De

---

<sup>208</sup> AdiocP, 136P2 / 2, document n°54.

<sup>209</sup> AdiocP, 136P2 /3, document n°19.

<sup>210</sup> DRAC : Note technique et historique sur Saint-Jacques de M. le Docteur Nicolau, 1980. Sources : ADPO séries B,C,G et archives paroissiales de Saint-Jacques. N° 0376.

1450<sup>211</sup> à 1481<sup>212</sup> une commande est faite au sculpteur Jean Raholf<sup>213</sup> et aux peintres Guillaume Marti, Raphaël Thomas puis André Fabrègues pour un nouveau retable du maître autel. Malheureusement, ce retable a aujourd'hui disparu mais il est néanmoins connu par une description extraite d'un acte de 1463. « Il comportait sur la prédelle une *pieta* de la Vierge Marie au milieu et les quatre anges tenant des symboles des injures faites au Christ et les Quatre Prophètes(...). L'image principale de saint Jacques était disposée dans une niche. Son vêtement devrait être d'or « bruni » (« bruni », c'est à dire poli. (...) le chapeau noir, les cheveux et la barbe d'or<sup>214</sup>. » Le premier document mentionnant le vocable de Notre-Dame de l'Espérance date du 3 septembre 1467 ; dans celui-ci il est question du paiement pour une messe dite dans cette chapelle portant alors le double vocable de Sainte-Marie de l'Espérance et de Saint-Barthélemy<sup>215</sup>. Dix ans plus tard, en 1477<sup>216</sup> ce double vocable disparaît dans un texte mentionnant une donation faite par une femme d'un tisserand à la chapelle « Notre-Dame de l'Espérance » : ce document prouve l'existence à ce moment-là de cette dévotion particulière<sup>217</sup> et du changement définitif du vocable de la chapelle. A la fin du siècle, elle fait l'objet d'une réfection complète grâce à l'aide financière du marchand perpignanais Bérenger Xanxo qui au même moment fait construire sa propre chapelle funéraire dans le cimetière Saint-Jacques<sup>218</sup>. Une petite porte permet d'accéder de la chapelle directement à l'extérieur<sup>219</sup>. Près d'elle est incrusté, bien plus tard, une pierre tombale d'un membre de la corporation des tisserands, mort

---

<sup>211</sup> ADPO – G/542 : Contrat de la commande entre les fabriciens de l'église au sculpteur J. Raholf. En novembre 1461 et septembre 1463 avec les peintres.

<sup>212</sup> Id : De nombreuses quittances attestent que les fabriciens n'avaient pas encore fini de payer l'œuvre du retable.

<sup>213</sup> PONSICH (Pierre) : *La statue de Saint-Jacques le majeur de l'église Saint-Jacques de Perpignan, œuvre de Jean Raholf (1450-1453)*, in *Études Roussillonnaises*, T. 16, 1998, p. 55.

<sup>214</sup> ADPO – B/542.

<sup>215</sup> ADPO – B/409 : Paiement de droit d'amortissement pour une messe.

<sup>216</sup> BMP - Cartulaire de J.B Alart vol XXII, p.616.

<sup>217</sup> La Vierge enceinte vient au secours des femmes espérant une naissance heureuse.

<sup>218</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>219</sup> Porte et pierre tombale toujours en place.

en 1483<sup>220</sup>. A la fin du siècle et peut-être au début du suivant est réalisé l'imposant retable<sup>221</sup> en bois sculpté et doré encore présent aujourd'hui<sup>222</sup>.

Selon les besoins de l'église, des modifications et des rajouts sont faits à l'œuvre ; le 20 avril 1485, il est notamment question de la construction de la librairie<sup>223</sup> ainsi que de travaux au plafond et au plancher<sup>224</sup>. L'édifice doit être bâti derrière la chapelle de Saint-Paul<sup>225</sup> par Pierre Martre maître maçon sur le plan donné par les *obriers*. En 1550, d'autres travaux sont faits à la librairie<sup>226</sup>. En effet, même si aujourd'hui personne ne sait où elle se trouve exactement, il est possible grâce aux sources écrites trouvées ainsi que grâce à des plans faits pour l'occasion des travaux, de deviner son emplacement :

- Le premier dessin est un plan au sol (fig.18) sur lequel est représenté une grande pièce voûtée de deux croisées d'ogives l'une à côté de l'autre, maintenues par une clef de voûte ronde ; les deux voûtes d'ogives quadripartites sont séparées d'un arc en plein cintre ou brisé.
- L'autre *folio* représente deux arcs pleins en cintres (fig.19), le premier croquis (celui du haut) montre un arc avec une clef de voûte ronde et le second croquis montre un arc plein en cintre sans clef de voûte mais posé sur des colonnes.

Ces plans, permettent d'avoir une vision d'ensemble de la construction et lorsqu'ils sont mis en parallèle avec les plans de l'église Saint-Jacques, des similitudes sont décelées avec la chapelle des tisserands<sup>227</sup> (située au sud-ouest du chevet, fig.18 et 19). Tout comme sur le plan

---

<sup>220</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.10.

Raymond Roscoll, tisserand « surposé » de l'office a fait faire cette croix et cette sépulture, le 27 février 1483, pour lui et les siens. Qu'on ne s'y trompe pas, cette inscription n'avait aucun rapport avec la chapelle à l'origine. On l'a trouvée dans le sol, (...) le long du mur de clôture bâti à l'est. (...). Les armes des tisserands sont répétées plusieurs fois aux angles de la plaque funéraire.

<sup>221</sup> ROBIN (Françoise) : *Le retable de Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, in *Gazette des Beaux-Arts*, n°133 - 1991, p.207-225.

<sup>222</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>223</sup> Dans ce sens, la librairie est le lieu de réunion de la communauté des prêtre.

<sup>224</sup> Par manque de temps, ces documents n'ont pas été entièrement exploités dans mon étude.

<sup>225</sup> Actuellement nommée chapelle du Saint-Sacrement.

<sup>226</sup> ADPO, G/542.

<sup>227</sup> Également nommée chapelle Notre-Dame de l'Espérance.

au sol, deux croisées d'ogives côte à côte sont maintenues par une clef de voûte ronde. Les contreforts se situent, sur le plan du XV<sup>e</sup> siècle et encore aujourd'hui, aux extrémités de la chapelle ainsi qu'au niveau de l'arc séparant les deux croisées d'ogives. L'ouverture située dans la travée supérieure (sur le dessin) est encore présente dans la chapelle des tisserands mais elle est murée et recouverte d'un enduit ; elle accueille aujourd'hui une cuve baptismale en granit datant du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle<sup>228</sup>. Les retombées des ogives sont posées sur des chapiteaux très sobres en pierre et ne laissent place à aucune décoration, tout comme sur le deuxième *folio* représentant les arcs en plein cintre. Les clefs de voûtes sont rondes et ornées des emblèmes de la corporation des tisserands. De surcroît, le plafond de la chapelle des tisserands ainsi que ses arcs sont en forme brisée. Un autre parchemin original de 1550 (texte 13, annexe) toujours conservé aux ADPO (réécrit par le notaire perpignonais Antoine de Mir en 1567) donne des informations supplémentaires sur la construction de la librairie. Ce texte est un accord entre les syndics - ici quatre curés élus pour l'année par la communauté\* (environ 15 curés) et responsables des travaux de l'église – et la fabrique\* (représentée ici par quatre laïcs) pour des travaux à faire dans la librairie payés par la communauté, afin d'adapter la salle en lieu de réunion du syndicat. Il est convenu de faire à 11 palmes (2m50) au-dessus du sol de la librairie un plafond bien fait de poutres appelées les « *perallades* ». Le plancher est alors fait en bâtarde, bien polie et aplanie. Par-dessus celui-ci, il est question de mettre des briques et du carrelage avec de la chaux et du sable afin de le recouvrir. Les fabriciens et le syndicat s'accorde sur le fait que la fabrique est chargée de poser la moitié du carrelage et pas plus. Un second plancher est construit au-dessus du premier dans le but de cacher la charpente : ce dernier doit être fait au niveau de la poutre qui tient le toit aux frais de la communauté. Cette salle doit être fermée d'un sas avec deux portes comportant une serrure et une clef. Les deux portes sont tenues d'être faites en bâtarde, tout comme l'escalier qui monte à librairie. Une des salles sera équipée de cette double porte financée par le syndicat. Les curés demandent qu'il soit fait deux fenêtres avec vue sur le cimetière avec des grilles de fer : ces deux ouvertures sont toujours présentes et utilisées (fig.68, 77 et 79). Une fenêtre doit également être faite vers l'Est donnant sur la toiture de l'église Saint-Lazare ; elle est aujourd'hui murée et cachée par le mortier mais il est encore possible de distinguer son contour (fig.86). De surcroît, les murs de la salle ayant perdu leur enduit doivent être piqués et refaits jusqu'au toit. Les murs abîmés sont doublés à l'intérieur

---

<sup>228</sup> ADPO, 53J/201, fiche d'objet de réparation faite par Louis et Adeline Ausseil, hauteur de l'objet 0,85cm et diamètre 1m10.

d'une demi brique tandis que les murs qui sont encore bons nécessitent d'être enduits à nouveau afin de les rafraîchir et de les égaliser. Si cette pièce a besoin de travaux ou d'entretien dans les années à venir, les frais seront partagés entre la communauté et la fabrique de l'église. La fabrique peut faire le choix de l'emplacement de la librairie dans cette pièce à condition que le travail soit bien fait (même si il est tout de même prévu que la librairie soit à l'étage). Entre 1580 et 1581<sup>229</sup>, une partie du décor de la chapelle Notre-Dame des Désesparés (3<sup>e</sup> chapelle nord) est réalisée par le peintre Antoni Peytavi accompagné ensuite de Joseph Verdagner. Tous les documents concernant cette chapelle ne mentionnent pas précisément la nature de leurs interventions mais d'après les deux marchés passés en 1580, elles concernent essentiellement la peinture du retable et la confection des boiseries<sup>230</sup>.

Le clocher (fig.20 et 27) de l'église Saint-Jacques de Perpignan a connu de nombreuses modifications. Le premier clocher datait sans doute de la fin XIII<sup>e</sup> siècle ; le 16 mai 1427, les frères Godinache font fondre pour celui-ci deux cloches<sup>231</sup>. « En 1540, sur ordre de Charles Quint, le capitaine général du Comté de Roussillon en fit abattre le sommet<sup>232</sup>. » Le clocher primitif est donc démoli jusqu'au niveau des cloches, car il aurait servi de lieu de réunion à des hommes d'armes de la ville insurgés contre la garnison castillane du château des rois de Majorque. En mars 1542, la mention d'une autre fonte de cloche par Jacques Senyer<sup>233</sup> laisse supposer que le clocher est reconstruit à cette date. Trois ans plus tard, le 28 juillet 1545, un incendie accidentel survient alors que des réjouissances<sup>234</sup> avaient lieu ; la charpente qui soutenait les cloches est détruite. Le clocher est reconstruit l'année suivante en 1546 ; le 12 janvier et 22 juillet 1547, Jacques Soler - curé nommé pour l'occasion - fait lui-même la bénédiction à ces deux époques de deux cloches<sup>235</sup>. En 1557, le clocher est très délabré, il est donc restauré la même année. La tour est ensuite détruite par un fait de guerre ; cette destruction est suivie d'une adjudication pour des travaux à exécuter au clocher le 31 mars 1566 au niveau

---

<sup>229</sup> ADPO, G/ 542 : Paiement à A. Peytavi , peintre, pour travaux à la chapelle Notre-Dame *dels Desemparats* le 22 septembre 1580.

<sup>230</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>231</sup> ADPO, 53J/201, mention dans la série G/503.

<sup>232</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, p.10.

<sup>233</sup> ADPO, G/542.

<sup>234</sup> ADPO, 53J/201, mention dans la série G/503.

<sup>235</sup> Adioc, 136P2/2, document contemporain nommé « Parrochologue des curés de Saint-Jacques », doc n°72, l'érudit rajoute dans sa recherche « registre n°73 pages 117 et 123 ».

des murs et du toit<sup>236</sup>. Dix ans plus tard, en 1576 (texte 14, annexe), un document mentionne des travaux qui doivent être faits au clocher, sur les toits et dans l'église Saint-Jacques. Il s'agit ici de boucher les fenêtres et de carreler l'intérieur de l'église là où il manque des « carreaux de carrelage », ou « du carrelage » ainsi que de réparer les toitures du clocher et de l'église. La fabrique fait alors un appel d'offre et donne une définition précise des travaux à effectuer. Il est alors question de la fermeture de toutes les fenêtres de l'étage le plus haut : tout d'abord du côté Nord avec une demi brique d'épaisseur, du côté de la rivière de la Têt sur une hauteur de 10 palmes (environ 2,20 m) laissant une petite ouverture et du côté de la Tramontane la fenêtre sera complètement fermée. Les ouvertures du côté du vent Marin (vers l'Est) seront fermées jusqu'à la hauteur de 10 palmes tout comme les fenêtres au niveau du cordon le plus haut donnant sur le cimetière. De plus, l'entrepreneur fermera toutes les fenêtres qui sont au niveau du cordon le plus bas sauf celles qui sont du côté de la mer et du cimetière pour lesquelles il laissera une petite ouverture. Il doit également vérifier les toitures de l'église et du clocher. La girouette doit être réparée par la même occasion. L'entrepreneur est tenu de recarreler les sols là où il manque des carreaux. Ces travaux doivent être entrepris dès l'accord et s'achever le jour qui précède le Mardi Gras. Les maîtres d'ouvrage fourniront toutes les briques, le carrelage, la chaux et sable directement à pied d'œuvre, au pied du clocher ou sous le portique d'entrée (toujours en place). Tout ceci au frais des fabriciens. Par contre, l'entrepreneur est tenu de faire toutes les autres choses, à savoir : monter tout ce qui est à monter en haut du clocher par ses propres moyens et il fera les échafaudages. La fabrique payera en trois fois l'entrepreneur : 1/3 au début des travaux, 1/3 au milieu et 1/3 à la fin. L'entreprise qui fera l'enchère la moins chère obtiendra le chantier. En août 1577, la fabrique délibère afin de réaliser la croix du clocher semblable à celle de Notre-Dame de la Réal à Perpignan<sup>237</sup>. Un document contemporain écrit à la main et trouvé aux archives diocésaines fait part de la Procession du *Rogocion Vinta* à Saint-Jacques le 9 mai 1575, ainsi que d'une cloche pesant 44 jambes. Ce dernier clocher reste en place jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, où il menaçait de tomber en ruine ; il est alors entièrement réédifié en briques en 1846 par François-Mathieu Caffé, architecte de la ville de Perpignan<sup>238</sup>.

---

<sup>236</sup> ADPO, G/542.

<sup>237</sup> ADPO, 53J/201, mention dans la série G/542.

<sup>238</sup> DRAC, Note technique et historique sur Saint-Jacques de M. le Docteur Nicolau, 1980. Sources : ADPO séries B,C,G et archives paroissiales de Saint-Jacques, boîte n° 0376.

En 1983, la ville de Perpignan demande une aide financière pour une intervention sur les tourelles du clocher qui étaient en mauvais état<sup>239</sup>.

La question du portique de l'édifice médiéval fait l'objet d'une partie entière du mémoire. Sur le mur sud de l'église Saint-Jacques, sous le portique, une inscription latine en marbre est présente (25cm x 35cm) et datée de 1285 : c'est un monument funéraire dédié à Pierre d'Oms curé de Saint-Jacques à cette époque<sup>240</sup>.

Durant le Haut Moyen Âge et selon la tradition antique, le défunt est souvent inhumé avec un mobilier témoignant de sa place dans la société. De plus, entre le V<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècles la nécropole est implantée à l'écart de l'habitat et d'ordinaire le long des routes. C'est seulement au VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècles avec le début de la christianisation que ces pratiques sont peu à peu abandonnées et que les tombes sont regroupées dans un espace consacré autour d'un lieu de culte ; il est tout de même courant de trouver des sépultures isolées ou des groupes d'inhumations au sein même d'habitats ruraux jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle<sup>241</sup>. Un testament intéressant, déjà mentionné, de Bernard Dalmacii tisserand de Perpignan, datant de 1400 donne des informations précieuses : le notaire Bernard Fabre fait part de l'élection de sépulture du défunt au cimetière Saint-Jacques ainsi que des legs faits à l'œuvre de Saint-Jacques, au bassin du luminaire *Beate Marie* de cette église ainsi que pour la *quanquila*<sup>242</sup> qui doit être faite à la chapelle saint Barthélémy construite dans l'église Saint-Jacques de Perpignan<sup>243</sup>. Ainsi nous savons qu'au XV<sup>e</sup> siècle, le cimetière est actif et que la chapelle saint Barthélémy (ensuite renommée chapelle des tisserands) est déjà présente. Le jardin mitoyen sud de l'église servait donc au Moyen Âge et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle de cimetière à la paroisse. Selon une anecdote émanant de la mémoire collective du quartier Saint-Jacques et transmise oralement de génération en génération : « on raconte de nos jours que le cimetière était planté d'oliviers.

---

<sup>239</sup> DRAC, boîte n° 0376.

<sup>240</sup> ADPO, 53J/201.

<sup>241</sup> INRAP : *Traitement des morts au Moyen Âge*, 2016, disponible sur <https://www.inrap.fr/traitement-des-morts-au-moyen-age-10259>, consulté le 6/04/20.

<sup>242</sup> Mot difficile à lire et en interpréter, voir volume 2.

<sup>243</sup> ADPO, 3E1/2147, 1400, fol 5r°.

L'huile que l'on récoltait permettait d'éclairer les lampes de l'église. Plus symboliquement, on y voyait le lien ininterrompu entre les vivants et les morts<sup>244</sup>. »

En mars 2000, les services techniques de la ville de Perpignan ont informé le service régional de l'Archéologie de la découverte de vases lors des travaux de réfection de la toiture de l'église Saint-Jacques. « Ces vases ont été mis au jours dans les remblais comblant l'extrados Sud-Ouest de la voûte d'une des chapelles latérales de l'édifice<sup>245</sup>. » Lors de l'arrivée de l'équipe archéologique, la totalité des récipients avaient déjà été extraits des voûtains, empêchant toute observation *in situ* de ce mobilier. En septembre, l'entreprise Py chargée des travaux de restauration de l'église, a informé le SRA<sup>246</sup> de la découverte de nouveaux vases sous la toiture. L'entrepreneur, les architectes des Monuments Historiques et la mairie de Perpignan ont alors décidé de procéder à la fouille et au prélèvement des vases gênant la poursuite des travaux. L'association Archéologique des Pyrénées-Orientales ont mis à jour près de 200 récipients dans les remblais comblant l'extrados sud-est de la voûte d'une des chapelles latérales de l'édifice religieux : des marmites, des cruches et des grandes jarres ont été extraites de la toiture ; elles datent de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et pour la plupart sont produites sur place. En effet, à la fin du Moyen Âge et en Catalogne, il est courant d'employer des céramiques dans les constructions. Pour l'église Saint-Jacques de Perpignan, les vases étaient disposés sur l'extrados dans le but de réaliser du volume tout en évitant la surcharge et donc la destruction. Ils permettaient également d'absorber l'humidité et par conséquent d'assainir la construction<sup>247</sup>.

L'église médiévale Saint-Jacques a donc bien été construite conformément au style architectural du gothique méditerranéen. En effet, selon la région, la ville ou encore les revenus de la fabrique les caractéristiques de ce courant architectural peuvent prendre diverses formes. La définition du gothique et surtout du gothique méditerranéen permet d'avoir une vision générale des caractéristiques du mouvement, tout en identifiant certaines spécificités du style dans le bâtiment. La critique d'authenticité de l'édifice met en évidence une datation différente

---

<sup>244</sup> BENEZET (Julie) : *La paroisse Saint-Jacques de Perpignan au 18eme siècle*, sous la direction du professeur Larguier (Gilbert), Université de Perpignan, mémoire de maîtrise d'histoire, 2000, 102p.

<sup>245</sup> PASSARRIUS (Olivier) : *Perpignan Église Saint-Jacques*, Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon 2000, DRAC, SRA, Ministère de la culture et de la communication, 2001, 215p.

<sup>246</sup> Service régional de l'archéologie.

<sup>247</sup> PASSARRIUS (Olivier) : *Perpignan Église St-Jacques*, 215p.

suyvant les parties du bâtiment, qui, au fil des siècles, s'est vu modifié et agrandi. C'est donc au XIII<sup>e</sup> siècle que s'est formé en Languedoc un système d'architecture « dont les composantes fondamentales et les valeurs esthétiques diffèrent radicalement de celles qui caractérisent le développement de l'architecture gothique dans le Nord de la France<sup>248</sup>. »

## **b) L'église Saint-Jacques de Perpignan à l'époque moderne et contemporaine :**

Dès l'époque médiévale, la confrérie de la *Sanch* ou de la Passion, possède une chapelle particulière dans l'église Saint-Jacques. Au vue de l'importance que prend la confrérie au fil des années, l'église se voit complètement modifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle puisqu'un édifice autonome est construit, adossé au mur ouest de l'édifice primitif. Après la Révolution, le mur qui sépare cette chapelle de l'église est abattu afin d'unifier l'espace. La toiture repose sur une charpente – autrefois apparente -, aujourd'hui dissimulée par des voûtes plâtres construites en 1785. Pendant la Révolution, le grand orgue de l'église Saint-Jacques construit par les frères Grinda est saccagé. En 1905, il est restauré par la manufacture Cavallé-Coll-Mutin. Cet orgue comporte une trentaine de registres répartis sur trois claviers manuels et pédaliers. Le cimetière paroissial Saint-Jacques était présent au sud de l'édifice avant d'être déplacé, pendant la période révolutionnaire, rue Paul Rubens. L'église Saint-Jacques de Perpignan est depuis le Moyen Âge un lieu de pèlerinage<sup>249</sup> dans laquelle un reliquaire du saint est présent. Certaines des informations qui suivent sont tirées d'un rapport trouvé à la DRAC de Montpellier, le chargé d'inventaire qui l'a écrit n'a pas donné son nom.

---

<sup>248</sup> COLLECTIF : *La Naissance et l'Essor du Gothique Méridional au XIII<sup>e</sup> siècle Languedoc Roussillon Midi-Pyrénées*, dans Les Cahiers de Fanjeaux, Tome 9, Privat Toulouse, 1974, 400p.

Voir Viviane Paul, chapitre sur *le problème de la nef unique*, p.21 – 49.

<sup>249</sup> Une étape du chemin de Compostelle passe par l'église Saint-Jacques.

En 1752, le tableau dit de la Trinité<sup>250</sup> - réalisé afin d'orne la Loge de Mer<sup>251</sup> - est déplacé à l'église Saint-Jacques (fig.87) et est installé au fond de l'église Saint-Jacques tandis que la Loge est transformée en salle de spectacle<sup>252</sup>. Cette œuvre est un magnifique exemple de contribution à l'histoire de la peinture catalane à la fin du Moyen-Âge ; en effet, il a été commandé au XV<sup>e</sup> siècle par les consuls de Perpignan pour orner la chapelle qui se trouvait dans la Loge de mer située sur l'actuelle place de la Loge. Ce retable exprime, d'après Rafael Cornedella, une confiance retrouvée et célèbre la puissance de la ville marchande qu'est Perpignan<sup>253</sup>. Selon Marcel Durliat : « Le Maître de Canapost<sup>254</sup> [c'est-à-dire le Maître de la Loge de Mer] est certainement un Perpignanaise qui, tout en demeurant fidèle à ses traditions catalanes, essaya de traduire dans son style provincial les exemples offerts par les français<sup>255</sup>. » Malgré une position convoitée, l'industrie perpignanaise reste florissante et aboutit à la création d'un Consulat de Mer créé en vertu d'un privilège accordé en l'an 1388 par Jean I<sup>er</sup> d'Aragon. Les consuls de mer sont en charge de résoudre les conflits liés au commerce et aux affaires maritimes. La construction de la Loge de Mer débutera presque 10 ans plus tard, en 1397. Le retable de la Trinité a été créé pour orner la chapelle de l'édifice en 1489, il a été ensuite déplacé dans l'église Saint-Jacques de Perpignan en 1752, « le conseil de la Fabrique l'ayant acquis de ses propres deniers<sup>256</sup>. » En 1957 le retable a été une dernière fois déménagé pour être exposé au musée Hyacinthe Rigaud. La décision de déplacer ce tableau dans le musée a été prise sans l'accord de la Fabrique, qui usera de toute son influence pour tenter de le récupérer mais hélas, en vain... Ce sont l'Évêque et l'abbé Ribéra curé de l'époque qui ont donné leur consentement oral au maire de Perpignan pour donner l'œuvre au musée, passant outre l'accord des propriétaires : « Vous avez pu avoir l'accord de Monseigneur l'Évêque et de M. le Curé. Il est dommage qu'ils ne soient, ni l'un, ni l'autre les propriétaires du tableau. C'est très facile de

<sup>250</sup> CORNUDELLA (Rafael) : *Peindre à Toulouse aux XVe – XVIe siècles*, sous la direction de Frédéric Elsig, biblioteca d'arte, Silvana Editoriale, 2020, p.89 – 173.

<sup>251</sup> Les deux tiers supérieurs représentent la Trinité, la partie inférieure représente la loge de mer telle qu'elle devait être à l'époque.

<sup>252</sup> ARAGON (Henri) : *Les monuments et les rues de Perpignan*, Labau-Perpignan, 1928, p. 200.

<sup>253</sup> CORNUDELLA (Rafael) : *Peindre à Toulouse aux XVe – XVIe siècles*, p.89 – 173.

<sup>254</sup> *Idem* : « [...] actif dans le dernier quart du siècle, dont les œuvres témoignent de la réception de nouveaux modèles nordiques, non seulement flamands, mais aussi français. » p.159.

<sup>255</sup> DURLIAT (Marcel) : *Arts anciens du Roussillon. Peinture*, Perpignan, 1954, p. 128.

<sup>256</sup> Lettre du conseil Paroissial de l'Église Saint-Jacques de Perpignan à M. le Maire de Perpignan, document n°87 Archives Diocésaines de Perpignan, série 136P2 /3.

donner une chose qui ne vous appartient pas<sup>257</sup>. » a déploré le conseil paroissial. D'après un document (le dos d'une carte postale du retable de la Trinité) annoté par l'abbé Jean Palau - homme de culture qui s'est consacré à la conservation du patrimoine religieux et qui a été à l'origine de la création de la bibliothèque des archives diocésaines de Perpignan - il situait le retable de la Trinité dans l'église Saint-Jacques, sur le pilier droit de la chapelle de la *Sanch*, près de la chapelle Saint Ferréol<sup>258</sup>. Cette œuvre a été très bien restaurée par le Centre interdisciplinaire de Conservation et de Restauration du Patrimoine de Marseille, grâce à un mécénat de la Fondation BNP Paribas. Pour ce qui est de la description du tableau, il est intéressant de constater que la partie supérieure et les panneaux latéraux habituellement consacrés à la vie et aux miracles des saints sont absents. De ce qu'il reste de l'œuvre, on peut voir en haut, au centre, la Trinité qui trône en majesté avec le Père, le Fils et le Saint Esprit. Dieu siège sur un arc-en-ciel<sup>259</sup>, il tient dans ses bras le Christ en croix surmonté du symbole du Saint Esprit. Une tête de mort est placée au bas de la croix et le soleil et la lune se trouvent de chaque côté des pieds du Christ (M. Chauvet notait que cet accouplement du soleil et de la lune est antérieur au christianisme et concluait que les deux astres étaient : « un symbole emprunté à l'art antique avec le sens de majesté et de puissance<sup>260</sup>. »). Le corps du Christ s'infléchit dans la mort, le Père demeure impassible et des rayons de lumière émanent de Jésus. Autour du groupe central il y a douze apôtres et prophètes, ils sont tous richement vêtus. Ces personnages ne sont autres que les bourgeois perpignanais de l'époque de la réalisation du retable. Toutes les figures sont différentes les unes des autres, ce sont de véritables portraits, avec une démarche de recherche de la ressemblance et de réalisme. Ces riches perpignanais tiennent des banderoles sur lesquelles on peut lire des phrases en lien avec l'administration de la justice et des textes évangéliques. Ces sentences sont toutes inscrites sur des parchemins : « par exemple en haut et à gauche, *JOHANES (VII,24) : Nolite judicare secundum faciem sed justum judicium judicate* ; en bas et à gauche, *MARCUS (XII, 17) : REDDITE que sunt Cesaris Cesari et que sunt Dei Deo* ; en haut et à droite, *MATHEUS (VII, 2) : In quo enim judicio*

---

<sup>257</sup> *Ibid.*

<sup>258</sup> Jean Palau, document n°98 conservé aux Archives Diocésaines de Perpignan, série 136P2 /3.

<sup>259</sup> Dans la chrétienté, l'arc-en-ciel représente le pardon, la réconciliation entre Dieu et l'humanité.

<sup>260</sup> La religion chrétienne s'est annexée les symboles d'autres religions. Soleil: hypostase du Dieu céleste et la Lune: symbole de la Vierge Marie. REVUE ARCHÉOLOGIQUE : *Le soleil et la lune dans les crucifixions*, Cinquième Série, T. 14 (JANVIER-JUIN 1921), Presses universitaires de France, 1921, 449p. Également disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k203688v/f15.image>

*judicaveritis, judicabimini* ; [...]»<sup>261</sup>. » Dans les angles, il y a des animaux : ce sont les représentations symboliques des évangélistes<sup>262</sup>. Une inscription rédigée en catalan est placée entre la prédelle et la partie supérieure du retable : *'En lany M.CCC.LXXXVIII fou fet lo present retaule estant consols de mar los honorables mosen Frances Pinya burges he Johan Garau mercader de la present vila de Perpinya.'* Traduction : 'En l'an 1489 fut fait le présent retable, étant Consuls de Mer Monsieur François Pinya, bourgeois, et Monsieur Jean Garau, marchand de la présente ville de Perpignan.' « L'idée de la justice fait l'unité entre cette partie supérieure de la composition qui en fournit les bases religieuses, et la partie inférieure qui en est comme l'application pratique, sous l'aspect de la Loge de Mer de Perpignan, tout à la fois Bourse et Tribunal de commerce<sup>263</sup>. » Dans la prédelle se lit une autre histoire : à la fin du Moyen-Age, Perpignan devient une véritable puissance financière s'enrichissant grâce à l'industrie drapière, ses draps se vendent dans tous les pays de la méditerranée et du Moyen-Orient. Cette partie du tableau représente un paysage portuaire composé sur la gauche d'une mer noire et agitée sur laquelle un bateau en souffrance est guidé par une figure angélique qui n'est autre que saint Nicolas de Bari. La partie droite représente la côte avec de nombreuses constructions architecturales. Au tout premier plan du tableau devant la Loge de Mer des draps sont emballés et transportés à dos d'homme, pendant que des bourgeois se promènent avec leur petit chien blanc. Des barques sont également accostées et doivent certainement venir chercher de nouvelles marchandises. Les négociations concernant le commerce et le transport maritime se font depuis la Loge de mer qui est représentée sur la droite du tableau : à l'intérieur - comme à l'extérieur - de celle-ci des nobles richement vêtus sont présents. Derrière cette scène, séparée par un bras de mer, la ville de Collioure est reconnaissable. Le fait de « déplacer » la Loge de Mer à Collioure n'est pas anodin : en effet, le peintre a voulu montrer la puissance à la fois politique et commerciale du consulat de Mer. Les tempêtes qui se lèvent en mer font parties du quotidien d'un marin ; c'est pourquoi, sur le bateau de gauche, les marins prient (mains jointes et têtes regardant le ciel) Saint-Nicolas de Bari<sup>264</sup> tout en navigant dans une eau déchaînée. Saint Nicolas de Bari est représenté dans la tempête dans un nuage orageux au-dessus des vagues qui se lèvent : il transperce le ciel noir comme un rayon de soleil, il est entouré d'un halo doré et pousse le navire vers la côte de sa main droite. Le saint est représenté richement

---

<sup>261</sup> ADPO, 53J/201.

<sup>262</sup> *Idem.*

<sup>263</sup> *Idem.*

<sup>264</sup> Afin qu'il les protège et les conduise à bon port.

vêtu, il porte une mitre, des vêtements liturgiques, une cape aux couleurs or et violette. La mer est présente le long de la Loge mais cela n'a jamais été le cas étant donné qu'elle se situe dans le centre historique de Perpignan ; il s'agit d'un raccourci : en une seule image, le peintre présente plusieurs lieux et plusieurs sujets à la fois : l'activité économique de Perpignan, les ports, les voyages en mer périlleux, le saint protecteur... La ville de Perpignan a donc joué un rôle important sur les routes du commerce maritime avec les autres grands ports de la Couronne d'Aragon, comme Barcelone, Majorque et Valence.

Quelques années plus tard, en 1768, un nouveau retable est confectionné pour le maître-autel par Louis Jourdan maître maçon et marguillier<sup>265</sup>. De l'ancien retable du XV<sup>e</sup> siècle, seule la statue du saint patron est encore conservée : elle a été momentanément installée dans un enfeu sous le porche de l'église<sup>266</sup>, avant d'être à nouveau rentrée à l'intérieur de l'édifice. Les décors peints actuels ont fait l'objet d'une restauration reprenant à l'identique les peintures du XIX<sup>e</sup> siècle. Aucun décor sous-jacent significatif n'a été identifié mis à part le décor de rinceaux de la nef datant certainement du siècle précédent. Entre 1829 et 1835, l'angle sud-est de l'église est endommagé par un accident de la route et rapidement reconstruit<sup>267</sup>. Ensuite, des travaux s'enchaînent pour la construction du mur d'enceinte de l'ancien cimetière, qui est fermé du côté du rempart, entre 1835 à 1839<sup>268</sup>. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux travaux sont entrepris à l'intérieur de l'église et dans les chapelles : en 1851 l'orgue est restaurée<sup>269</sup>, en 1857 l'architecte de la ville envisage la réfection du carrelage en grands carreaux de Narbonne ainsi que celui de trois chapelles<sup>270</sup>, dont il ne précise pas l'emplacement<sup>271</sup>. Entre 1862-1863, l'aménagement décoratif de la deuxième chapelle sud de l'église commence. Aux Archives Départementales sont conservés les comptes de la fabrique dans lesquels le nom de cette

---

<sup>265</sup> ADPO - 137J/84 : Louis Jourdan, confection d'un nouveau retable pour le Maître-Autel, le 25 mai 1768.

Convention entre Louis Jourdan maître maçon et marguillier en 1743 pour la réparation à faire au clocher de l'église.

<sup>266</sup> Sans doute parce que jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle l'église est le siège d'une confrérie des pèlerins de Compostelle.

<sup>267</sup> ADPO - 137J/85 : Cet ouvrage consiste à reconstruire l'angle de la dite église en le coupant selon une diagonale par Bure colonel en chef le 28 juillet 1829.

<sup>268</sup> AMP - 1P 3 1839 - 40 : Dépenses extraordinaires pour la construction du mur de clôture de l'ancien cimetière, porte et barrière de l'enclos et placement de l'horloge du clocher.

<sup>269</sup> AMP : 1P 3 : Réparation de l'orgue, budget de 1851.

<sup>270</sup> AMP : 2M 5 : Détail estimatif des travaux à faire pour le carrelage de l'église, Caffé le 5 novembre 1857.

<sup>271</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

chapelle sous le vocable de Notre-Dame du Bel Amour (protectrice de la cour de Marie)<sup>272</sup> est une nouvelle fois retrouvé. Des dépenses sont alors engagées pour l'érection et la décoration de la nouvelle chapelle avec tombeau d'autel en marbre d'Italie, Soubrié pour les vitraux peints et Deville comme peintre doreur<sup>273</sup>. L'architecte Caffé en 1870, préconise la réparation des toitures, la consolidation du porche, dont la culée gauche est trop faible et réclame la démolition du mur qui séparait le réduit des chaises. Trois ans plus tard, il restaure la sacristie<sup>274</sup>.

A partir de 1874, l'abbé Boucabeille<sup>275</sup> - nouvellement nommé<sup>276</sup> - a la volonté d'entreprendre de grands travaux de restauration et sans doute d'ornementation dans l'église<sup>277</sup> : dans le numéro du mois de novembre 1879 de *La Semaine Religieuse*, il est écrit que « le curé de Saint-Jacques se fait gloire de rapporter l'initiative, la conduite, le succès des restaurations poursuivies sans relâche, depuis des années<sup>278</sup>. » Ainsi dans les chapelles de l'église Saint-Jacques, des cadres en fer sont rajoutés pour les croisées et les toitures sont restaurées. Dans la chapelle Notre-Dame de l'Espérance deux étréux sont faits pour une croisée sur le toit ainsi que trois fortes pattes pour tenir le haut de l'autel ; deux crampons sont faits pour tenir l'écusson et le support en fer ; l'écusson est fixé à la clef de la voûte<sup>279</sup>. En 1877, les travaux devaient se terminer avec le paiement de la fabrique à Antoine Sabatoua après son intervention pour l'ornement de la boiserie de cette chapelle, l'ornementation du tombeau, du gradin et du tabernacle<sup>280</sup>. Dès 1876, des travaux sont entrepris dans une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Salette<sup>281</sup> construite au sud de l'église mais qui a disparue depuis.

---

<sup>272</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>273</sup> ADPO - 137J/128.

<sup>274</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>275</sup> AMP - 2M 5 : Devis des réparations à faire aux toitures des chapelles du Rosaire, des Orphelins et du magasin situé près de la chapelle Saint-Ferréol, 1859.

<sup>276</sup> ADPO - 137J/114.

<sup>277</sup> DRAC Montpellier, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>278</sup> TOUTAIN (Samuel) : *Jacques Pauthe 1809-1889 et son œuvre*, mémoire de master II-Histoire de l'art, 2005, Université de Perpignan, p. 85.

<sup>279</sup> ADP-O - 2 OP 2663.

<sup>280</sup> AMP - 1P 3 : Reçu le 16 août 1877 et 11 février 1877.

<sup>281</sup> ADPO - 2 op 2663 : Mémoire de travaux réalisés en février 1876.

L'arrivée du nouveau curé de la paroisse Charles-François Colomer en 1881<sup>282</sup> fait débiter une longue période de restaurations. En 1886, se termine la réparation des toitures de l'église et des murs extérieurs de la chapelle Saint-Ferréol qui donne sur le rempart<sup>283</sup>. L'année suivante il est prévu de refaire le pavage du porche, alors en mauvais état, et les banquettes, de mettre des vitres à l'œil de bœuf de la porte d'entrée et de réparer des maçonneries de la sacristie du Rosaire notamment le mur attenant au rempart<sup>284</sup>. Les peintres-verriers Étienne et Mouilleron de Bar-le-Duc<sup>285</sup> auraient confectionné en 1897 le grand vitrail qui est placé au-dessus de l'entrée de l'église. L'analyse des décors faite par l'atelier Paillard-Boyer a permis de mettre au jour des modifications ornementales réalisées au cours du XX<sup>e</sup> siècle : l'étude consistait donc au décroûtage des enduits et peintures refaits au XIX<sup>e</sup> siècle, faisant disparaître toute trace de décor, dans un parti pris de sobriété. Ces interventions qualifiées de « destructrices » par le chargé d'inventaire, sont principalement localisées sur les murs du chœur, la chapelle Notre-Dame de l'Espérance, la chapelle du Saint-Sacrement, la Chapelle du Rosaire, la chapelle Notre-Dame de Lourdes et la chapelle Saint-Liboire, ainsi que probablement sur l'ensemble des colonnes de la nef<sup>286</sup>.

Le 1er juin 1910 le retable du Rosaire, provenant du couvent des Dominicains, est classé au titre des Monuments-Historiques ; puis en 1955, des spécialistes constatent qu'il est attaqué par des vers<sup>287</sup>. Au cours de l'année 1962, les deux adjonctions tardives au sud de l'église, la sacristie sud et la chapelle Notre-Dame de la Salette<sup>288</sup> sont détruites et cette façade est remise en état. Entre 1962 et 1969, la statue de saint Jacques le pèlerin de Compostelle est prise charge pour une restauration dans l'atelier départemental de restauration : la restauration consiste donc « à faire sauter les repeints jusqu'à l'apparition de la dorure, confirmant la date de réalisation au XV<sup>e</sup> siècle et l'identification de son concepteur, Jean Raholf<sup>289</sup>. »

---

<sup>282</sup> ADPO - 137J/115 : Comptes de la fabrique début XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>283</sup> AMP : 2M 5. Ces travaux avaient pour but de faire cesser les dégâts occasionnés par les pluies qui inondaient une partie de l'intérieur de l'édifice.

<sup>284</sup> ADPO - 137J/115.

<sup>285</sup> Étienne et Mouilleron, élèves de Maréchal, actifs à Bar-le-Duc de 1884 à 1904.

<sup>286</sup> DRAC, Paillard-Boyer 2008, p.6.

<sup>287</sup> SDAP : Correspondance de 1955.

<sup>288</sup> SDAP : Lettre du 3 avril 1962, le Conservateur des bâtiments de France à M. Calley, architecte : reprise du parement de brique.

<sup>289</sup> P. Ponsich, 1998, P. 54.

Entre 1979 et 1980, le porche de l'église est restauré par l'entreprise PY<sup>290</sup> puis à partir de 1991 les restaurations du mobilier de l'église s'enchaînent<sup>291</sup> : en tout premier lieu, il est envisagé de restaurer un ensemble de grandes toiles de Pierre-Jean Rieudemont formant un cycle de la passion du Christ et dont certaines toiles ont été décrochées et entreposées dans une chapelle<sup>292</sup>. L'atelier toulousain d'Assalit termine en 1995 la restauration de deux tableaux de ce cycle sur les onze qui lui ont été confiés et commence le tableau représentant « la Flagellation ». L'année suivante a lieu la restauration du vitrail placé au-dessus de la porte d'entrée par Maurice Lerner<sup>293</sup>, maître-verrier de Perpignan. A partir de 1997, Olivier Passarrius réalise des sondages archéologiques qui devaient permettre de re-localiser l'ancien système d'évacuation des eaux pluviales. Cette étude a permis de montrer l'existence du rempart de la ville XIII<sup>e</sup> siècle dans une zone fortement perturbée à proximité immédiate du flanc nord de la nef<sup>294</sup>. Les onze tableaux composant le décor de la chapelle de la *Sancti* sont ensuite remis en place après avoir été restaurés par l'atelier toulousain d'Assalit<sup>295</sup>. D'autres travaux sont entrepris, en 1998, sous la direction de Régis Martin, au chevet et sur les façades. Il s'agit d'une restauration complète des couvertures avec traitement des eaux pluviales : il est question de la transformation des volumes associés à la travée d'orgue, du traitement des élévations des gouttereaux de la nef et des aménagements spécifiques à l'exutoire des eaux de pluies dans les zones encaissées. Comme mentionné plus haut, en 2000, au cours des travaux de réfection des toitures des chapelles latérales nord, est découvert un ensemble de poteries du XV<sup>e</sup> siècle qui était utilisé afin d'alléger et d'assainir la structure de couverture de l'église<sup>296</sup>.

---

<sup>290</sup> AMP - 58W 180.

<sup>291</sup> DRAC : Restauration de tableaux dont « Arrestation de Jésus », « Portement de croix », « Flagellation », « Jésus et saint-Pierre », « Entrée de Jésus à Jérusalem », « Jésus cloué sur la croix », « Arrestation de Jésus », « Jésus devant Pons Pilate », Factures pour « La Flagellation » et « La deuxième tentation de Jésus au désert » le 13 octobre 1997. « Ecce Homo » et « Entrée de Jésus à Jérusalem » le 26 juin 1995.

<sup>292</sup> SDAP : Courrier 4 mars 1991, M-H à d'Assalit.

<sup>293</sup> L'Indépendant, le 11 décembre 1992.

<sup>294</sup> SDAP : D.F.S de surveillance de travaux, O. Passarrius, 1996.

<sup>295</sup> DRAC n° 2001 et n°2117. Devis « Arrestation de Jésus » le 24 juillet 1997, « Portement de croix », « Flagellation », « Jésus et saint-Pierre », « Entrée de Jésus à Jérusalem », « Jésus est cloué sur la croix », « Arrestation de Jésus », « Jésus devant Pons Pilate » 5 mars 1993. Factures pour « La Flagellation » et « La deuxième tentation de Jésus au désert », le 13 octobre 1997 ; « Ecce Homo » et « L'entrée de Jésus à Jérusalem » le 26 juin 1995.

<sup>296</sup> L'Indépendant, le 25 septembre 2000, Josianne Cabanas Église Saint-Jacques : découvertes unique de poteries du XV<sup>e</sup> siècle : Il s'agit surtout de cruches.

Cette pratique est commune en Catalogne, elle est notamment retrouvée dans les églises de la Réal ou de Rivesaltes<sup>297</sup>. La découverte à Saint-Jacques est tout de même très particulière de par le nombre d'exemplaires retrouvés, près de 200 et le plus souvent en parfait état<sup>298</sup>. Lors d'une tempête au cours de l'été les bâches de protection - qui recouvraient la toiture en cours de restauration - se sont arrachées. L'eau s'est alors s'engouffrée dans les voûtes venant ruisseler le long des murs et inondant principalement les chapelles nord : les dommages se situent principalement<sup>299</sup> sur les peintures murales et sur les tableaux dont certains étaient stockés dans la première chapelle (Saint-Ferréol) en attendant d'être remontés et accrochés<sup>300</sup>. Un premier état des lieux est réalisé par M. Jean Bernard Matton au mois de juillet<sup>301</sup>. « Il constate que les quatre retables nord, ainsi que celui de Notre-Dame d'Espérance, ont pu recevoir des coulures d'eau sur leur face, voire au revers (non vérifié) leur base baignant dans l'eau. Que les peintures murales des chapelles nord et celle des anges gardiens présentent des traces de coulures, soulèvements, écaillages, décollement des toiles marouflées<sup>302</sup>. » Dans l'urgence des choses, seul l'examen des tableaux déposés sur le sol est possible et révèle que le tableau représentant « La procession du Rosaire à Collioure » est recouvert de moisissures blanches et que les tableaux de Rieudemont et Gamelin - déjà restaurés et déposés au sol dans la chapelle Saint-Ferréol - ont vu leur cadre trempé d'eau. Enfin il préconise pour le retable Saint-Liboire, dont la restauration est programmée, une prise en charge rapide<sup>303</sup>. L'importance extrême de cette inondation dans l'église Saint-Jacques a été établie par l'atelier Amoroso-Waldeis chargé d'effectuer un état sanitaire des chapelles nord. Les relevés d'hygrométrie réalisés en décembre 2000 montrent un taux d'humidité relativement fort dans l'ensemble de l'édifice. « L'état des murs des chapelles (...) encore gorgés d'eau, laissant remonter des sels et des moisissures. (...). Les objets mobiliers ont tous subi des effets plus ou moins directs de cette

---

<sup>297</sup> Église Saint-Martin de Pollestres, église des Carmes Déchaux à Perpignan et Notre-Dame de la Réal.

<sup>298</sup> SDAP : O. Passarius, Église Saint-Jacques, chapelle latérale nord-ouest, document final de synthèse, Association Archéologique des P-O, 2001, 90p. Au total près de 165 récipients ont été mis au jour dans les remblais comblant l'extrados sud-est de la voûte d'une des chapelle latérale de l'église... (chapelle saint Ferréol). Il s'agit essentiellement de marmites, cruches et grandes jarres importées de Catalogne du sud et datées de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>299</sup> L'Indépendant, le samedi 18 novembre 2000.

<sup>300</sup> SDAP : lettre de R. Martin, le 6 juillet 2000.

<sup>301</sup> SDAP : État du mobilier après le dégât des eaux, J.B. Matton, le 10 juillet 2000.

<sup>302</sup> Chargé d'inventaire, DRAC.

<sup>303</sup> Cette restauration a bien été réalisée.

inondation. L'atelier propose la dépose de plusieurs œuvres, une fumigation des chapelles afin de stopper la prolifération des insectes qui est accrue par les conditions de conservation et précise que le traitement des peintures murales décoratives est (...) impossible dans l'état<sup>304</sup>. » Afin de permettre une meilleure circulation de l'air, certains éléments du mobilier des chapelles sont déposés dans la chapelle Saint-Ferréol : notamment des œuvres sculptées comme saint Ferréol, des tableaux peints protégés (« La mise en croix<sup>305</sup> », « Le Christ aux outrages ») et des panneaux du retable comme « le baptême ». Dans la chapelle de la Piéta sont déposées des plaques de marbre et des plinthes des boiseries, comme la sculpture représentant le saint martyr ; l'ensemble recouvert de papier de protection. Les peintures murales ont été délicatement brossées afin d'éliminer le mieux possible des moisissures et des sels présents<sup>306</sup>. Certains des éléments de structure du retable ainsi que des sculptures sont placés dans la chapelle du Rosaire et sont alors protégés par du papier. La restauration de la toile « Procession du Rosaire à Collioure » est ensuite prise en charge par le CDCROAP<sup>307</sup>. Afin de permettre une meilleure circulation de l'air, les plaques en marbre du côté droit du retable ainsi que des plinthe et des boiseries sont déposées dans la chapelle de la Passion<sup>308</sup>. Une peinture représentant Saint-Thomas de Vilanova présente sur le mur d'entrée de l'église est également déposée dans cet espace et traitée à l'alcool puis recouverte de papier de japon en protection.

Le 10 août 2000, une partie de la toiture de la chaufferie<sup>309</sup> s'effondre pendant la mise en place du bâchage provisoire des chapelles nord. En septembre, un rapport de diagnostic « sous l'angle de la solidité » est rédigé par la société Qualiconsult « et révèle que d'une manière générale, les examens visuels des charpentes, ont permis de constater l'altérations généralisées provenant d'attaques d'insectes xylophages (ces altérations sont visibles sur le mobilier de l'église, sur les ossatures bois des éléments décoratifs du chœur...)»<sup>310</sup>. » L'année suivante, en 2001, des travaux de réfection se poursuivent sur la toiture de l'abside alors en mauvais état : c'est alors que de nouveaux vases placés sur les reins de voûte sont mis au jour<sup>311</sup>. Ainsi 212 vases (avec la

---

<sup>304</sup> DRAC : Amoroso-Waldeis, p. 112.

<sup>305</sup> DRAC : Amoroso-Waldeis, p.119.

<sup>306</sup> Chargé d'inventaire, DRAC.

<sup>307</sup> DRAC, n° 2140.

<sup>308</sup> DRAC, p. 120.

<sup>309</sup> Située aux abords de la chapelle de la *Sanch*.

<sup>310</sup> Rapport du chargé d'inventaire, DRAC.

<sup>311</sup> 22 vases correspondant pour la plupart à des marmites de tailles et de volumes différents et des gargouillettes en céramique rouge

précédente découverte) ont été découverts sous le toit de l'église<sup>312</sup>. En 2002, la toiture est alors restaurée mais des traces des dégradations restent visibles à l'intérieur et l'orgue est décrit comme étant dans un état pitoyable<sup>313</sup>. C'est pourquoi, à la demande de la DRAC, le retable de saint Liboire est restauré par l'atelier de Caterina Aguer Subiros à Gérone, ainsi que les peintures murales qui couvrent la voûte au-dessus<sup>314</sup>.

Des observations archéologiques réalisées en 2005 ont permis de constater que les vestiges du cimetière étaient présents à 20 cm sous le niveau des tranchées effectuées<sup>315</sup>. En 2007, des pièces du mobilier de l'église sont restaurées par l'atelier Malbrel de Capdenac dont<sup>316</sup> : le retable et la statue du retable Saint-Ferréol, les représentations de La Foi et de l'Espérance et du tableau (toile et cadre) représentant « Le champ des Macchabées » de Rieudemont<sup>317</sup>. L'année d'après, l'atelier de conservation et de restauration Paillard-Boyer de Montpellier a procédé à l'analyse des décors peints de l'église dans l'optique de leur restauration<sup>318</sup>.

Pour conclure ce chapitre, l'église Saint-Jacques de Perpignan - malgré de nombreux bouleversements architecturaux au XVIII<sup>e</sup> siècle - conserve toujours ses caractéristiques médiévales gothiques. Ces caractéristiques sont notamment présentes à l'église Santa Eulalie de Palma<sup>319</sup>, située près de la *Plaça de Cort* dans la ville de Palma sur l'île de Majorque. C'est l'une des premières églises de Majorque après la conquête catalane. L'église Sainte-Eulalie est mentionnée pour la première fois en 1236 et est construite durant les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Son édification est contemporaine de celle de l'église Saint-Jacques de Perpignan et leur architecture comporte des similitudes. L'église Sainte-Eulalie est d'une très grande importance pour l'histoire du Royaume de Majorque, puisque c'est ici que le roi Jacques II a été couronné roi de Majorque. En effet, le 12 septembre 1276, il accorde des privilèges et un Traité

---

<sup>312</sup> SDAP - : Passarius Olivier, Inventaire complémentaire de vases découverts sur le toit en 2001, Association Archéologique des P-O, mai 2002.

<sup>313</sup> L'Indépendant, le 1er mars 2002, l'orgue à bout de souffle.

<sup>314</sup> DRAC n°2284.

<sup>315</sup> SDAP : Correspondances.

<sup>316</sup> Rapport du chargé d'inventaire, DRAC.

<sup>317</sup> DRAC n°2438. Le restaurateur constate qu'au revers de la toile : 17 pièces d'une restauration antérieure sont collées.

<sup>318</sup> DRAC, Paillard-Boyer, 2008.

<sup>319</sup> Placée sous la protection de sainte Eulalie de Barcelone.

d'autonomie au Royaume de Majorque. Au XIII<sup>e</sup> siècle, d'importants actes institutionnels ont été tenus dans cet édifice, tels que le serment des privilèges et de la franchise du Royaume de Majorque (1256). En 1414, la chapelle de Sainte-Lucie est achevée. L'église, très représentative du gothique catalan, se compose de trois nefs très dépouillées, la centrale étant la plus haute. Deux portes d'accès permettent de rentrer : une sur la façade néo-gothique et l'autre sur la gauche de l'édifice. Le berceau brisé de la nef centrale, l'abside à 7 pans ainsi que les croisées d'ogives rappellent l'architecture de l'église Saint-Jacques de Perpignan même si les mesures sont plus importantes à Sainte-Eulalie qu'à Saint-Jacques : 67m de long et 27 m de large pour Sainte-Eulalie et 44m de long (sans compter la chapelle de la *Sanch* sinon 66m de long) pour 13m de large à Saint-Jacques (église primitive). A l'extérieur, des terrasses entourent la voûte et la nef centrale de l'église Sainte-Eulalie et sont ornées de gargouilles très représentatives du bestiaire médiéval. Extérieurement, la gradation de hauteur produite par les trois nefs se démarque. Le clocher, date du XIX<sup>e</sup> siècle.

### III- RÉFLEXION SUR LES SOURCES ÉCRITES MENTIONNANT L'ÉGLISE SAINT-JACQUES ET SUR SON BÂTI :

La question de la datation d'un monument ancien n'est pas évidente surtout lorsqu'on débute une année de recherche en master 1. Si la datation par la dendrochronologie et le carbone 14 est couramment utilisée en recherche, il ne faut pas négliger l'apport des textes conservés aux archives. Il est vrai qu'il est difficile d'imaginer que des textes aussi anciens que le XIII<sup>e</sup> siècle soient arrivés à nous mais c'est bien grâce à eux que le commencement de l'église Saint-Jacques de Perpignan a pu être daté. « La datation directe d'un édifice exige habituellement qu'il contienne des parties en bois pour qu'on les soumette à une analyse par le carbone 14 ou que l'on puisse y discerner les cernes de croissance du bois. Et même lorsque cette analyse fournit des dates précises, celles-ci sont entachées d'incertitude intrinsèque, car le bois examiné peut être plus ancien que l'édifice lui-même, ou plus récent s'il a remplacé le bois ancien lors de restaurations. Pour les édifices faits de briques, de pierres, de mortier ou de ciment, ces méthodes sont inapplicables. Les archéologues doivent alors souvent fouiller de vastes surfaces autour de la structure ancienne pour rechercher des monnaies, des objets avec des inscriptions, des fragments de charbon de bois (qui contient du carbone), ou d'autres objets datables susceptibles d'avoir été enfouis lors de la construction ou scellés dans les murs ou les sols<sup>320</sup>. » Comme mentionné ci-dessus, ce type de datation est inutilisable pour les constructions faites de briques, de pierres, de mortier ou de ciment. La seconde solution pour dater le bâti est la fouille ; les deux seules campagnes de fouilles archéologiques réalisées à l'église Saint-Jacques, ont été faites sur le toit de l'église lors de sa restauration en 2000 où des vases médiévaux ont été retrouvés sous la toiture<sup>321</sup>, et au niveau des murs sud et ouest de la chapelle de la *Sancti* avant la démolition des anciennes écoles La Fontaine et Henri Wallon de la même année<sup>322</sup>.

---

<sup>320</sup> POUR LA SCIENCE : *La datation des anciens monuments*, article de John Hale et Asa Ringbom, 2004, disponible en ligne sur <https://www.pourlascience.fr/sd/archeologie/la-datation-des-anciens-monuments-5364.php>, consulté le 23/05/20.

<sup>321</sup> PASSARRIUS (Olivier) : *Eglise Saint-Jacques de Perpignan, Rapport de découverte archéologique*, Mars 2000, Association archéologique des Pyrénées-Orientales, Service Régional de l'Archéologie, juin 2000, 20p.

<sup>322</sup> MOLINIER (Aline) : *L'église Saint-Jacques de Perpignan, Etude des murs sud et ouest de la chapelle de la Sancti avant la démolition des anciennes écoles La Fontaine et Henri Wallon, ..., p.9.*

Grâce à ces fouilles, les archéologues ont pu dater et comprendre certaines parties du bâti de l'église Saint-Jacques mais, ces recherches n'ont pas eu pour but de dater le début de la construction médiévale. A partir des textes trouvés et de l'archéologie du bâti, il est possible de remettre en question la datation du début de construction de l'édifice ainsi que de certains éléments architecturaux.

## 1- ETUDE DU BÂTI DE L'ÉGLISE (DATATION ET ANALYSE DES MATÉRIAUX) ET DE SON MOBILIER :

Selon une tradition incertaine, dont l'écho a été recueilli dans les archives anciennes de la paroisse, l'église Saint-Jacques se serait élevée dès le XII<sup>e</sup> siècle : cette petite église aurait été dédiée dès son érection à saint Jacques et aurait été desservie par un chanoine de Saint-Jean le Vieux<sup>323</sup>. La coïncidence de dates entre la naissance, en 1243, du fils de Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon, Jacques II, et le début de la construction de l'église paroissiale Saint-Jacques en 1244 ne semble pas fortuite : de fait, la mention de l'église Saint-Jacques dans un leg de 1244, nous apprend qu'on travaillait déjà à cette date à l'érection de cette nouvelle église paroissiale. A partir de cette époque, des donations sont fréquemment destinées à l'œuvre. L'essor de Perpignan sous l'éphémère Royaume de Majorque, pour lequel elle a été la capitale, renouèle complètement la structure urbaine hérité du XII<sup>e</sup> siècle. Effectivement, la ville conserve encore sa physionomie médiévale ainsi qu'une grande partie de son « apparat monumental<sup>324</sup> ».

---

<sup>323</sup> DOCTEUR NICOLAU, *Note technique et historique sur Saint-Jacques concernant la demande de classement au titre des monuments historiques*, DRAC de Montpellier, 1980, boîte n° 0376.

<sup>324</sup> *Idem.*

## **a) Datation de l'édification de l'église Saint-Jacques et analyse des matériaux :**

L'église Saint-Jacques de Perpignan est la seconde paroisse de la ville après Saint-Jean le Vieux. D'après Pierre Vidal, elle est édiflée à partir de 1244 à 1260 environ et érigée en nouvelle paroisse en 1275 ; mais malheureusement, le chercheur dans son livre, ne mentionne à aucun moment les sources utilisées. Marcel Durliat quant à lui, propose une autre datation de l'édifice : « Pierre Vidal pensait qu'on travaillait à Saint-Jacques dès 1244, mais nous n'avons pas trouvé de donations à l'œuvre avant 1261<sup>325</sup>. » Le chercheur fait alors débiter la construction de l'édifice en 1261 (document introuvable) ; or cette date n'est pas la date du commencement de l'érection de l'église Saint-Jacques. En effet, j'ai eu la chance de trouver aux Archives Diocésaines un parchemin antérieur à celui cité par Durliat mentionnant l'œuvre dès 1246 (texte 2, annexe). Ce testament contient plusieurs legs faits à l'œuvre de l'église Saint-Jacques et à d'autres églises. Cependant, la date de 1244 mentionnée par Pierre Vidal m'est restée en tête : malgré toutes les recherches que j'avais faites, je ne parvenais pas à trouver un document aussi ancien. Après de longues recherches aux ADPO et aux archives diocésaines, c'est à la DRAC de Montpellier que j'ai trouvé un indice. En effet, quelques documents mentionnent un parchemin de 1244 : « aussi avait-on dû, de 1219 à 1246, reconstruire sur un plan plus vaste la nef de Saint Jean le Vieux et un legs fait à cette œuvre ainsi qu' « à l'œuvre de St Jacques » par Guillema, fille de Perpinya Mercer, nous apprend qu'on travaillait déjà en 1244, à l'érection de cette nouvelle église paroissiale<sup>326</sup>. » Grâce à ces indications, je me suis encore une fois rendue aux ADPO mais cette fois-ci, j'ai fouillé dans la série G<sup>327</sup> des archives de l'église Saint-Jean le Vieux. Ce parchemin de 1244 (texte n°1, annexe) est donc encore existant et conservé à Perpignan comme l'a mentionné Pierre Vidal ; il est donc le plus ancien document mentionnant l'église Saint-Jacques de Perpignan. Outre la mention de l'église Saint-Jacques, ce texte est très intéressant de par l'orientation que prennent les legs ; effectivement les conditions de donation à son fils sont curieuses : est-ce que Guillema fille de Perpinya Mercer a encore des relations avec lui et sait-elle où il se trouve. Elle sous-entend qu'il est hors du Roussillon, mais ne sait pas s'il viendra dans les 4 années suivantes ; c'est pourquoi

---

<sup>325</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'art dans le royaume de Majorque*, 404p.

<sup>326</sup> DOCTEUR NICOLAU, *Note technique et historique sur Saint-Jacques*.

<sup>327</sup> ADPO, archives concernant l'église Saint Jean le Vieux, série G (clergé séculier), sous- série 244.

Guillema organise précisément l'utilisation de l'argent qui devrait lui revenir de façon précise, au cas où il ne reviendrait pas chercher son héritage. De plus, les donations qui suivent sont passionnantes puisqu'elles vont presque toutes à des femmes et des filles ; le ton de l'écriture est ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui de « féministe » : il est vrai que le testament de Guillema donne une image de femme indépendante, forte, déterminée, et sans doute assez riche. Ce texte est également très surprenant de par le fait que Guillema étant la mère d'Arnau Guillem, ne parle jamais de son mari, père de son fils. Elle se définit comme « fille d'un tel » et non comme « épouse de ». Ces formulations sont très curieuses et posent de nombreuses interrogations. Comme je ne trouvais pas le parchemin mentionné par Pierre Vidal dans son ouvrage, j'avais également émis l'hypothèse d'une erreur de datation de sa part même si la théorie était peu valable. Cette datation de 1244, suppose que la construction avait déjà commencé à cette date et que peut-être une petite chapelle était préexistante à l'église actuelle. « Des trois nouvelles paroisses de *Perpinyà*, Saint-Jacques est la plus ancienne. Il ne fait pas de doute que sa construction, qui doit commencer vers 1240-50 (le premier legs connu est documenté pour 1244) traduit l'extension de la ville au XIII<sup>e</sup> siècle, [...]»<sup>328</sup>. » De plus, avant d'avoir trouvé le parchemin de 1244, j'ai découvert un document d'archives datant 1246 (textes 1 et 2, annexe), conservé aux Archives Diocésaines et contenant plusieurs legs à l'œuvre ; j'en avais tiré la conclusion que l'église était au moins contemporaine à cette date. Un autre parchemin, étudié par Durliat, évoque des legs à l'œuvre de Saint-Jacques en 1274, il rajoute qu'à partir de cette date une succession de donations à l'église est connue. Ce document est conservé aux Archives Diocésaines (texte 3, annexe).

L'archéologie du bâti est basée sur une méthode d'étude précise qui est l'identification des différentes pierres et matériaux à partir d'observations visuelles sur le monument historique. Il est vrai que les monuments de type « gothique méditerranéen » de Perpignan présentent de nombreuses similitudes entre eux. Tout comme l'église du couvent des Grands Carmes, la majeure partie de l'église Saint-Jacques est construite en briques de terre cuite et en galets ; la pierre est très peu présente dans l'édifice (fig.29 et 30). Si l'analyse de l'extérieur de l'église est possible, l'intérieur est quant à lui très difficile à lire puisque de nombreuses restaurations ont été faites : les murs sont recouverts d'un badigeon peint et le plafond de voûtes de plâtre datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. La « brèche romaine » est utilisée pour une partie des temps forts (fig.31) (meneaux de couleur rouge) qui montent au niveau du chevet, elle est reconnaissable

---

<sup>328</sup> BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Georges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.

grâce à sa couleur rougeâtre avec quelques éléments de couleur blanche. Pour ce qui est des chaînages d'angle, le portail d'entrée, les fenêtres (fig.6) ainsi pour le porche et ses enfeus les hommes du Moyen Âge se sont servis de la brèche de Baixas qui est caractérisée par une couleur blanche et grise (voir annexes, chapitre IV sur les matériaux). Les enfeus (fig.32 et 33) ressemblent étrangement à ceux du « *campo santo* » de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste ; en effet, un texte trouvé à la DRAC disant « devant la porte d'entrée se trouve un préau dont le toit est supporté par de grands pilastres octogones en marbre blanc, non monolithe, restes de l'ancien cloître qui entourait le primitif cimetière voisin. De ce cloître, il reste encore deux arcs en ogives, sur le côté Ouest<sup>329</sup>. » m'a induite en erreur au début de mes recherches. Je pensais qu'il était possible qu'un « cloître-cimetière » ait été présent à l'église Saint-Jacques mais après une discussion avec mes professeurs Mme de Barrau et M. Catafau, il s'est avéré que ma supposition était fautive. De plus, aucune trace d'un « cloître-cimetière » n'est présente sur les plans du XVII<sup>e</sup> siècle (voir annexe, chapitre III sur la mise en série des plans). Il arrive que des enfeus soient seulement sur un mur, sous un porche, un peu comme au couvent Saint-Dominique de Perpignan, sans être un cloître-cimetière.

Le cloître Saint-Jean de Perpignan, plus connu sous le nom de « *Campo Santo*<sup>330</sup> », est inséré dans un réseau de ruelles étroites rappelant le tissu urbain médiéval<sup>331</sup>. Une pierre tumulaire datant de 1302 - située à gauche de la porte latérale sud de la cathédrale – mentionne le souvenir de Guillem Jorda « initiateur de l'œuvre du cloître » et hebdomadier de Saint-Jean<sup>332</sup>. Les textes confirment que le cloître-cimetière est en construction cette année-là : le dernier document connu à ce jour, mentionnant l'édification du cloître-cimetière, est le testament d'un marchand de Perpignan nommé Berrenguer Borro, offrant 100 sols à « l'œuvre du cimetière Saint-Jean »<sup>333</sup>. Ce texte de 18 mai 1334 donne une date approximative de la fin

---

<sup>329</sup> DRAC de Montpellier, boîte n°0383.

<sup>330</sup> MALLET (Géraldine) : *Le cloître-cimetière Saint-Jean de Perpignan : observations*, Archéologie du Midi médiéval. Tome 7, 1989. p. 125-136. L'usage de cette expression, purement italienne, tend malheureusement à se généraliser. Il est vrai qu'elle accroche mieux l'attention que « cloître Saint-Jean » ou « cloître cimetière Saint-Jean »... Il semblerait que ce soit Jean Auguste Brutails qui l'ait utilisée pour la première fois, à titre de comparaison seulement (« Guide du Roussillon », dans Congrès Archéologique de France, 1906, pp. 108- 159), reprise en 1909 par l'architecte en chef des Monuments Historiques chargé du classement du cloître, Lucien Saliez (Archives des Monuments Historiques : rapports des 9 avril et 3 décembre 1909).

<sup>331</sup> *Idem.*

<sup>332</sup> *Idem.*

<sup>333</sup> *Idem.*

des travaux ; en effet, il a fallu près d'une quarantaine d'années, voire une cinquantaine, pour le construire. Le *Campo Santo* est un vaste quadrilatère, presque régulier, de 54 m de côté en moyenne et ses murs de clôture présentaient une série de tombeaux, placés les uns à côté des autres<sup>334</sup>. Ces enfeus composés de banquettes, de piédroits, de claveaux et de clés d'arc ont été taillés dans le marbre de Baixas. « Ils sont moulurés : sur les galeries nord, est et sud, le profil de la modénature est dessiné par un tore à listel\* souligné d'un cavet\* pour les rives des banquettes, et un tore à listel entre deux cavets pour les rives des autres éléments ; sur la galerie ouest détruite, celui-ci était un peu plus élaboré, un petit tore avait été ajouté à la suite du cavet<sup>335</sup>. » Cette disposition se retrouve dans un grand nombre d'édifices des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, notamment à l'église Saint-Jacques de Perpignan (fig.32 et 33). Les enfeus de Saint-Jean mesurent 2 m de longueur, 3 m de hauteur et 0,85 m de profondeur environ<sup>336</sup>. Les fonds des enfeus de l'église Saint-Jacques devaient être similaires à ceux des galeries est et sud de Saint-Jean, c'est-à-dire en maçonnerie de galets et de briques ou cayroux. Aujourd'hui à Saint-Jacques, le fond des enfeus est ouvert par une porte en bois pour celui de gauche et enduit puis caché par une mosaïque pour celui de droite (fig.32 et 33). Les charniers du *Campo Santo* dans lesquels étaient déposés les ossements des défunts, appartenaient à de riches familles perpignanaises<sup>337</sup>. Afin de reconnaître les tombes, il était rajouté au-dessus de celles-ci des armes parlantes ou des monogrammes. La taille, identique à l'église Saint-Jacques, est habituellement faite en méplat\*, et en réserve\*, lorsqu'il ne s'agit pas d'un simple trait gravé. Le détail et le raffinement étant superflus, le dessin est alors simplifié, voire schématisé<sup>338</sup>. Il existait au cloître-cimetière Saint-Jean, en avant des enfeus, quatre galeries formant cloître, couvertes d'un toit en appentis\* ; à Saint-Jacques le portique joue en quelque sorte le rôle de galerie et le toit est construit en appentis. Le portique d'entrée est édifié dès 1301, peut-être le *Campo Santo* s'en est-il inspiré. Les enfeus de l'église Saint-Jacques ont certainement servi de tombe à des familles qui se sont illustrées au Moyen Âge, tout comme certaines chapelles de l'église paroissiale. Effectivement, mon collègue Bernard Desclaux pour la réalisation de son mémoire de master a trouvé un testament de l'extrême fin du Moyen-Âge (1530) du marchand Bernard Xanxo. Il est question de la chapelle de Saint-Bérenger située à l'église Saint-Jacques,

---

<sup>334</sup> *Ibid.*

<sup>335</sup> *Idem.*

<sup>336</sup> *Idem.*

<sup>337</sup> *Idem.*

<sup>338</sup> *Idem.*

où sont enterrés ses parents : « *Et in primis osserens animam meam altissimo creatori eligo corpore meo sepulturam in capella mea beati Berengari sita et dictua ecclesie Sancti Jacobi dicte ville in qua sunt sepulcri pater et filii mei [...]*<sup>339</sup>. » Bernard Xanxo est ensuite inhumé dans ce même caveau familial, qui était creusé sous la chapelle de Saint-Bérenger<sup>340</sup>. Les questions que nous nous sommes posées étaient : où se situait la chapelle Saint-Bérenger ? Était-elle à l'intérieur de l'église Saint-Jacques ou bien à l'extérieur ? Dans un premier temps, Bernard pensait qu'elle se situait à l'intérieur même de l'église près de l'entrée : « [...] *bisbe de Elna con pedi licencia a mossen Beringuer Xanxo, mercader de Perpinya de fer una capella tinent de la Iglesia parrochial de Sant Jaume de Perpinya sot y inuo cassio de la pietat de la sacratissima passio de nostro señor Deu Jesus Christ, de Sant Berenguer y de Sant Maura laqual capella tingua duas canes de mont Paller de ampla y sis canas de larch y en dita capella se pugan dir missas y dit Xanxo y los seus successori se pugan enterrar en la dita capella salvos empero que las oblassions [...]* any 1484.86 ». Après plusieurs discussions et la traduction de l'expression catalane « *tingent*<sup>341</sup> » qui nous a induite en erreur, il me semblait avoir lu chez Durliat le nom des Xanxo. Dans l'étude que Marcel Durliat a faite sur l'église Saint-Jacques de Perpignan, il dit : « Elle [la chapelle de la Vierge de l'Espérance] fit l'objet d'une complète réfection dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle, avec l'aide, semble-t-il d'un puissant *mercader* – ou marchand – de Perpignan, Bérenger Xanxo qui avait fait construire sa propre chapelle funéraire, dédiée à saint Maur, à saint Bérenger et à saint Jacques, dans le cimetière voisin. En 1489, il obtint pour cette dernière construction, aujourd'hui disparue, une bulle d'indulgences, beau document orné d'une figure de la Vierge à l'Enfant dans une lettrine, qu'on pourra voir au presbytère<sup>342</sup>. » J'ai donc mené l'enquête afin de retrouver cette bulle d'indulgences. Ce document n'est plus conservé au presbytère mais aux ADPO et mentionne bien la famille Xanxo : « [...] *meritis admuatur cupientes igitur ut capella sanctorum Mauri abbatis et Berengarii confessorum quam sicut accepimus dilectus [...]* Berengarius Sancii laicus mercator

<sup>339</sup> Transcription de B. Desclaux.

<sup>340</sup> DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIES ROUSSILLONNAISES DE L'ABBÉ CAPEILLE (1914) : *Bernard ou Bernart Xanxo (XV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles)*, 2019, article disponible en ligne sur <https://mediterranees.net/biographies/capeille/xanxo.html>, consulté le 20/04/20.

<sup>341</sup> Le mot « *tingent* » dans « *una capella tinent de la iglesion parrochial* » est ambiguë : il peut s'agir « qui tient » ou « est contenu dans » (l'église). D'après M. Catafau, la traduction serait dans le sens de "*qui se tenet*" ; c'est-à-dire qui se tient (avec), touchant à, collée contre, donc extérieure.

<sup>342</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan.*

*habitor oppidi Perpiniani Elna diocesis de bona ad eo sibi collatis pro sue et cunctorum aliorum Christi fidelium animarum salute de novo in cimiterio ecclesie Sancti Jacobi dicti oppidi contiguo construi fecit et dotavit et ad eam propterea singula e gerit devotionar [...] »* (texte 12, annexe). Plus aucun doute, la chapelle Saint-Bérenger se situait bien dans le cimetière Saint-Jacques avant qu'il soit déplacé. D'autre part, les dimensions de la chapelle (longueur et largeur) sont mentionnées : 4m x 12m. Ces dimensions sont importantes et il serait tout de même intéressant de prendre les mesures des chapelles de l'église afin de vérifier si une d'entre-elles aurait des dimensions similaires<sup>343</sup>.

Les matériaux utilisés pour la construction de l'église Saint-Jacques sont de véritables choix architecturaux : en effet, les maçons et les architectes par facilité, par coût mais aussi par soucis esthétique se fournissent de matériaux de proximité. Ces matériaux permettent une datation de l'édifice et certains d'entre eux se retrouvent systématiquement dans les constructions perpignanaises : la brique et le galet (*cayrou*) sont très présents pour la majorité des maçonneries de la région. Cet élan bâtisseur remodèle complètement l'ancienne ville de Perpignan et puise dans des ressources minérales pour l'essentiel soumises à une exigence de proximité<sup>344</sup>. De fait, cette utilisation témoigne de la richesse des ressources locales en galet et en argile car Perpignan se situe dans une grande plaine alluviale où ces sédiments abondent. La fabrication de tuiles et de briques connaît au cours du haut Moyen Âge un réel déclin mais elle amorce une timide reprise aux XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles. La brique apparaît alors comme un substitut de la pierre (absente et/ou plus onéreuse), soulignant le manque de matière première locale en pierre de taille et en moellon. Les galets et les briques permettent une construction rapide et répondent aux besoins des constructeurs qui cherchaient pour le gros-œuvre des matériaux facilement disponibles et peu coûteux ; il est vrai qu'aucun but esthétique n'est recherché en employant ces matériaux car à l'origine ces maçonneries étaient recouvertes d'enduits de chaux<sup>345</sup>. Des variations sont observées sur les murs de ces édifices : ainsi, il est intéressant

---

<sup>343</sup> Mesures que je n'ai pas eu le temps de prendre à cause de la fermeture des lieux culturels lors du confinement.

<sup>344</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.185 - 210.

Dans le chapitre « *Du galet à la brique au château royal de Perpignan : les roches du gros œuvre dans leur lit de carrière* » de Michel Martzluff, Aymat Catafau et Pierre Giresse.

<sup>345</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.185 - 210.

Dans le chapitre « *Les pierres et autres matériaux de construction de l'église de l'ancien couvent des Grands Carmes, de l'ancienne église Saint-Jean-le-Vieux et de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Perpignan* » de Philippe Bromblet, David Dessandier et Lise Leroux.

d'étudier la grosseur des galets, « leur disposition (en épi ou non) et l'introduction plus ou moins massive de chaînages en brique servant d'assise à un ou à plusieurs rangs de ces mêmes galets<sup>346</sup>. » Le départ des murs de l'église Saint-Jacques de Perpignan est renforcé par une sorte de « talus » en galet (mur extérieur à la chapelle du Saint-Sacrement, fig.67) ; ces galets sont à la base du mur plus gros que ceux du reste de la construction. L'élévation du mur de la chapelle du Saint-Sacrement (datée de 1250 environ par la DRAC, fig.6) est bâtie avec des assises de briques séparant les assises de galets : ces assises de galets montées en épis se superposent et sont délimitées par une rangée de briques comme pour marquer une étape de la construction ou un point d'arrêt. Les galets utilisables en parement sont parfois difficile à trouver, c'est pourquoi les bâtisseurs s'affranchissent des contraintes du terrain – parfois dans un souci d'économiser la matière première - en introduisant des chaînages en brique. Effectivement, la participation des briques peut réduire de moitié l'utilisation du galet « lorsqu'elle se fait à deux assises de brique pour un seul rang de galets, et encore plus si ces derniers sont volumineux (entre 20 et 30 galets au m<sup>2</sup>)<sup>347</sup>. » L'avantage de l'usage de la brique dans la maçonnerie est une économie de mortier, surtout lorsqu'il s'agit de lier ensemble des petits galets. La brique facilite également la mise en œuvre grâce à des assises de réglage qui permettent un séchage bien plus rapide du mortier mais aussi une édification plus courte<sup>348</sup>.

Sous le portique de l'église, l'élévation du mur est un peu différente (datée du début au XIV<sup>e</sup> siècle par la DRAC, fig.6) ; le départ du mur – tout comme le reste de la construction – est construit avec des galets plus gros que le reste de l'élévation. L'édification de ce mur se différencie donc par la superposition des galets et des briques : les rangées de galets sont moins nombreuses ; on retrouve alors une alternance de galets ordonnés vers la droite puis une assise de briques elle-même surmontée d'une rangée de galets mais cette fois-ci positionnée vers la gauche afin d'être en adéquation avec le reste de la construction montée en *opus spicatum*. La nature du relief sur lequel est bâtie la ville ainsi que l'originalité « des formations alluviales dans ce secteur du Roussillon permet d'aboutir à certaines conclusions qui ne s'imposent pas à première vue. Ainsi est-il possible d'avancer que, dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, il

---

<sup>346</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.185 - 210.

Dans le chapitre « *Du galet à la brique au château royal de Perpignan : les roches du gros œuvre dans leur lit de carrière* » de Michel Martzluff, Aymat Catafau et Pierre Giresse.

<sup>347</sup> *Idem.*

<sup>348</sup> *Idem.*

n'était certainement pas facile de trouver les énormes quantités de galets qu'il a fallu collecter ou extraire du sol pour construire à la fois les remparts de la ville et les murs du château, sans parler d'autres monuments religieux qui sortaient de terre au même moment<sup>349</sup>. »

Le galet dans le bâti est de manière générale utilisé sur les parements, le plus souvent au début de la construction au niveau du rez-de-chaussée (fig.68). Ces parements, souvent de petits module et bâtis généralement en épis selon des assises régulières, sont d'aspect assez grossier et étaient très probablement cachés par un enduit au mortier<sup>350</sup>. Le galet est souvent associé à la brique, ce qui donne des parements mixtes avec une alternance galets/briques : la plus part du temps on retrouve deux assises de galets (parfois plus de deux assises comme à l'église Saint-Jacques, fig.69 et 70) puis de la brique. L'emploi de la brique est d'ordinaire mise en œuvre en assises alternées avec du galet au niveau du deuxième étage, mais dans le bâti de l'église Saint-Jacques elle est parfois retrouvée dès le rez-de-chaussée (au niveau du chevet). Elle est assez rarement employée seule et semble réservée à des ouvrages techniques en raison de sa facilité de mise en œuvre : arcs de décharge des grandes baies géminées, trous de boulin, quelques reprises dans les murs.

La relative sobriété de l'église Saint-Jacques ne manque pas d'un certain raffinement grâce à l'utilisation dans la construction du marbre de Baixas. En effet, ce matériaux ne semble avoir été exploité qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle et majoritairement dans les monuments de la ville de Perpignan comme notamment dans la future cathédrale Saint-Jean, son cloître funéraire et les cloîtres des couvents mendiants<sup>351</sup>. Ce choix, comme dans le cas du portail méridional de la collégiale Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan, « s'explique vraisemblablement par ses qualités de résistance plus grandes que celui de Céret, tout en gardant la même tonalité claire, pour des éléments plus sujets à des dégradations en raison de leur situation<sup>352</sup>. » La pierre taillée (ou le moellon) a donc été employée pour sa résistance mais aussi dans une volonté ostentatoire sur divers types d'ouvrages : chaînages, arcatures de porches et de loggias, fenêtres, portes, portails,

---

<sup>349</sup> *Ibid.*

<sup>350</sup> *Idem.*

<sup>351</sup> MALLET (Géraldine) : *Jeux de marbres polychromes sur les édifices religieux de Perpignan. Sous le royaume de Majorque (1276-1344)*, Université de Montpellier 3, Centre d'Études médiévales de Montpellier, CEMM EA 4583, Livre mep Les couleurs de la ville, indb, 2016, p.165 – 183.

<sup>352</sup> *Idem.*

archères et moulures<sup>353</sup>. Elle est donc utilisée pour les parements intérieurs et les éléments structuraux extérieurs (chaînage d'angle et de baie, contreforts...). La brèche de Baixas est un élément esthétique prestigieux et son prix est onéreux, c'est pourquoi elle est exploitée seulement à des fins décoratives dans un bon nombre d'éléments architecturaux (comme le portique et le portail de l'église Saint-Jacques). Les marbres dans les constructions perpignanaises sont donc tous d'origine locale et sont employés avec parcimonie dans les maçonneries car ils sont réservés à certaines parties de l'édifice<sup>354</sup>.

Dans la construction d'une église médiévale, le bois a une présence majeure. « Le Moyen Âge est le monde du bois. Le bois est alors le matériau universel. Encore est-ce souvent un bois de médiocre qualité, en tout cas un bois dont les pièces sont de dimensions restreintes et médiocrement travaillées. Les grandes pièces d'un seul tenant qui servent à la construction des édifices, des mâts de navires, aux charpentes – le « merrain » - difficile à couper et à façonner, sont des matériaux chers, sinon de luxe<sup>355</sup>. » Le bois d'œuvre n'a, de fait, longtemps été envisagé que dans le cadre d'une approche générale des ressources rurales ou sous l'angle particulier de ses emplois les plus monumentaux. Divers type d'essences de bois sont employés dans la construction médiévale : le recours prédominant du bâtisseur au châtaignier est un mythe, le chêne de son côté est largement attesté même s'il est supplanté dans les régions méditerranéennes par le résineux comme le sapin, le pin ou le mélèze. Au Moyen Âge, le bois provient à plus de « 90% de chênes de moins de 60 ans, au fût de faible diamètre (23-28 cm) et élancé sur une grande hauteur (10-16m) avec peu de branches<sup>356</sup>. » Ces futaies (irrégulières), qui appartiennent le plus souvent au chapitre ou à l'évêché, sont gérées d'une façon spécifique permettant une régénération rapide et massive grâce à la coupe à blanc, le rejet de souche, et l'absence d'éclaircie<sup>357</sup>. Le manque de lumière et la densité du peuplement des arbres donnent

---

<sup>353</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, p.315 - 329.

Dans le chapitre « *Les pierres et autres matériaux de construction de l'église de l'ancien couvent des Grands Carmes, de l'ancienne église Saint-Jean-le-Vieux et de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Perpignan* » de Philippe Bromblet, David Dessandier et Lise Leroux.

<sup>354</sup> *Idem.*

<sup>355</sup> LE GOFF (J) : rééd. 1982, p. 177-178.

<sup>356</sup> DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE : *Cathédrales gothiques, Notre-Dame de Paris, Reims, Chartres, Strasbourg...*, n°396, Novembre/Décembre 2019, 80p.

Chapitre sur *le monde des charpentes* de Frédéric Epaud, p. 18-19.

<sup>357</sup> *Idem.*

des arbres fins et longilignes parfaits pour la construction des édifices<sup>358</sup>. Les bois sont ensuite coupés et utilisés dans les charpentes des édifices gothiques mais, contrairement aux idées reçues, ils sont taillés verts et mis en place peu après l'abattage<sup>359</sup>. De plus, ils sont équarris au plus près de l'écorce afin de perdre très peu de bois. Le tronc taillé ainsi est indéformable contrairement au tronc scié<sup>360</sup>. En effet, les études monographiques sur le sujet mettent en évidence l'utilisation simultanée, d'une grande variété de bois<sup>361</sup>. Lors de l'abattage au Moyen Âge, divers paramètres président au choix de l'arbre à couper : en effet, son accessibilité et sa facilité d'évacuation sont notamment des choses regardées avant une coupe. Le souci d'économie amène souvent les commanditaires à se servir de végétaux (quelle qu'en soit l'essence) poussant sur leurs terres ou sur celles qu'un droit d'usage leur rendait accessibles. Il arrive parfois que les bâtisseurs emploient des matériaux d'un bâtiment désaffecté<sup>362</sup>. Il serait intéressant de faire une étude sur les essences de bois utilisées pour la construction de l'église Saint-Jacques de Perpignan

Même s'il n'est pas un matériau à proprement parler, l'importance du verre ne fait qu'augmenter au cours des derniers siècles du Moyen Âge. En effet, le chevet de l'église Saint-Jacques de Perpignan est modifié à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et est quasiment terminé au XV<sup>e</sup> puisque des vitraux y sont posés en 1401 (texte 7, annexe). Le chevet date donc de 1394 et n'a quasiment pas été modifié depuis.

Le métal dans la construction se généralise notamment au XIII<sup>e</sup> siècle dans les édifices gothiques du Nord de la France. Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, en raison de la hauteur de plus en plus importante des murs des cathédrales ainsi que de l'augmentation de la taille des ouvertures, les hommes du Moyen Âge créent des chaînages à des hauteurs différentes de l'édifice, ayant pour but de contribuer au liaisonnement longitudinal des parois. Ces tirants assurent la stabilité des maçonneries et peuvent être fait de bois ou de fer, ou d'une combinaison des deux. Cette généralisation du métal qui arrive après 1230, s'explique par les caractéristiques des édifices de style rayonnant : les structures sont de plus en plus légères et simples. L'ossature de pierre laisse

---

<sup>358</sup> *Ibid.*

<sup>359</sup> *Idem.*

<sup>360</sup> *Idem.*

<sup>361</sup> BERNARDI (Philippe) : *Bâtir au Moyen Âge*, CNRS éditions, Biblis, 2014, 354p.

<sup>362</sup> *Idem.*

place au vide. Le métal est également utilisé pour le liaisonnement des pierres au moyen d'agrafes ou de goujons ; certains de ces liaisonnements sont scellés au plomb comme dans l'antiquité. Il est difficile de se faire une idée de l'utilisation du métal dans le bâti de l'église Saint-Jacques, étant donné qu'elle a récemment été restaurée et que les murs intérieurs sont couverts d'un badigeon peint.

Au XI<sup>e</sup> siècle la taille de la pierre évolue en fonction d'une spécialisation progressive des outils et grâce à une amélioration de la qualité du fer. Contrairement à la production des moellons qui se fait avec un outillage simple, la réalisation d'une pierre de taille exige un outillage plus performant et plus diversifié. Cette multiplication des opérations donne naissance à un travail de spécialiste. La spécialisation du travail de la pierre explique la réapparition des marques lapidaires\* (visibles sur certaines pierres à l'église Saint-Jacques, fig.59). Ces signes gravés ou taillés dans la pierre sont associés systématiquement et uniquement au bel appareil qu'il soit grand ou de taille moyenne. Au début de l'apparition de ces signes, ils étaient représentés sous des formes simples puis à partir du XII<sup>e</sup> siècle, ces signes vont être plus fréquents et prennent des formes diverses : comme dans l'antiquité deux types de marques sont présentes, les marques d'assemblage et les marques d'identité.

Les enduits muraux sont à mettre en rapport avec le mur, dans 99 % des cas, la couche picturale n'est pas posée directement sur le mur ; elle est déposée sur un enduit composé de sable et de chaux dans des proportions variées. Cet enduit peut être composé de plusieurs couches et selon la technique picturale utilisée, il peut être armé\* ou non (mêlé avec de la paille /ex, fréquent pour la détrempe). Par exemple, pour la fresque il y a minimum trois couches d'enduit pour lesquelles il faut veiller à ce que le taux de sable soit de plus en plus fin jusqu'à la dernière application. Il faut également chercher l'équilibre entre la chaux et le sable. Grâce à l'enduit on peut superposer les couches picturales et lorsqu'une peinture ne plaisait plus, elle était enduite pour en faire une autre mais l'ancienne était conservée. Le problème est que, lorsque plusieurs couches sont superposées, l'enduit peut se désolidariser du mur. C'est pourquoi, à l'époque moderne notamment, avant de badigeonner on procédait au bûchage\* ; ce qui brouille la lisibilité des peintures quand les archéologues interviennent sur un site.

Les échafaudages au Moyen Âge sont de quatre types : indépendant de la construction c'est-à-dire que la structure n'est pas solidaire du mur, l'échafaudage est encastré et laisse dans la construction les vestiges du logement des traverses de l'échafaudage appelés « trous de

boulin », les échafaudages en rend de perches avec boulin traversant (importants en hauteur et traversent tout le mur) et pour finir, l'échafaudage à bascule qui est le plus répandu. Celui-ci comprend un boulin, une équerre (la pièce perpendiculaire est également appelé échasse) puis le lien qui est une pièce oblique qui va lier les deux ; sur cette structure est placée une la plateforme de travail (claie de branches entrelacées). On peut alors se demander si les restaurations faites à l'église Saint-Jacques ont effacé les traces qui auraient pu nous renseigner sur la manière dont les murs ont été échafaudés. Le bâti de l'église Saint-Jacques comporte toujours des traces d'échafaudages et des trous de boulin sont visibles dans la structure (fig.69, 70 et 72).

C'est donc au cours du XIII<sup>e</sup> siècle qu'un nouveau le système de construction a commencé à se former en Languedoc, s'opposant radicalement à ce qui se faisait au même moment dans les édifices gothiques du nord de la France. Le modèle d'édification complexe du nord avec plusieurs niveaux d'élévation ne se retrouve pas dans le sud ; la région méditerranéenne préférant des structures monumentales à nef unique. Enfin, « les règles de goût selon lesquels [les architectes méridionaux] ont façonné leurs solutions étaient profondément enracinés dans les traditions architecturales de la région méditerranéenne<sup>363</sup>. »

## **b) Analyse du mobilier de l'église Saint-Jacques de Perpignan :**

Jusqu'à présent, aucune recherche approfondie n'a été faite sur l'église Saint-Jacques de Perpignan, c'est donc en se basant les uns sur les autres que les auteurs ont écrit sur cet édifice religieux sans remettre en question la datation. Même si aucune étude n'a été réalisée, des érudits se sont intéressés de près ou de loin à l'église : la plupart des écrits se penchent que très peu sur l'étude du bâti, car depuis toujours, les chercheurs ont préféré l'art roman à l'art gothique. A contrario, ce qui est bien documenté c'est le mobilier qui était ou est présent dans l'église. En effet, lors des attaques et destructions de la Révolution Française contre les édifices religieux, l'église Saint-Jacques du *pui*g s'est enrichie et a acquis un véritable trésor mobilier. Il est vrai qu' « après la fermeture des couvents et la confiscation de leurs biens, le mobilier des églises monastiques fut mis à la disposition des paroisses. Celle de Saint-Jacques demanda et

---

<sup>363</sup> COLLECTIF : *La naissance et l'essor du gothique méridional au XIIIe siècle*. Chapitre sur le problème de la *nef unique* de V. Paul, p.21 – 49.

obtint, en 1791, les dépouilles de plusieurs maisons religieuses de Perpignan<sup>364</sup>. » L'église est donc aujourd'hui un véritable musée pour les visiteurs, recueillant notamment, l'autel de Saint-Ferréol et le retable de la confrérie des Âmes du Purgatoire<sup>365</sup> de l'église des Minimes, le retable du couvent des Dominicains ainsi que celui de la confrérie du Rosaire et pour finir le retable des Augustins et un bénitier en marbre<sup>366</sup>.

En effet, les aménagements intérieurs des chapelles septentrionales sont très riches. La première chapelle en partant de l'ouest est placée sous le vocable de Saint-Ferréol (fig.73). Son retable, provenant du couvent des Minimes de Perpignan<sup>367</sup>, est une œuvre d'Honoré Rigaud *minor*<sup>368</sup>, de la famille du célèbre Hyacinthe Rigaud peintre de la cour de France sous Louis XIV et Louis XV. Le 23 avril 1623, l'artiste s'engage à réaliser le retable selon les prescriptions du supérieur du couvent des Minimes. Il se compose de panneaux peints en bois avec, au centre des trois panneaux, sainte-Anne enseignant à la Vierge à gauche, saint Ferréol au centre en costume de soldat romain<sup>369</sup> avec la palme du martyr à la main et à droite l'apparition de la Vierge à un saint ecclésiastique (peut-être saint Ignace de Loyola ou saint Philippe de Néry). Le registre supérieur en forme de fronton représente « Le couronnement de la Vierge<sup>370</sup> » encadré par deux colonnes et un petit fronton triangulaire au-dessus. A l'opposé, la prédelle composée de trois petites compositions (très abimées lors de la description de Durliat en 1997) sur lesquelles saint Ferréol en prison est identifié, de part et d'autre du calvaire. De plus, sur la bases des colonnes, des saintes sont représentées. Dans l'inventaire de 1975<sup>371</sup> la prédelle est

---

<sup>364</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.6.

<sup>365</sup> DRAC - Amoroso-Waldeis, dossier d'étude sur l'état sanitaire des objets des chapelles nord suite à l'inondation de juin 2000.

<sup>366</sup> Les Dominicains quittent leur couvent le 10 avril 1791. Outre ces deux pièces, les marguilliers de Saint Jacques récupèrent encore pour leur église des vêtements, des croix et des bénitiers.

<sup>367</sup> DURLIAT (Marcel) : *Arts anciens du Roussillon*, Perpignan, 1954.

ADP-O - série H fond des Minimes.

<sup>368</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.21.

*Honoré Rigaud minor, de la famille du célèbre Hyacinthe Rigaud, le peintre de la cour de France sous Louis XIV et Louis XV. C'est le 23 avril 1623 que l'artiste s'était engagé à le réaliser suivant les prescriptions du supérieur du couvent des Minimes de Notre-Dame de la Victoire.*

<sup>369</sup> La statue du patron de la chapelle est une œuvre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>370</sup> La Vierge est agenouillée, les mains jointes au centre de la composition, à sa gauche se trouve le Christ et Dieu le père à droite. Ils tiennent la couronne au-dessus de sa tête et une colombe surmonte l'ensemble.

<sup>371</sup> ADPO - 137J /201.

décrite comme très endommagée et aucune restauration n'a été réalisée lorsque Marcel Durliat en fait la description dans son étude sur l'église Saint-Jacques<sup>372</sup>. Après l'inondation de la chapelle en 2000, l'atelier de conservation et restauration du Vaucluse Amoroso-Waldeis fait un état des lieux et note dans son « État sanitaire », que le mur au revers du retable est gorgé d'eau et que sur l'autel des traces d'insectes xylophages sont présentes<sup>373</sup>. Un constat d'état de l'ensemble du retable est ensuite réalisé par l'atelier de restauration Malbrel de Capdenac<sup>374</sup>. D'après un chargé d'inventaire, le retable n'était pas visible lors des restaurations : il a été emballé et posé au sol dans la chapelle comme un ensemble de tableaux et de cadres. Les deux statues, représentant les allégories de la foi et de l'Espérance ont également été restaurées par le même atelier. Des sculptures du XVII<sup>e</sup> siècle, en bois doré et polychromé, sont placées autour de l'autel. « Au centre celle de saint Ferréol et de chaque côtés contre le mur saint Thomas d'Aquin et saint Paul reconnaissable à ses attributs (l'épée et le livre). Les murs de cette chapelle sont recouverts en partie basses de boiseries moulurées, dont les panneaux reprennent le dessin d'arcs gothiques<sup>375</sup>. »

La deuxième chapelle nord, celle de saint Liboire (fig.73), comporte la tribune et l'orgue en façade. Il a été construit entre 1808 et 1816 par les frères Grinda et restauré en 1905 par la manufacture Cavaillé-Coll-Mutin<sup>376</sup>. Sous celui-ci, est installé un petit retable du début du XVIII<sup>e</sup> siècle en bois sculpté et doré avec des colonnes torsées. Il est dédié à saint Liboire<sup>377</sup>, quatrième évêque du Mans, contemporain de saint Martin de Tours<sup>378</sup>. Il est représenté en habit épiscopaux tenant un livre sur lequel il est fréquemment posé trois pierres, ou calculs afin de rappeler sa spécialité. Les niches latérales de la chapelle sont ornées de l'archange Michel

---

<sup>372</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.11 – 29.

<sup>373</sup> DRAC, Amoroso-Waldeis, p. 5.

p. 9 : Résumé de l'état sanitaire de l'œuvre : *La partie gauche du retable a souffert directement de l'inondation puisque des traces de coulures d'eau sont visibles en surface, sur toute la hauteur du retable. Le mur, contre lequel le retable est situé, présente lui aussi de nombreuses traces de coulures confirmant l'attaque directe de l'eau. (...) L'autel comme les boiseries doivent être déposées pour arrêter la prolifération de moisissures ...*

<sup>374</sup> DRAC n° 2424.

<sup>375</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>376</sup> Ce très bel instrument est resté dans l'ensemble homogène et n'a subi que peu de modifications de sorte que son esthétique symphonique est restée intacte.

<sup>377</sup> Liboire fut le 4<sup>e</sup> évêque du Mans. On l'invoque contre les maladies de la pierre et affections du foie et de la vessie.

<sup>378</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.20.

terrassant le dragon et de l'archange Raphaël tenant Tobie par la main. Ce retable a été restauré et présente toujours de nombreuses traces de bûchage sur plusieurs éléments sculptés, notamment des têtes d'anges et des fragments du décor végétal. Les murs latéraux sont couverts de lambris de la fin du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle en bois doré avec des représentations de chimères et de fleurs. La voûte et les parois sont recouvertes de peintures murales datées des alentours du XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>379</sup> : cet ensemble, représentant l'exaltation de saint Liboire avec des anges musiciens au milieu des nuages, a été restauré en 2003<sup>380</sup> par Caterina Aguer Subiros. De surcroît, l'inventaire de 1975 mentionne dans cette chapelle une grille en fer forgé datant du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>381</sup>.

La troisième chapelle est placée le plus souvent sous le vocable de la Passion (fig.74) mais elle est aussi connue sous le nom de « chapelle des confessions » ou des « Délaissés ». Devant le retable, il y a une *piéta* en bois polychrome du XVIII<sup>e</sup> siècle posée sur un socle maçonné<sup>382</sup>, dont certaines parties ont été restaurées avec du plâtre. Cette œuvre a malheureusement été touchée par le dégât des eaux de 2000, au niveau de la base de son socle qui reposait directement dans la flaqué ainsi que par le martèlement d'un goutte à goutte sur la tête de la Vierge, le torse et l'épaule gauche du Christ<sup>383</sup>. Le retable de la chapelle de la Passion, datant du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>384</sup>, est en bois doré polychrome associé à des éléments en marbre rose ou rouge<sup>385</sup>. Il abrite quatre figures, avec au centre la Vierge à l'enfant, à droite sainte Geneviève couronnée et à gauche un saint non identifié. Deux autres statues sont présentes sur les murs ouest et est au niveau des socles accrochés aux parois : à gauche saint Raymond est visible avec la palme à trois couronnes et un livre et face à lui saint Antoine de Padoue portant le lys-livre. Tout comme la *piéta*, ces œuvres ont développées au cours de l'inondation des moisissures et ont subi des attaques d'insectes xylophages<sup>386</sup>. Elles ont été ensuite restaurées par l'atelier

---

<sup>379</sup> ADPO - 53J/201.

<sup>380</sup> DRAC n° 2284 : Restauration par l'atelier de Caterina Aguer Subiros à Gérone.

<sup>381</sup> DRAC n° 2284 : Restauration par l'atelier de Caterina Aguer Subiros à Gérone.

<sup>382</sup> DRAC - Amoroso-Waldeis, p. 53.

<sup>383</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>384</sup> Du XIX<sup>e</sup> siècle pour l'atelier Amoroso-Waldeis, mais pour d'autres il date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>385</sup> DRAC - Amoroso-Waldeis p. 54 : Marbres rouges dits « du Languedoc », plaqués en habillage sur la structure porteuse. Six colonnes de marbre de 2,5m de haut, reposant sur le bâti sans autre élément d'accroche.

<sup>386</sup> DRAC- Amoroso-Waldeis, op.cit, p. 61.

Malbrel après 2000<sup>387</sup>. Les murs de la chapelle sont décorés, sur une surface d'environ 22.5 m<sup>2</sup>, avec des fragments de toile peinte marouflées<sup>388</sup> : selon l'atelier Amoroso-Waldeis, il est difficile de trouver une explication à ce type d'assemblage. Sur le mur ouest est présente la toile « sainte Philomène », composée d'un groupe de trois personnages en partie basse et d'angelots dans le ciel. D'après le chargé d'inventaire, la composition a peut-être été réalisée en atelier afin d'être ensuite insérée dans un fond peint directement sur le mur. Pour ce qui est de la composition sur le mur Est, appelée « Notre-Dame des délaissés », l'assemblage est difficile à comprendre : le format ovale en partie supérieure de « La Vierge à l'enfant », peinte sur toile pourrait être une récupération d'une autre composition<sup>389</sup>. Les autres morceaux de toile marouflée et leur assemblage laissent les spécialistes assez perplexes car sur les zones où les toiles se détachent du mur, des traces de peintures murales sont visibles<sup>390</sup>. Ces toiles ont été restaurées.

En 2008, l'atelier Paillard-Boyer réalise une analyse des décors peints de l'église ; d'après les spécialistes les peintures des murs est, ouest et nord auraient été faites par les frères Oromi. En effet, « la technique picturale et la touche diffèrent des peintures réalisées par Pauthe, tant par leur qualité que par leur procédé de mise en œuvre<sup>391</sup>. Une étude stylistique plus précise et plus détaillée serait nécessaire pour confirmer cette attribution. »

La quatrième chapelle, celle du Rosaire (fig.74), abrite un retable considéré comme un des chef-d'œuvre de la sculpture baroque perpignanaise<sup>392</sup>. Classé Monument Historique le 1<sup>er</sup> juin 1910, il a fait l'objet de nombreuses études et descriptions. Cette œuvre datant du XVII<sup>e</sup> siècle est attribuée au sculpteur catalan Lazare Tremullas le Vieux (originaire de Vilafranca del Panadès), dont les pièces sont nombreuses en Roussillon<sup>393</sup>. Commandé le 30 octobre 1643 à

---

<sup>387</sup> DRAC- n° 2424.

<sup>388</sup> DRAC- Amoroso-Waldeis, op.cit, p. 69.

<sup>389</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>390</sup> DRAC- Amoroso-Waldeis, op.cit, p. 69. Ces dernières ont été décrochées et on ne distingue que leur emplacement sur le mur.

<sup>391</sup> DRAC - Atelier Paillard-Boyer, Analyse des décors peints - prescription techniques pour la restauration, 2008, p.61.

<sup>392</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.20.

<sup>393</sup> ADPO – G/740-751-767-780-791-802 : Autres œuvres de Lazare Tremullas : 1643 retable pour l'autel de la Conception de Marie, dans l'église paroissiale d'Elné;1644, maître-autel de l'église de Corneilla-de-la-Rivière ; 1644, retable de la chapelle du Christ à l'église de Canet ; 1649, agrandissement du maître-autel dédié à saint

l'artiste pour la somme de trois mille livres, il était à l'origine destiné à orner l'église du couvent des Dominicains<sup>394</sup>. Son installation dans l'église Saint-Jacques ne date que du mois d'octobre 1791<sup>395</sup>. Le professeur Julien Lugand, dans son étude consacrée aux peintres et doreurs en Roussillon<sup>396</sup>, relève le nom d'un deuxième artiste : en effet, Guadanyor Pere aurait fait la dorure du troisième registre (gradins et tabernacle) vers 1657-1658<sup>397</sup>. Le retable mesure environ 8 à 10 mètres de hauteur sur près de 7 mètres de largeur<sup>398</sup>. Pour faire contenir cette œuvre de dimensions importantes dans la chapelle, il a fallu rabattre les deux parties extrêmes le long des murs latéraux<sup>399</sup>. Au-dessus de l'ensemble posé sur un solide piédestal, il y a la prédelle ainsi que les trois ordres d'architectures encadrant des compositions sculptées<sup>400</sup>. Au total quinze panneaux dont les personnages sont sculptés en relief représentent les mystères joyeux (disposés du côté de l'épître)<sup>401</sup>, les mystères douloureux (dont 4 sont sur la prédelle)<sup>402</sup> et les glorieux (disposés du côté de l'évangile)<sup>403</sup> du Rosaire<sup>404</sup>. La composition est dominée par la figure du père éternel se poursuivant de gauche à droite par les scènes de « L'assomption », « Le calvaire » et « La circoncision ». Sur le registre suivant et dessous, est

---

Joseph, dans la chapelle du couvent des Carmes Déchaussés à Perpignan ; 1650 retable dédié à saint Gaudérique, pour l'église de Clayra .

<sup>394</sup> MASNOU (Paul) : *Note sur le retable de la chapelle du Rosaire de l'église Saint-Jacques de Perpignan*, in *Bulletin de la Société Agricole* t.LI 1910.

p. 5 : *Dans l'acte de commande à Tremullas il est dit que la retable doit être fait "en bois d'arbre blanc, bon et sec et achevé dans le délai de deux ans"*.

<sup>395</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>396</sup> LUGAND (Julien) : *Peintres et doreurs en Roussillon au XVIIe siècle et XVIIIe siècle*, Trabucaire, 2006, p.209.

<sup>397</sup> Guadanyor Pere est un peintre ardennais originaire du diocèse de Barcelone qui arriva en Roussillon vers 1620. En 1649 il porte le titre de peintre de Perpignan, mais travaille en association avec ses trois fils. La dorure du retable du Rosaire serait d'après Julien Lugand le seul ouvrage conservé dans la région de cet artiste.

<sup>398</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>399</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>400</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan, ...*, p.20.

<sup>401</sup> Cinq mystères joyeux : Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation au temple et la Vierge retrouvant l'enfant au temple.

<sup>402</sup> Parmi les mystères douloureux on trouve sur la prédelle : « Le jardin des Oliviers », « La flagellation », « Le couronnement d'épines » et « Le Portement de croix ».

<sup>403</sup> Les mystères glorieux : « Résurrection de Jésus », « Ascension », « Pentecôte », « Assomption » et « Couronnement de la Vierge ».

<sup>404</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

représenté « Le couronnement de la Vierge » et « L'ascension »<sup>405</sup>. Les registres inférieurs comportent la « Pentecôte », la « Nativité » et une « Apparition du Christ aux apôtres » avec une « Annonciation ». En dessous et au centre se trouve une statue de la Vierge qui surmonte un niveau comportant une « Résurrection » et « La rencontre de sainte Anne et de la Vierge »<sup>406</sup>. Sur la prédelle est représentée « La médiation au mont des Oliviers », « La flagellation », « Ecce-homo » et « La montée au calvaire ». La structure d'ensemble est fixée aux parois à l'aide de tiges métalliques scellées<sup>407</sup>.

La dernière chapelle septentrionale de la nef est celle du Sacré-Cœur (fig.75) également appelée de la Passion. Le retable de la Trinité réalisé en 1489 se trouvait dans cet espace jusqu'en 1957<sup>408</sup>. Il ornait, avant son transport à l'église Saint-Jacques en 1752, la chapelle de la loge de mer. Classé au titre des Monuments-Historiques le 12 février 1892, ce retable a été restauré en 1954 et placé en dépôt au musée Rigaud de Perpignan<sup>409</sup>, où il se trouve encore. La place étant vide, c'est donc probablement à cette époque que le décor de la chapelle dû être modifié<sup>410</sup>. Dès 1975 est placé contre le mur du fond de cette chapelle un retable qui comporte au centre de sa composition une grande toile du peintre carcassonnais Gamelin : celle-ci date de 1788 et représente « La Cène »<sup>411</sup>. Les érudits, notamment Marcel Durliat et Henri Aragon, se demandent si cette œuvre n'était pas à l'origine le retable de la chapelle du Corpus<sup>412</sup>. Le chargé d'inventaire de la DRAC a fait une description de l'œuvre : « cette toile est encadrée par un retable en marbre rouge dits « du Languedoc »<sup>413</sup> et bois polychrome et doré. Il est composé de trois registres : la partie basse maçonnée et couverte de marbre est surmontée d'un petit tabernacle en bois doré et des deux socles de colonne ; le second niveau occupe le centre de la

---

<sup>405</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>406</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>407</sup> DRAC - Amoroso-Waldeis, p. 75.

<sup>408</sup> Il s'agit d'un panneau peint divisé en deux registres séparés par une inscription qui indique qu'en l'an 1388 ce retable fut fait sous les consuls de mer François Pinya, bourgeois et Jean Garau mercadier de la ville de Perpignan. Sur le registre inférieur est représenté un sujet profane, la mer et le bâtiment de la Loge telle qu'elle devait être à l'époque. Au registre supérieur est représenté le sujet religieux : la Trinité.

<sup>409</sup> Musée Rigaud, dossier d'œuvre.

<sup>410</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>411</sup> DRAC - Amoroso-Waldeis, 2000, p. 90 : *Le retable est légèrement décollé du mur. Des pattes métalliques le fixent à celui-ci.*

<sup>412</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.17.

<sup>413</sup> DRAC - Amoroso-Waldeis, 2000, p. 93.

structure avec la grande toile peinte par Gamelin encadrée de deux colonnes en marbre ; le dernier registre est composé de l'entablement cintré avec retours, surmontés de deux sculptures et le tout est couronné d'un soleil. Comme dans les autres chapelles de l'église, des boiseries couvrent les murs est et ouest<sup>414</sup> et des sculptures en bois dorés et polychromes, représentant ici saint Paul et saint Pierre, sont placées contre les murs. Le saint Paul a été restauré par l'atelier Malbrel<sup>415</sup>. On trouve encore contre la paroi est, une statue représentant saint Augustin debout tenant sur son bras gauche la maquette d'une église et foulant de ses pieds les hérésies qu'il combat<sup>416</sup>. Cette figure devait appartenir au maître-autel de l'église du couvent du même nom avant qu'elle ne soit donnée à Saint-Jacques en 1791<sup>417</sup>. » A l'Est de la chapelle, les peintures murales représentent « Le triomphe de l'Eucharistie » et en face « L'adoration de l'Eucharistie ». Ces compositions sont, d'après Samuel Toutain<sup>418</sup>, des œuvres du peintre Jacques Pauthe ; il se demande alors si ces compositions sont l'objet d'une demande nouvelle de la part des commanditaires ou si elles donnent la vision véritable du catholicisme par Pauthe<sup>419</sup>. Le chargé d'inventaire donne une analyse précise de l'œuvre : « d'une part, on voit le peuple communier et au-dessus on aperçoit ces mêmes personnages transcendés par le sacrement autour du symbole de l'église Chrétienne. En face de cette scène, les docteurs de l'église et les saintes Écritures sont représentés à droite faisant face aux représentants de l'impiété et de l'hérésie (du démon)<sup>420</sup>. Ces derniers sont combattus par l'archange<sup>421</sup>, envoyé

---

<sup>414</sup> DRAC - Amoroso-Waldeis, 2000, p. 103 : *Le revers des boiseries , en partie basse n'a plus de résistance mécanique. Le développement des moisissures et des insectes xylophages est idéal dans un tel milieu.*

<sup>415</sup> DRAC n°2424.

<sup>416</sup> Le manichéisme et le pélagianisme.

<sup>417</sup> ADP-O : 53J 201

- DRAC - Amoroso-Waldeis, 2000, p.3.

- DRAC n° 2424 - Elle devait également être restaurée par l'atelier Malbrel.

<sup>418</sup> TOUTAIN (Samuel) : *Les peintures murales de Jacques Pauthe à Perpignan, entre authenticité religieuse et particularisme pictural*, in les Actes du colloque de Perpignan du 12 mai 2007, Les Catholiques dans la ville du Moyen Âge à nos jours, Perpignan : Archives communales de Perpignan, 2008 (66-Saint Estève : Les Presses littéraires, 2008.

<sup>419</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>420</sup> TOUTAIN (Samuel) : Op. cit., 2005 : Il y a un problème de lisibilité à cause de l'état alarmant des peintures ; une image d'une partie de la composition est visible dans l'ouvrage de M. Durliat *l'église st Jacques de Perpignan*, p.17.

<sup>421</sup> *Idem* : Ce combat est similaire à celui peint dans l'église de Villeneuve dans l'Hérault par Pauthe en 1877 où c'est l'athéisme et le matérialisme qui sont terrassés.

par le Christ au centre supérieur de la scène. Les deux sujets sont manifestement des messages spirituels forts destinés aux fidèles ; il faut aimer Dieu et vivre dans la communauté de l'église car le message du Christ triomphera. (...) Créés dans une période tourmentée, elle se réfère peut-être aussi à l'anticléricalisme et au manque de pratique des paroissiens en cette fin de siècle. Chacune des compositions est titrée à la manière d'un tableau et renforce le caractère moral des compositions. De plus, l'anamnèse eucharistique est rappelée par un parchemin où il est écrit en latin « Le Christ a dit : ceci est mon corps, faites ceci en mémoire de moi ». Ces deux compositions très particulières se détachent du reste des ornements. On a néanmoins un Christ siégeant au paradis d'une finesse remarquable autour du retable de saint Joseph. »

Un retable à baldaquin - typique des productions roussillonnaises du XVIII<sup>e</sup> siècle - est présent dans le sanctuaire de l'église. Le premier exemple de ce type de production est très certainement celui de la cathédrale d'Elne construit entre 1721 et 1724<sup>422</sup>. Ce retable de l'église Saint-Jacques présente un portique établi autour d'une niche centrale et porté par des colonnes en marbres rose où se dresse la statue du saint patron de l'église<sup>423</sup>. L'iconographie présente, de chaque côté, des représentations de saint Pierre et saint Jean l'Évangéliste et sur la représentation du couronnement on retrouve une statue plus petite de saint Gaudérique. D'après les recherches du chargé d'inventaire, cet ensemble était attribué à plusieurs artistes : Perisch, l'architecte de Saint-Paul de Fenouillet ; Antoine Pôrtal marbrier de Caunes et Lanié dit Larivière, maître Fuster à Perpignan. Enfin, Bruno Tollon propose de restituer le retable à Joseph Navarre, présent lors de la mise en place du retable en 1769<sup>424</sup> et Julien Lugand en 2006<sup>425</sup>, attribue la dorure du couronnement à Monader Frances, fils d'un agriculteur originaire du village de Moligt en Conflent et apprenti de Guerra le vieux<sup>426</sup>.

La chapelle Notre-Dame-de-l'Espérance (fig.77, 78, 79 et 80), également appelée chapelle des tisserands, est séparée de celle du *Corpus* (ou du Saint-Sacrement) par une arcade marquée des armes des tisserands. Elle conserve, sur le mur du fond, un très beau retable en bois sculpté doré et peint datant certainement de 1480 ou 1490<sup>427</sup>. A ce jour, l'auteur reste

---

<sup>422</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>423</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>424</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>425</sup> LUGAND (Julien) : *Peintres et doreurs en Roussillon au XVII<sup>e</sup> siècle et XVIII<sup>e</sup> siècle*, 265p.

<sup>426</sup> Il installa d'abord son atelier à Millas puis le transféra à Perpignan.

<sup>427</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques de Perpignan*.

inconnu mais on sait néanmoins que deux menuisier – *fusters* -, Laurent Domenac et Guillaume Costa, payés par le riche marchand Beranger Xanxo, travaillent à la réfection de la chapelle. D'après Marcel Durliat, il serait bien téméraire d'affirmer que ce sont les deux auteurs du chef-d'œuvre ; il pensait plutôt que ceux-ci venaient du centre de la France<sup>428</sup>. Beranger Xanxo a donc très certainement participé à la confection du retable comme probablement d'autres membres de la corporation des tisserands dont le blason est reproduit six fois sur l'œuvre<sup>429</sup>. La fin du chantier de réfection de la chapelle serait aux alentours de l'année 1506, date de la commande d'une grille en fer destinée à clôturer cet espace<sup>430</sup>. Pourtant, comme mentionné plus haut, un parchemin de 1550 (texte 13, annexe) donne d'autres informations sur la construction de la librairie. Ce texte est un accord entre les syndics (ici quatre curés élus pour l'année par la communauté) et la fabrique (représentée ici par quatre laïcs) pour des travaux à faire dans la librairie payés par la communauté, afin d'adapter la salle en lieu de réunion du syndicat (un étage sera fait, aujourd'hui il a disparu). Le retable présent dans cette chapelle, est sous le vocable de la Vierge de l'Espérance, c'est-à-dire de la Vierge enceinte. Cette œuvre monumentale mesure près de 7m de haut sur 5m de large et occupe toute la largeur de la partie est. Au centre de la composition la statue de Notre-Dame de l'Espérance trône sur un beau siège gothique avec dans ses mains le lys et le livre de la promesse<sup>431</sup>. « Elle est déjà couronnée, car l'œuvre du Salut a commencé dès le message de l'Ange de l'Incarnation du Verbe. Cependant un second couronnement est effectué par son Fils sur le panneau supérieur. Marie y apparaît au cœur même de la Trinité, comme une pensée de Dieu<sup>432</sup>. » Sur les côtés du retable sont sculptés les grands mystères de la vie de la vierge : l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des mages, la Présentation au temple, la Pentecôte et la Mort de la vierge. Sous la statue centrale est placée une très belle *piéta* à quatre personnages (le Christ mort, Marie, saint Jean et Madeleine). Dans les niches du retable sont également présentes deux autres statues représentant saint Luc et saint Jean-Baptiste : celles-ci sont modernes et comme le souligne Durliat, étrangères à l'esprit du

---

<sup>428</sup> *Ibid.*

<sup>429</sup> ROBIN (Françoise) : *Le retable Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, in gazette des beaux-arts, mai -juin 1991, p.207.

*...répété quatre fois entouré de feuillage et deux fois porté par un ange, se voit sur les guardapols.*

<sup>430</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>431</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, 29p.

<sup>432</sup> *Idem*, p.12-13.

retable<sup>433</sup>. Chaque groupe, ainsi que la représentation de la Vierge Parturiente, sont surmontés de dais gothiques soigneusement exécutés. La prédelle est surmontée d'une piéta, elle-même encadrée par Moïse et dix prophètes (cinq de chaque côté). On retrouve ici l'église de l'Ancienne Alliance ; celle de la Nouvelle Alliance est représentée par des apôtres sculptés sur les *guardapols*<sup>434</sup>. L'organisation de ce vaste ensemble s'insère dans des habitudes et des schémas connus, retrouvés notamment sur le retable saint Pierre de la cathédrale Saint-Jean<sup>435</sup> mais dans une formule plus simple<sup>436</sup>. Ce retable aurait subi plusieurs reprises au XIX<sup>e</sup> siècle, qui d'après Françoise Robin, n'ont pas bien été réalisées (la date et la retouche des points sont inconnues)<sup>437</sup>. Habituellement, dans ce type de composition, il est d'usage que le personnage central soit plus grand ou de taille égale à ceux des côtés : ici ce qui n'est pas le cas, la Vierge est nettement plus petite<sup>438</sup>. Les dimensions de Notre-Dame ne sont pas adaptées à sa niche tout comme les voûtes qui montent très haut au-dessus d'elle, de sorte que les anges sur la partie supérieure semblent avoir les jambes repliées<sup>439</sup>. Comme le rappelle Françoise Robin, la statue de Notre-Dame de l'Espérance a été installée dans la chapelle des tisserands dans les années 1960 ; elle était conservée jusqu'alors au couvent des Capucins de Perpignan<sup>440</sup>. Dans une niche creusée dans le mur nord de l'église, à l'entrée de la chapelle, est placée l'ancienne cuve baptismale en pierre du XIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci était surmontée de la statue de saint Jacques, placée en fond de niche ; aujourd'hui elle est présente dans la chapelle du Rosaire (fig.89). Cette œuvre remarquable est le seul reste du retable en bois du XV<sup>e</sup> siècle du Maître-Autel<sup>441</sup> de Jean

---

<sup>433</sup> ADPO - 53J/201 - retable de la chapelle de l'Espérance.

<sup>434</sup> Pare-poussière inclinés.

<sup>435</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>436</sup> *Idem.*

Beaucoup d'autres exemples de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle participent à la même esthétique, celui de Saint-Michel à Argelès et Sainte-Eulalie à Rigarda.

<sup>437</sup> ROBIN (Françoise) : *Le retable Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, p.207.

*Cette restauration a probablement touché la peinture, les seuls témoins sont les phylactères dont deux sont peints et ne donnent que la fonction "prophète", mais pas le nom, les autres étant légèrement en relief et nominatifs. Sans doute les restaurateurs n'ont pas voulu deviner l'identité des personnages.*

<sup>438</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>439</sup> *Idem.*

<sup>440</sup> ROBIN (Françoise) : *Le retable Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, p.208.

La tradition y voit une statue de l'église Saint-Jacques.

- CRM-H : dossier n° 2422 : Note de réintégration et note manuscrite.

<sup>441</sup>ROBIN (Françoise) : *Le retable Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, p.210.

Radholf. « Selon Pierre Ponsich cette statue est sans doute une des plus anciennes représentations de ce type de l'apôtre de Compostelle et la seule œuvre qui puisse être attribuée certainement au sculpteur perpignanais<sup>442</sup>. En face contre le mur sud est disposé un très beau groupe sculpté (fig.88) du XV<sup>e</sup> siècle représentant sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus<sup>443</sup>. »

Dans la continuité de l'église, se trouve la grande chapelle du saint Sacrement (fig.81) qui peut évoquer un bras de transept<sup>444</sup>. Comme mentionné plus haut, elle présente une clef avec un Christ portant le pain et le calice eucharistique ; cette représentation serait l'origine de la chapelle du *Corpus* c'est à dire du Saint-sacrement<sup>445</sup> (elle a conservé ce vocable<sup>446</sup>). La chapelle conserve un superbe mobilier dont un grand Christ en croix<sup>447</sup> et deux statues ayant fait parties d'une mise au tombeau. Placées en vis à vis sont exposées des croix professionnelles en bois dont celle qui ouvre la procession de la *Sanch*<sup>448</sup>. Les murs ont perdu leur enduit ancien et leurs décors peints et sont simplement enduits à la chaux, seule la voûte reçoit (voûtains, nervures et clef) un apport décoratif<sup>449</sup> (peinte et voûtains sculptés).

La chapelle suivante, dédiée aux âmes du purgatoire (fig.81), reçoit un retable provenant de l'église des Minimes de la ville<sup>450</sup> : le panneau central de ce « retable tableau » représente les âmes attendant leur délivrance<sup>451</sup>. D'après le chargé d'inventaire, la structure qui l'encadre

---

*Le retable de l'espérance prend modèle ou suivre les grande ligne du maître-autel demandé en 1450 à Jean Raholf.*

<sup>442</sup> ROBIN (Françoise) : *Le retable Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, p.210.

L'auteur avance également la possibilité de retrouvé une œuvre de cet artiste dans le grand retable voisin et trouve une parenté de style des figures avec la statue centrale.

<sup>443</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>444</sup> ROBIN (Françoise) : *Le retable Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, p.9.

<sup>445</sup> *Idem.*

<sup>446</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>447</sup> Cette pièce a été restaurée vers 1995.

<sup>448</sup> Ces croix se nomment *Improperis* ce qui signifie injures, outrages, désignent les objets de la passion : lanterne, sabre, trompette, épée, fouet, colonne, couronne d'épines, ste-face, échelle, clous, tenailles, marteau, calice, lance, éponge, vase pour le vinaigre, dés, bourse de Judas, coq du reniement de saint Pierre.

<sup>449</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>450</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.11.

*On nous dit que les Minimes de Perpignan dirigeait une confrérie des âmes du Purgatoire fondée en 1735. Cette date pourrait être celle du tableau également.*

<sup>451</sup> On reconnaît dans l'image la colombe du saint Esprit, la Vierge Mère, Saint-François-de-Paule et des anges.

pourrait être plus ancienne et dater de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Les murs de la chapelle des âme du purgatoire sont couverts de peintures murales qui, d'après l'atelier Paillard-Boyer, sont l'œuvre de l'artiste Pauthe (pour les trois murs : sud, est et ouest jusqu'aux voûtes<sup>452</sup>). Dans cette chapelle, des boiseries sont disposées en partie basse sur les parois est et ouest.

La chapelle consacrée à l'Archiconfrérie de la cour de Marie (fig.82) est nettement plus petite que celle des âme du purgatoire. L'Archiconfrérie s'installe entre 1876 et 1879 dans cette partie de l'église et commande sa décoration<sup>453</sup>. Les décors muraux de cette chapelle seraient, d'après Samuel Toutain, l'œuvre de Pauthe qui crée ici deux peintures en rapport avec les dévotions auxquelles la chapelle était consacrée. Le chargé d'inventaire donne une description de l'œuvre : « à gauche, la cour céleste autour de Marie et à droite la crucifixion. La taille réduite des sujets explique en partie le caractère simple et commun de ces représentations par rapport à celles précédemment évoquées (du même artiste). Les voûtes du sanctuaire et de la nef sont aussi décorées, elles sont composées d'une multitude d'angelots glorificateurs sur un fond azur<sup>454</sup>. » L'atelier Paillard-Boyer dans leur étude des décors peints de l'église en 2008, mentionne pour cette chapelle « des réalisations picturales distinctes, relevant d'une technique et d'une touche totalement différentes<sup>455</sup> qui pourrait être attribué à l'atelier des frères Oromi. (...) Le deuxième registre (à mi-hauteur) est composé de deux peintures murales en est et ouest issues de l'atelier de Pauthe. Le troisième registre (supérieur) inclut les murs est, ouest et sud ainsi que les voûtes et l'intrados de l'arcade ; il a été réalisé de manière différée. »

Au-dessus de la porte de l'entrée sud (fig. 82)de l'église Saint-Jacques, un imposant vitrail est installé en 1897, il représente la bataille de Clavijo en Espagne en 844 où le roi de Léon livra au Maures un combat acharné. D'après Marcel Durliat, le mystérieux guerrier sur un cheval blanc serait saint Jacques, patron de la « reconquête »<sup>456</sup>. Selon le chargé d'inventaire, ce vitrail est une copie de celui de la cathédrale de Chalons en Champagne, réalisé par Matthieu

---

<sup>452</sup> Atelier Paillard-Boyer, *Analyse des décors peints, prescription technique pour la restauration*, 2008, p. 43.

<sup>453</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>454</sup> TOUTAIN (Samuel) : *Les peintures murales de Jacques Pauthe à Perpignan, entre authenticité religieuse et particularisme pictural*, in les Actes du colloque de Perpignan du 12 mai 2007, Les Catholiques dans la ville du Moyen Âge à nos jours, Perpignan : Archives communales de Perpignan, 2008 (66-Saint Estève : Les Presses littéraires, 2008.

<sup>455</sup> DRAC - Atelier Paillard-Boyer, 2008, p.32.

<sup>456</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.19.

Bléville en 1525. La porte d'entrée intérieure est encadrée par un décor de faux-lambris peint et par deux bénitiers en marbre rose qui datent du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>457</sup>.

La chapelle Notre-Dame-de-Lourdes (fig.82) est la dernière chapelle de la nef et abrite un maître-autel en bois doré. Très sobre, ni les murs et ni la voûte ne présentent une décoration peinte (enduit de chaux). Dans une niche, est exposée une sculpture en marbre blanc du XV<sup>e</sup> siècle représentant un Christ assis tenant en main le calice eucharistique, pouvant provenir d'un ancien retable de l'ancienne chapelle du *Corpus*<sup>458</sup>.

Pour finir, l'église Saint-Jacques conserve un mobilier très riche donnant lieu à un véritable musée. Ce mobilier religieux est souvent considéré en marge de l'histoire de l'art et l'intérêt est davantage accordé vers la statuaire figurée<sup>459</sup>. Le mobilier s'intègre souvent à un grand ensemble décoratif, comme celui des retables, dont la trace est parfois retrouvée aux archives : dans ce cas-là, les acteurs de la commande sont identifiés tout comme les étapes de la production. « Cette démarche éclaire l'histoire généralement mouvementée de chaque œuvre et aboutit à une analyse collective par le biais de cas particuliers<sup>460</sup>. » Tout comme le mobilier d'une église, le bâti est modifié et renouvelé. Au Moyen Âge, les causes de reconstruction sont nombreuses, on ne peut donc qu'admirer « le courage et l'énergie de ceux qui, pour agrandir leur église et la mettre au goût du jour, détruisaient l'ancienne, même si elle n'était pas « vieille et usée », pour en construire une nouvelle<sup>461</sup>. » En effet, pour édifier une église à cette époque - même modeste - il fallait une somme considérable : avec l'achat des matériaux, les frais de transport (qui quadruplaient parfois le prix d'achat), les dépenses pour les outils et les machines qu'il fallait sans cesse entretenir et souvent remplacer et les salaires des ouvriers, les frais devenaient conséquents amenant parfois l'arrêt du chantier<sup>462</sup>. La construction se faisait donc

---

<sup>457</sup> DRAC Montpellier, rapport d'un chargé d'inventaire, 66 CD 00076\_Eglise\_StJacques\_EP2009.

<sup>458</sup> DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques. Perpignan*, p.28.

<sup>459</sup> BONTEMPS (Sébastien) : *Archéologie et topographie du mobilier d'église*, 2009, p. 402-408. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/perspective.1321>.

<sup>460</sup> *Idem*.

<sup>461</sup> AUBERT (Marcel) : *La construction au Moyen Age*, Bulletin Monumental, tome 118, n°4, année 1960. p.241-259 ; doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.1960.3896> [https://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_1960\\_num\\_118\\_4\\_3896](https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1960_num_118_4_3896) .

<sup>462</sup> *Idem*.

selon les apports financiers de la fabrique et de la communauté donnant naissance quelques fois à une irrégularité architecturale (comme à l'église Saint-Jacques).

## 2- LA QUESTION DU PORTIQUE D'ENTRÉE : PONS DESCOYL EN EST-IL LE MAITRE D'ŒUVRE ? ET MISE EN SÉRIE :

Pour comprendre la question du portique d'entrée, il est essentiel de définir ce qu'est exactement un portail, un porche et un portique afin qu'aucune confusion ne soit faite.

Portail : « Marquant le passage entre le monde laïc et l'espace sacré de l'église, le portail, ou entrée monumentale, est par excellence un lieu de transition. S'il permet d'accéder dans l'édifice, il incarne aussi symboliquement les paroles du Christ : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé... » (Jn 10,9), introduisant alors le fidèle dans l'*Ecclesia*, sur la voie du salut. A partir du XIe s., le portail concentre un effort artistique et devient véritablement, selon l'expression judicieuse de R. Hamann MvLean, une « construction dans la construction ». Alors que la porte est intégrée au mur, le portail est une masse architecturale distincte et indépendante, placée au-devant de la façade, constituée de plusieurs éléments – tympan, linteau, voussures, trumeau, ébrasements, soubassements – supportant chacun une mouluration ou un décor sculpté<sup>463</sup>. »

Porche : « Espace couvert mais ouvert, commandant la porte d'entrée d'un bâtiment. Le porche peut correspondre à une construction indépendante du bâtiment ou y être intégré. Si le porche est fermé par une menuiserie en façade, on parle alors de vestibule<sup>464</sup>. »

---

<sup>463</sup> CHARRON (Pascale) et GUILLOUËT (Jean-Marie) : *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, p.756 – 757.

<sup>464</sup> LAVENU (Mathilde) et MATAOUCHEK (Victorine) : *Dictionnaire d'Architecture*, Gisserot patrimoine, Editions Jean-Paul Gisserot, 2011, p.101.

Portique : « Variété de galerie à rez-de-chaussée s'ouvrant sur l'un de ses côtés par une colonnade<sup>465</sup>. »

Après avoir fait un point sur ces différentes définitions, il faut se demander qui est Pons Descoyl maître d'œuvre du portique de l'église Saint-Jacques de Perpignan.

### **a) Pons Descoyl, un maître d'œuvre catalan :**

Pons Descoll ou Descoyl est un maître d'œuvre catalan connu pour avoir construit la cathédrale d'Albi ou le Palais des Rois de Majorque de Perpignan. Il est originaire du Roussillon et travaille à Perpignan de 1277 jusqu'aux alentours de la fin de l'année 1283 ou du début de 1284. Sa réputation fait écho bien au-delà du Languedoc. Il est vrai que même si aucun document ne mentionne clairement l'activité de l'architecte à Albi, la main du maître est reconnaissable. « Bâtie par Pons Descoyl, la cathédrale n'était à l'origine qu'un « *auditorium vide* » où des prédicateurs venaient « marteler la vraie doctrine aux hérétiques »<sup>466</sup>. » L'architecte perpignanais aurait défini le parti pris architectural de Sainte-Cécile sous la tutelle de Bernard de Castanet<sup>467</sup>. D'après le site officiel de la cité épiscopale d'Albi, en 1285 « intervient la croisade contre l'Aragon et Pons Descoyl disparaît de la documentation catalane jusqu'en 1303, époque où il travaille à Ciutadella avec le titre de maître d'œuvre du roi de Majorque. » Sauf que l'architecte catalan est mentionné dans un document de 1299 (texte 5, annexe) et est présent à Perpignan. Sa trace est donc retrouvée pour cette période. Même si Pons Descoyl est présent à Perpignan à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, rien ne s'oppose au fait qu'il a pu diriger la construction de la cathédrale d'Albi de manière continue entre 1285 et 1303. Bien que sa vie et sa carrière soient peu connues, il illustre parfaitement le dynamisme constructeur de la ville de Perpignan au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : en effet, le maître d'œuvre est très actif entre 1277 et 1311 sur les chantiers de Perpignan puis de Majorque. Cette fièvre bâtitrice est également due à l'installation et la construction des couvents d'ordres mendiants ainsi qu'à la nouvelle enceinte urbaine intégrée en 1277 à la ville qui quadruple la superficie de la cité perpignanaise.

---

<sup>465</sup> *Idem*. P.102.

<sup>466</sup> ROMERO (Anne-Marie) : *Albi, Sainte-Cécile jubile de nouveau*, Connaissance des Arts ? Le patrimoine en France, 2016, H.S.N°727, 2016, 114p.

<sup>467</sup> LA CITE ÉPISCOPALE D'ALBI : *Un maître d'œuvre catalan*, article disponible en ligne sur <http://www.citeepiscopale-albi.fr/decouvrir/cathedrale-sainte-cecile/focus/architecture-25/un-maitre-d-oeuvre-catalan.html>, consulté le 02/03/20.

« Deux choses sont certaines : il est actif à Perpignan pour des travaux publics comme la porte du *Call*, le quartier juif, dès 1277 ; dès 1303, d'autre part, il est aux Baléares le maître des ouvrages du roi, pour les remparts de la ville de Ciutadella et le palais de l'Almudaina. Architecte de Jacques II de Majorque, Descoll demandera à regagner le Roussillon à la mort de celui-ci, en 1311, dans un geste qui ressemble fort à une retraite définitive<sup>468</sup> ». Son retour en terre catalane après 1300 et son départ aux Baléares peut également s'expliquer par le blocage du chantier, suite à la crise que traverse la société albigeoise<sup>469</sup>. Durant cette période, une nouvelle clientèle émerge et de nouveaux projets architecturaux voient le jour ce qui a de multiples incidences sur les programmes mais aussi sur la préparation d'un projet. En effet, aujourd'hui des témoignages écrits sont conservés, comme notamment le célèbre Carnet de Villard de Honnecourt dans lequel il a reproduit un certain nombre de documents graphiques. « Les dessins et les maquettes étaient le moyen le plus sûr de faire saisir au commanditaire un projet dans toute son ampleur. C'est à l'architecte qu'il appartenait de les exécuter ou de confier ce soin à l'un de ses collaborateurs<sup>470</sup>. » L'usage du dessin architectural est loin de s'imposer comme une évidence même si il a connu aux XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles un développement qui annonce la naissance de l'architecte moderne. A la fin du Moyen Âge, se généralise donc le recours progressif aux cotations et, surtout au XV<sup>e</sup> siècle, la multiplication des plans généraux et représentations de détails (sections horizontales, études de supports...), utilisés pour la fabrication des gabarits. Ce lien entre dessin et architecte est souligné par Jean de Garlande (mort vers 1272) qui, dans son *Dictionarius*, traduit le verbe latin « *architectari* » par le français « *pourtrere* »<sup>471</sup>. L'architecte Pons Descoyl, en est un autre exemple. Il n'est effectivement pas seulement connu pour ses réalisations architecturales ; nous avons connaissance de dessins sur parchemin ou sur papier adressés au roi de Majorque. Ce dernier les apportait au monarque et

---

<sup>468</sup> POISSON (Olivier) : *Deux carrières d'architectes à la fin du Moyen Âge, Pons Descoll et Guillem Segrera*, Perpignan la méditerranéenne, Perpignan une et plurielle, 2004, 779p.

<sup>469</sup> LA CITE ÉPISCOPALE D'ALBI : *Un maître d'œuvre catalan*, article disponible en ligne sur <http://www.citeepiscopale-albi.fr/decouvrir/cathedrale-sainte-cecile/focus/architecture-25/un-maitre-d-oeuvre-catalan.html>, consulté le 02/03/20.

<sup>470</sup> ERLANDE-BRANDENBURG (Alain) : *Le sacre de l'artiste. La création au Moyen Âge XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècle*, Editions Fayard, 2000, 234p.

<sup>471</sup> BERNARDI (Philippe) : Op. cit..

répondait à ses questions. De surcroît, certains dessins du perpignanais ont circulé jusqu'en Italie<sup>472</sup>.

La question « Pons Descoyl est-il le constructeur du portique de l'église Saint-Jacques de Perpignan ? » m'est venue en lisant deux parchemins. Le premier est daté du 22 septembre 1299 (texte 5, annexe) et rédigé par Bernard Descoyl (ou de *Collo*) prêtre de l'église du *puig*. Il est question d'une donation de Guilhem Bernard (autrefois recteur de Saint-Jacques), cédant tous les droits qu'il possède sur un luminaire appartenant à la sacristie de Saint-Jean de Perpignan ainsi que tous les autres profits de l'église Saint-Jacques. La fin de ce parchemin est signé par le maître d'œuvre Pons Descoyl « *magistri Poncii de Collo piquerii habitantium Perpiniani* », le célèbre architecte et tailleur de pierre catalan<sup>473</sup>. Le lien de parenté entre Bernard Descoyl et Pons Descoyl saute aux yeux à la vue de leur patronyme ; il est donc possible que Bernard Descoyl ait intercédé en faveur de Pons Descoyl pour la construction du portique de l'église Saint-Jacques.

Le second parchemin est daté du 13 juin 1301 (texte 6, annexe) et fait part d'une donation du prêtre de l'église Saint-Jacques nommé Bernard Descoyl pour les anniversaires de Trobador de Villarldo et son épouse tous deux défunts ainsi que pour l'âme de Bérengère Falconerie. Cette donation est complétée de 105 sous pour la construction du portique de l'église et de 100 sous pour l'œuvre des cloches de l'édifice. 100 sous de plus ont été également consacrés aux travaux de la dite église<sup>474</sup>. Le lien de parenté évident entre le prêtre et l'architecte, laisse supposer que ce délais très court entre la rédaction de ces documents, est une preuve incontestable du fait que Pons Descoyl est le constructeur du portique de Saint-Jacques de Perpignan. Le portail en plein cintre et le portique actuel (fig.60, 62 et 65) - tous deux de marbre blanc de Baixas (sur la façade méridionale) - datent des premières années du XIV<sup>e</sup> siècle et proviennent d'après certains historiens de l'église Sainte-Marie de la Réal construite à partir de 1300 (fig.37) ; il s'agirait ici d'un réemploi des environs de 1623 ou 1633<sup>475</sup> selon les sources. Le réemploi d'un portail est évident puisqu'il subsiste au-dessus de l'actuel portail en marbre de

---

<sup>472</sup> ERLANDE-BRANDENBURG (Alain) : *Le sacre de l'artiste. La création au Moyen Âge XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècle*, Editions Fayard, 2000, 234p.

<sup>473</sup> AdiocP, 136P2/1, n°4 (deux documents sont numérotés 4), original sur parchemin.

<sup>474</sup> AdiocP, 136P2 /1 , n°5, original sur parchemin.

<sup>475</sup> DRAC, Note technique et historique sur Saint Jacques de Mr le Docteur Nicolau pour la demande de classement au titre des monuments historiques, 1980, boîte n° 0376.

Baixas, le portail originel dont le sommet en arc brisé (fig.36) est encore visible (architecte inconnu) ; mais pour ce qui est du déplacement du portique, c'est peu probable. En effet, la structure du portique ne semble pas avoir été rajoutée mais plutôt conçue pour se fondre dans la construction. Aucune trace de rajout n'est présente et aucune modification semble lui avoir été faite. De plus, sur les plans cadastraux de l'église Saint-Jacques l'avancement du portique est visible dès le premier plan datant de 1691 ; le portique est suggéré soit par des petits points soit par une ligne continue (fig.42).

Après la lecture de ces textes de 1299 et de 1301, il est donc évident que ce portique d'entrée - hormis les nombreuses similitudes avec l'architecture de la galerie du Palais des rois de Majorque ou du Palais royal de l'Almudaina que nous verrons ci-après - est bien l'œuvre de Pons Descoyl et qu'il a subi très peu / voire pas de modifications jusqu'à ce jour.

### **b) Mise en série du portique d'entrée de l'église Saint-Jacques :**

Pour ce qui est de la mise en série du portique d'entrée de l'église Saint-Jacques de Perpignan, on peut s'attarder sur l'architecture de trois châteaux-palais dans lesquels a travaillé Pons Descoyl : celui de Perpignan, celui de Palma de Majorque et Bellver. Des parentés étroites entre ces constructions sont présentes au niveau des arcades des galeries. Elles sont d'abord de trois ordres :

- La régularité et la simplicité du plan et des volumes,
- Le parti récurrent des galeries à étage, avec une expression différente entre l'étage inférieur et le supérieur,
- Le dispositif caractéristique des absides des chapelles, passant du plan carré au plan pentagonal grâce à des trompes d'angle appareillées.

Que ce soit à Perpignan ou à l'Almudaina de Majorque, on retrouve un même tracé pour les arcades des galeries qui desservent les appartements royaux. En effet, « l'étage inférieur est formé d'arcs plein cintre, sobres et ouverts, tandis que l'étage supérieur est fait d'une succession d'arcs brisés en tiers-point, au rythme serré, aux fines moulurations. Ce n'est pas seulement la

même idée, c'est aussi la même facture, la même réalisation<sup>476</sup>. » Un autre exemple, le plus frappant certainement, est celui de la Citadelle de Perpignan. Assurément, la partie basse de la galerie du Palais des rois de Majorque constituée de grands arches est quasi identique au portique d'entrée de l'église Saint-Jacques de Perpignan : ces grands arcs très sobres en marbre blanc sont caractéristiques du travail de Pons Descoyl. Le travail du maître catalan est étroitement lié à l'éphémère royaume de Majorque : dans un premier temps, lors du lancement de la construction du palais des rois de Majorque de Perpignan, l'architecte est Ramon Pau puis le chantier se poursuit avec Pons Descoyl. Pour le bâti du Palais des rois de Majorque, ils choisissent le style gothique, caractérisé par de grandes arches brisées ; elles-mêmes placées au-dessus d'arcs en plein cintre. Comme la plupart des édifices perpignanais au Moyen Âge, les murs sont faits en galets de rivière et en briques liées au mortier, le tout était enduit de chaux et peint. La pierre de taille (souvent en marbre) est retrouvée au niveau des chainages d'angles des maçonnerie (portes, fenêtres, angles des murs, escaliers, tours...). Le fait que Pons Descoyl soit, à la fois maître d'œuvre au palais de Perpignan et à celui de Palma, explique la similitude des deux chapelles royales : elles sont entièrement couvertes de voûtes sur croisée d'ogives et de grandes trompes d'angles si caractéristiques du maître. L'utilisation de ces mêmes formes suit une approche commune, celle d'un monarque qui veut « se sentir chez soi<sup>477</sup> » dans les deux capitales de son royaume, qui y multiplie les initiatives et fait confiance aux maîtres évoluant au rythme des besoins ou des priorités de leur Seigneur<sup>478</sup>. Pons Descoyl est donc documenté sur des chantiers royaux entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant. Il est très connu pour son travail des surfaces courbes, comme l'attestent les documents qui le lient à plusieurs œuvres actuellement disparues. Son art ne se limite pas à la Catalogne, il est également possible que le roussillonnais soit le maître d'œuvre de la cathédrale d'Albi aux alentours de 1293-1295 : son architecture montre déjà une certaine connaissance basée sur l'emploi de volumes cylindriques qui font la singularité de la cathédrale<sup>479</sup>. D'après l'historien Jean-Louis Biget, Pons Descoyl a travaillé sur la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi ainsi que sur le Palais de la Berbie de la même ville. L'abside de la cathédrale ressemble à celle de la cathédrale de Palma de Majorque. L'allure austère de Sainte-Cécile avec le bas de ses murs talutés rappelle ceux

---

<sup>476</sup> CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville*, ..., p.....

<sup>477</sup> DOMENGE I MESQUIDA (Joan) : *Arquitectura palatina del reino de Mallorca. Símbolos de poder para una efímera dinastía*, Anales de Historia del Arte, Volume 23, Numéro spécial (II), 2013, p. 79 – 106.

<sup>478</sup> *Idem.*

<sup>479</sup> *Idem.*

d'une forteresse et Pons Descoyl est surtout connu pour son travail sur des ouvrages militaires. Dans un texte daté de 1295, il est question d'un certain « Maître Pons » chargé de l'édification de la cathédrale. Avant cela, il est appelé pour travailler sur le château épiscopal de la ville d'Albi. L'architecte catalan Josep Carrasco i Hortal a comparé les instrument de mesure utilisés sur des chantiers médiévaux et a pu mettre en évidence une utilisation du système métrique de la canne catalane (qui est de 1.555m) sur le chantier de la cathédrale Sainte-Cécile. Pons Descoyl a fait démonstration de son habileté en passant de la brique à Albi à la pierre de maçonnerie à Bellver en raison des exigences de la stéréotomie que cela nécessite.

Pour en revenir au portique de l'église Saint-Jacques de Perpignan, il se divise en trois arcs plein cintre magnifiques par leur sobriété. Ces grands arcs ouverts reposent sur de fines colonnettes en marbre blanc, elles-mêmes surmontées de chapiteaux (fig.60) très simples dévoilant la beauté de la pierre. Le portique mesure près de 6m de haut sous les grands arcs en marbre et près de 8m de haut au niveau du portail d'entrée. La première voussure du portail a une hauteur de 4m50 et la dernière une hauteur de 5m70. Au-dessus du portail d'entrée, la structure en bois est maintenue par des corbeaux en pierre, dont l'un d'entre eux (celui qui est aligné avec le portail) est sculpté d'une tête de lion. Les chevrons partent du mur de l'église primitive, reposent sur les arcs plein cintre en marbre et continuent un peu au-delà. La ressemblance du portique de Saint-Jacques avec les galeries qui desservent les appartements royaux au Palais des rois de Perpignan ou au Palais de l'Almudaina de Majorque est frappante. La comparaison entre l'étage inférieur formé d'arcs pleins cintres de l'Almudaina avec le portique de l'église Saint-Jacques est d'une similarité saisissante ; en la mettant en exergue avec la mention de Pons Descoyl pour la construction du portique de l'église Saint-Jacques, n'avons-nous pas là une preuve supplémentaire ? Même si plusieurs bases de données disent que le portail d'entrée a été transporté à Saint-Jacques en même temps que le portique, ne serait-ce pas là une erreur ? De surcroît, les mots « portail » et « portique » sont souvent confondus et il se pourrait que l'on se base sur de fausses informations sans avoir relu le texte original de 1623 (ou 1633 selon les sources) qui mentionne le remploi du portail. Ce texte, trouvé aux archives départementales, ne mentionne à aucun moment l'église Saint-Jacques (texte 16, annexe). Ainsi, le portique d'entrée de l'église Saint-Jacques - servant de lieu de transition entre l'extérieur et l'intérieur, le profane et le sacré - est certainement une œuvre du maître Pons Descoyl.

Pour conclure ce chapitre, nous avons pu voir le lien intrinsèque entre le bâti et l'écrit. Dans un premier temps je pensais que le portique d'entrée de l'église Saint-Jacques ainsi que le portail provenaient de l'église de Sainte Marie de la Réal mais aucun document trouvé ne le confirme. Grâce aux textes encore conservés aux archives diocésaines de la ville de Perpignan, à l'analyse de la construction et à une mise en série des œuvres réalisées par Pons Descoyl, des renseignements précieux sont donnés sur le portique originel de l'édifice. Il est donc très vraisemblable que le catalan Pons Descoyl soit le maître d'ouvrage du portique actuel d'entrée de l'église Saint-Jacques de Perpignan.

## CONCLUSION :

La cathédrale gothique - tout comme l'église gothique - dans son entreprise synthétique concentre et canalise les forces matérielles, techniques, intellectuelles et spirituelles d'une société dans son ensemble. En effet, ces œuvres sont bâties avec des procédés constructifs souvent proches mais il n'empêche que certains de ces monuments proposent des modèles différents de ceux du Nord de la France : « il n'y a pas « un » gothique, mais « des » gothiques, qui offrent autant d'alternatives formelles et structurelles viables, et qui n'ont dû qu'au hasard des circonstances et des aléas politiques de se voir supplantées par l'architecture d'Île-de-France<sup>480</sup>. » Il est vrai que selon les régions de France, le gothique prend des formes diverses et variées donnant naissance à de véritables courants architecturaux tels que le gothique méditerranéen ou le gothique d'imitation dans le Sud. En effet, au XIII<sup>e</sup> siècle le gothique francilien connaît un véritable essor et s'impose dans la France entière et même au-delà ; son influence donne très tôt naissance à des constructions où les architectes prennent modèle soit sur les édifices du Nord ou optent pour un parti pris septentrional. On ne peut qu'être admiratif devant cet élan bâtisseur des populations médiévales qui érigent un si grand nombre de monuments avec autant de beautés et de richesses. « Dans une atmosphère d'enthousiasme qui ne se démentit jamais, une merveilleuse émulation poussait les constructeurs, de ville en ville, de campagne en campagne, à élever des monuments toujours plus importants, plus vastes, plus élancés, avec une technique de plus en plus parfaite<sup>481</sup>. » Face aux aléas politiques, météorologiques ou autres (incendies, menace de ruine, changement de goût, agrandissement du bâti...) de nombreuses reconstructions ont vu le jour ; il est admirable de voir « le courage et l'énergie de ceux qui, pour agrandir leur église et la mettre au goût du jour, détruisaient l'ancienne, même si elle n'était pas « vieille et usée », pour en construire une nouvelle<sup>482</sup>. »

L'église Saint-Jacques de Perpignan est toujours en place sur sa colline depuis 777 ans, tout comme ses caractéristiques gothiques méditerranéennes. Il est vrai que son vaisseau unique avec chapelles latérales de 5 travées inégales, aboutissant à une abside polygonale à 7 pans en

---

<sup>480</sup> AUBERT (Marcel) : *La construction au Moyen Age*, Bulletin Monumental, tome 118, n°4, année 1960. p.241-259 . Disponible en ligne sur : <https://doi.org/10.3406/bulmo.1960.3896> [https://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_1960\\_num\\_118\\_4\\_3896](https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1960_num_118_4_3896) .

<sup>481</sup> *Idem.*

<sup>482</sup> *Idem.*

font un chef d'œuvre architectural de la période Majorquine. La nef de l'édifice mesure 13 m de large sur 44 m de longueur abside comprise sans compter la chapelle de la *Sancti* qui prolonge le vaisseau médiéval et amène une longueur totale de 66 m de longueur. Après la destruction du mur de séparation de la chapelle du Sang du Christ et de l'église primitive, les deux chœurs à la symétrie parfaite se font face : cette singularité fait la beauté du monument. L'église Saint-Jacques c'est aussi une belle histoire d'amour entre les perpignanais et leur patrimoine puisque dans les années 2000, la construction a fait l'objet de nombreuses restaurations dues à des problèmes de toiture. L'architecture de l'église Saint-Jacques est un creuset culturel dans lequel les influences catalanes et languedociennes se sont mélangées afin d'en faire une œuvre singulière. Par ses arcs brisés, sa nef unique sur arcs diaphragmes, et ses chapelles en contreforts, l'église se place parfaitement dans la lignée des édifices gothiques méditerranéens.

A l'issue de ces deux années de recherches sur l'église Saint-Jacques de Perpignan, je me suis rendue compte de la diversité de documents utilisés pour un mémoire. Ce sujet d'étude est très vaste et je n'ai examiné que très peu d'écrits car, en seulement deux ans de recherche il est impossible de lire l'intégralité des textes mentionnant l'église Saint-Jacques. L'ambition de ce travail était de dater et d'étudier l'ensemble de la structure architecturale de l'édifice grâce à une critique d'authenticité du bâti. Après de nombreuses recherches, j'ai donc eu la chance de trouver des parchemins me permettant de réaliser mon étude. Il serait sans doute intéressant de mener une recherche à un échelon différent comme aux Archives Nationales de Paris pour y reconnaître les documents potentiellement exploitables afin d'avoir une vision globale de l'édifice. En seulement deux ans de recherche il est donc difficile de réaliser une étude exhaustive de l'église médiévale ; c'est pourquoi, au vu de l'abondance de la documentation, l'église médiévale Saint-Jacques a pu faire l'objet d'une étude approfondie sur plusieurs années. De fait, ce remarquable ensemble ouvrait autrefois sur le cimetière Saint-Jacques dont le souvenir se maintient grâce aux deux enfeus du XIV<sup>e</sup> siècle encore conservés sous le portique ; au-dessus de ces enfeus sont présents les blasons appartenant aux familles importantes de la ville. En face des deux enfeus, sur le mur, sont présents des restes de clous servant à maintenir la croix des *Improperis* qui représentait le témoignage d'une mission prêchée le 17 février 1781. Les murs de part et d'autre du portail d'entrée proposent une lecture de plusieurs anciennes portes qui sont aujourd'hui bouchées ainsi que des fenêtres murées, il serait intéressant de faire une étude approfondie de ces murs mais un sans-abri vivait sous le portique lors de ma première

année de master et a placé grand nombre de ses meubles à cet endroit (meubles encore présents en 2021) ; il est donc, pour l'instant, impossible de faire un relevé de cette partie de l'édifice. Le chevet de l'église Saint-Jacques est entouré du jardin de la Miranda composé de nombreuses essences méditerranéennes. Il était l'emplacement d'un ancien bastion qui commandait l'une des principales porte de Perpignan, celle de Canet. Ce bastion était encore en place au début de l'année 1905, avant que les vieux remparts de la ville soient démolis.

La vie d'un bâtiment au cours des siècles - aussi ancien soit-il - n'est que transformation et dynamisme ; de nombreuses modifications y sont réalisées et chaque architecte, ou dans le cas de l'église Saint-Jacques, des choix architecturaux pris par la fabrique et la communauté, impacte le bâti et le change à jamais. C'est donc notre devoir à nous, archéologue et historien de l'art, de faire revivre l'histoire de la construction d'un édifice ou du moins de s'en rapprocher au mieux. A travers cette étude, j'espère avoir contribué, bien que modestement, à la connaissance de l'histoire de Perpignan au Moyen-Âge et surtout à la compréhension du bâti de l'église *Sancti Jacobi de podio*.

## CHRONOLOGIE :

Dans un rapport d'un chargé d'inventaire de la DRAC de Montpellier, se trouvait une chronologie reprenant les grands événements liés au bâti ou à la restauration de l'église Saint-Jacques. L'idée m'ayant séduite, j'ai repris le document en le complétant avec ce que j'ai pu trouver aux archives ainsi que dans les dossiers de la DRAC

### XIII<sup>e</sup> siècle :

- ⇒ **1244** : Construction de l'église sur l'ancien Puig des Lépreux.
- ⇒ 1261: Donation pour l'œuvre de l'église.
- ⇒ 1274: Quête organisée au profit du chantier de l'église.
- ⇒ 1275: Établissement de la Paroisse.
- ⇒ 1277: L'église est englobée dans l'enceinte de la ville construite par les rois de Majorque.
- ⇒ 1284: Don du roi Jacques le Conquérant, pour *l'œuvre de l'église*.
- ⇒ 1285: Décès de Pierre d'Oms, curé de Saint-Jacques (son inscription funéraire est placée sous le porche).
- ⇒ **1299** : Mention du maître d'œuvre Pons Descoyl.

### XIV<sup>e</sup> siècle :

- ⇒ **1301** : Donation pour la construction du portique d'entrée de l'église ainsi que pour des cloches.

### Construction des chapelles entre les contreforts tout au long du siècle.

- ⇒ 1309-1332 : Construction de la chapelle Saint-Georges.
- ⇒ 1373 (le 2 février) : tremblement de terre à Perpignan.
- ⇒ 1375 (le 4 juin) : il est question d'une courte bataille au niveau de la place de Sant-Lorens dans laquelle de nombreux perpignanais sont mort en affrontant les compagnies d'aventuriers français à la solde du duc d'Anjou, Louis, frère du roi de France et prétendant au royaume de Majorque<sup>483</sup>.

---

<sup>483</sup> MASNOU (Paul): *Les Mémoires de l'église Saint-Jacques de Perpignan* : [Ed. et annotés par Paul Masnou], <https://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0383275>, consulté le 14/09/20.

- ⇒ **1394-1401** : Construction de l'abside financée par la confrérie des Jardiniers.
- ⇒ **vers 1394** : Construction de la chapelle Saint- Barthélémy (ou Notre-Dame de l'Espérance) pour la confrérie des Tisserands.
- fin XIV<sup>e</sup> siècle : Construction de la chapelle du Saint-Sacrement (à l'origine chapelle du Corpus).

### XV<sup>e</sup> siècle :

- ⇒ Début du siècle : implantation de la confrérie de la *Sanch* dans une chapelle de l'église ~~non localisée~~ (localisation trouvée).
- ⇒ **1401** : Commande de vitraux pour l'église à Arnaud Pintor (DURLIAT (Marcel) : *Arts anciens du Roussillon*, Perpignan, 1954, 90p.).
- ⇒ 1415 (le 7 juin) : éclipse à 7h du matin, tout le monde était effrayé et les volatiles hurlaient, elle a été vue dans le Roussillon et ailleurs<sup>484</sup>.
- ⇒ 1416-1417 : Création et constitution de la confrérie de la *Sanch*.
- ⇒ 1427 : (16 mai) est faite la cloche majeure de l'église Saint-Jacques au moment du tremblement de terre par les maîtres Benet et Johan Godinachs du lieu de « Banyolles del Bisbat de Gerona ; y a XXIII del susdit donc fet lo menor dedita sglesia per los matexos maestres, any susdit<sup>485</sup> ». (G/503, mobilier disparu).
- ⇒ 1450 : (21 décembre) Commande au sculpteur Jean Raholf pour les travaux de boiserie du retable du maître-autel (G/542, mobilier disparu).
- Réfection de la chapelle de Notre-Dame de l'Espérance avec l'aide du marchand perpignanais, Bérenger Xanxo.
  - ⇒ 1455 : (30 janvier) dépôt d'une tasse d'argent (G/505, mobilier disparu).
- (28 novembre) confection de deux chappes (G/505, mobilier disparu).
  - ⇒ 1458 : (19 décembre) dépôt en garantie de 3 pièces en argent (G/505, mobilier disparu).
  - ⇒ 1461-1463: Marché pour la peinture du retable du Maître-Autel à Guillaume Marti et Raphaël Thomas et André Fabrègues (G/542, mobilier disparu).

---

<sup>484</sup> MASNOU (Paul): Les Mémoires de l'église Saint-Jacques de Perpignan : [Ed. et annotés par Paul Masnou], <https://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0383275>, consulté le 14/09/20.

<sup>485</sup> *Idem.*

- ⇒ 1464 : (1<sup>er</sup> janvier) marché pour la construction du retable de Sainte Madeleine (G/542, mobilier disparu).
- ⇒ 1482-1649 : inventaires du trésor de l'église (G/543, mobilier disparu).
- ⇒ **1485** : Construction de l'édifice dit de la « *libreria* » avec plans.
- ⇒ 1489 : retable de la Trinité, panneau peint daté de cette date.
- ⇒ **1490** : Bulle d'indulgence avec mention de la chapelle familiale des Xanxo.
- ⇒ 1490 : Réalisation du *retable de Notre-Dame de l'Espérance* financé par la corporation des Tisserands

### XVI<sup>e</sup> siècle :

- ⇒ **1506** : (25 mai) construction d'une grille en fer pour la chapelle des Tisserands, Saint-Barthélemy (G/542, mobilier disparu).
- ⇒ **1523** : (12 septembre) Pose d'une statue de saint Jean sur le clocher (G/503, mobilier disparu).
- ⇒ 1536 : (13 mai) Donation à la confrérie de la *Sanch* du dévot crucifix par Jean Bompas, prêtre bénéficiaire de la communauté et pose du crucifix devant le Maître-Autel (G/503, mobilier disparu). « Posaren lo crucifi devant lo altar major en la sglesia de Sanct Jaume, loqual feu poser M. Johan Vompar1, prevere y beneficiat en la present sglesia, loqual, ha fet fer per honor de la passio de Nostre Senyor Deu Jesus-Christ<sup>486</sup>. »
- (11 juillet) conventions pour la réparation de 2 candélabres d'argent et pour la confection de 2 calices (G/542, mobilier disparu).
  - ⇒ 1540 : (1<sup>er</sup> mars) Bombardement du sommet du clocher sur ordre de Charles Quint. « Se segui en la villa de Perpinya una bregua molt gran de soldats contra los de la villa, laqual fonc desta manera qua miser Sobira venia un diumenge de Canet ab sa muller y dos altres, y com fonc serca de l'Agulo isqueren sinc o sis contre dels, e nafren lo Sobira en lo cap, apres seguiren dits soldats dins lo portal d'Alna y ageren gran bregua en que fonc nafrat Antoni Planes tixedor y mori a cap de vuyt o nou dies, y Johan Viader fonc nafrat. Lo dimars y dimecres fonc gran bregua per la villa y en lo portal d'Elna contra dits soldats, fonc tant gran brega que per ahont

---

<sup>486</sup> MASNOU (Paul): *Les Mémoires de l'église Saint-Jacques de Perpignan* : [Ed. et annotés par Paul Masnou], <https://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0383275>, consulté le 14/09/20.

trobaven soldats les mataren, y fonc tant gran batalla al portal d'Elna que ferriren mossen Johan Talant, orthola, y mori lo divendres vine[n]t de arquebus, y los soldats comenseren tirar<sup>1</sup> la artilarie grose sobre les cases de la villa y sobre lo campana de Nostra-Senyora de la Real<sup>2</sup>, y un tir contra lo de Sanct Jaume, y lavors los de la villa tragueren quatre peses de artilarie y portaren les serca lo portal d'Elna, y tiraven contra la siudadela y lors soldats nunch sesaven de tira contra la villa en special contra lo campana de la Real en que romperen una campana, en que toquen vespres. [...] <sup>487</sup> »

⇒ 1542: Début de la *reconstruction du clocher*.

- (mars) fonte d'une cloche par Jacques SENYER (G/542, mobilier disparu).

⇒ 1545 : (28 juillet) incendie du clocher lors de réjouissances. Le feu détruit la charpente qui soutient les cloches (G /503). « *Ere lo dia del glorios Sanct Jaume, la vila Perpinya fehie grans alimaries per la nativitat del sill del nostre princep, foren montadas moltes casoles del Quitran<sup>488</sup> en lo campana de nostre sglesia per fer dites alimaries, ab que se posa foch en les bigues dedit campana, loqual se crema tota la fusta. Es veritat, lo campana ja era dorocat, que don Frances de Biemon, capita general, lo abie fet dorocar per una quastigo que tenia en la gent de la vila, y la vie fet dorocar par una questigo que se tenia en la gent de la vila, y la vie fet dorocar fins a hont estaven les campanes. Y pres, vingue lo camp de Fransa, y lo de la metexa vila feren abaxa dels campanes y pres se seg[u]ir lo fet del cremar. Y pres, en lo any 1547, lo princep tengue cors en la vila de Monso<sup>489</sup>, y la nostre vila envia tres sendichs en lesdites cors, qui eren M. Johan Nage, M. Johan Galsem, M. Johan Pau, notari, foren tremesos per dita vila de Perpinya, y daren un greuge<sup>490</sup> al princep sobre lo derocar del campana de Sanct Jaume y nostre dona d ela Real y de una arcada del pont de la pedra remete dit greuge en*

---

<sup>487</sup> MASNOU (Paul): *Les Mémoires de l'église Saint-Jacques de Perpignan* : [Ed. et annotés par Paul Masnou], <https://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0383275>, consulté le 14/09/20.

<sup>488</sup> Mélange de poix, suif, graisse, résine et huile.

<sup>489</sup> Montso, province de Huesca.

<sup>490</sup> Plaintes vives et amères.

*la rota de Barcalona y fon decalart (sic)<sup>491</sup> que dels corpes del rey fesen tornar dits campanes y la arcada y casa<sup>492</sup>. »*

- ⇒ 1557: Restauration du clocher.
- ⇒ 1566 : (31 mars) : adjudication des travaux à exécuter au clocher démoli, et définitivement ruiné par un incendie : « *item que sapia que aura a refer tota la dita part de sol ixent de dit campanar y cantonada enderrocada de nou ; so es la cara de fora de cayro y la dedins fillada de pedra y fillada de cayro<sup>493</sup>. »* (G/542).
- ⇒ 1569 : « *fou la festa del angel costodi y fou lo dels regahons la promesa profeso vingue en la sglesia de Sanct Jaume y aportava la bandere que a costoma aportar les preveres de Sanct Jaume ; la aportava M. Pelleres, prevere de Sanct Jaume, y com la profeso fou al sementeri de Sanct Jaume, dixaren deu o doses capelas feren lo offici, y la profeso sentorna a Sanct Johan ab la bandere<sup>494</sup>. »*
- ⇒ 1573-1574 : inventaires des ornements de deux chapelles (ADPO G/544, mobilier disparu).
- ⇒ 1574 : (9 novembre) inventaire des meubles et effets de la confrérie de la *Sanch* (G/545, mobilier disparu).
- ⇒ 1577 (août) : délibération pour faire faire la croix du clocher semblable à celle de La Réal (G/542).
- ⇒ 1578 : Confection d'une croix d'argent pour la communauté (G/503 mobilier disparu).
- ⇒ **1580**: (28 juillet) Marché passé pour la réalisation des boiseries de la chapelle dédiée à *Notre-Dame de l'Espérance*. Boiseries peintes de 2m environ en bon état avec une représentation de saints (toujours en place ? G/546). Retable Notre-Dame de l'Espérance fait en bois polychrome (hauteur 7m, largeur 5m env), en très bon état. Réalisé par la corporation des tisserands vers 1490 et classé le 1/06/1910 (cité par M. Durliat dans *Arts anciens du Roussillon*, Perpignan, 1954, p 176, également mentionné dans le G/546 dans lequel il est question d'un marché avec Antoine Peytavi et Joseph Verdagner pour la peinture du retable en 1580).

---

<sup>491</sup> Pour *déclarat*.

<sup>492</sup> MASNOU (Paul): *Les Mémoires de l'église Saint-Jacques de Perpignan* : [Ed. et annotés par Paul Masnou], <https://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0383275>, consulté le 14/09/20.

<sup>493</sup> *Idem*.

<sup>494</sup> *Idem*.

⇒ **1580- 1581** : (22 septembre) Réclamation du paiement à Antoni Peytavi, peintre, pour son travail sur le retable de la chapelle Notre-Dame de l'Espérance.

### XVII<sup>e</sup> siècle :

- Réalisation du tableau représentant « le Baptême » (anonyme).
  - ⇒ 1607 : conventions pour la fabrication d'une custode d'argent (G/542 mobilier disparu).
- Confection du retable de la mise au tombeau installé dans la chapelle de la *Sanch*.
  - ⇒ **1623** : (23 avril) Engagement pour la Réalisation du *retable de Saint-Ferréol* d'Honoré Rigaud minor, à l'origine installé au couvent des Minimes.
  - ⇒ 1629 : (octobre) achat d'une pièce de damas rouge pour faire deux chappes (G/504, mobilier disparu).
- (1<sup>er</sup> novembre) confection de deux chappes de damas vermeil (G/519 mobilier disparu).
  - ⇒ 1631 : (13 septembre) dépôt de deux bourdons d'argent (G/504, mobilier disparu).
  - ⇒ 1631 (le 27 avril) : François Catala, bénéficiaire de Saint-Jacques et « *prior de Sant-Clement de la Cerra* » est chargé par Raphael Llobet, vicaire général, de l'ouverture de testament de Michel Belloc, recteur d'Ortaffa qui laisse 50 livres et la chaux qu'il a achetée « *per fer una capella de Nostra-Senyora en dita iglesia*<sup>495</sup>. » (G/827)
  - ⇒ **1643 – 1658** : Réalisation du *retable du Rosaire*, bois, sculpté par Lazare Tremullas et peint par Pierre Godanyor.
  - ⇒ 1643 : (9 mars) conventions pour la confection de deux dons par Pierre Pujol (G/542, mobilier disparu).
  - ⇒ 1644 : (8 octobre) don par testament pour la réparation des reliquaires (G/514, mobilier disparu).
  - ⇒ 1646-1647 : adjudication et devis des travaux de reconstruction de la chapelle de la Passion (ADPO, G/542).
  - ⇒ 1678 : (30 janvier) inventaire de l'orfèvrerie, ornements ect, de la confrérie de Notre-Dame *dels Desemparats* (G/546, mobilier disparu)

---

<sup>495</sup> MASNOU (Paul): *Les Mémoires de l'église Saint-Jacques de Perpignan* : [Ed. et annotés par Paul Masnou], <https://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0383275>, consulté le 14/09/20.

- ⇒ 1681 : (23 novembre) marché passé entre la confrérie de la *Sanch* et Antoine Guerra pour la peinture du « Mystère du couronnement du Christ » ainsi que pour la confection de 4 têtes, pour le « Mystère » (mobilier disparu, ALART (Bernard) : *Éphémérides-1681*, in *Echo du Roussillon*, 1865, n°33).
- ⇒ **1699** : (12 juillet) Pose de la première pierre de la chapelle de la *Sanch*.

### **XVIII<sup>e</sup> siècle :**

- Confection du *retable de la Vierge à l'enfant*.
- Confection du *Maître-Autel de la Sanch*.
- Réalisation du *retable de sainte Liboire*.
  - ⇒ 1710 : *Écroulement de la coupole de la chapelle de la Sanch*
  - ⇒ 1740 : Réparation de l'orgue par J-B Llanes , facteur d'orgue de Carcassonne.
  - ⇒ **1742** : (4 mars) Nouvelle consécration de la chapelle de la *Sanch*, après reconstruction de la coupole.
  - ⇒ **1752** : Dépose dans l'église du retable de la Trinité provenant de la Loge de Mer.
  - ⇒ 1760 : Réalisation par P-J Rieudemont du tableaux « Le champs de bataille des Macchabées ».
- Réalisation d'une *partie du décor de la Sanch*.
  - ⇒ **1768-1769** : Confection du nouveau retable pour le maître-autel par Louis Jourdan.
  - ⇒ **1785** : Mise en place *des voûtes en plâtre dans la nef et percement des oculis au-dessus des chapelles latérales*.
  - ⇒ 1790 : Réalisation par J.Gamelin d'une peinture représentant « La Cène », accrochée dans la chapelle du Sacré-Cœur.
  - ⇒ **1791-1792** : Récupération de mobilier provenant des couvents de la ville.
- Autel de saint Ferréol et le retable de la confrérie des âmes du Purgatoire du couvent des Minimes ; retable de la confrérie du Rosaire du couvent des Dominicains, un bénitier en marbre des Augustins et un ensemble de pièces d'orfèvrerie, vêtement...

### **XIX<sup>e</sup> siècle :**

- Début XIX<sup>e</sup> siècle: Réalisation par Raymond Cribailler, fondeur roussillonnais, de trois cloches pour l'église.
  - ⇒ 1807 : Rapport de l'architecte sur l'urgence des travaux à réaliser à la chapelle Notre-Dame de l'Espérance, toiture...

- ⇒ 1814-1816 : Devis pour la *reconstruction de l'orgue* par Antoine et Honoré Gronda, facteur d'orgue à Nice.
- ⇒ 1829 : Inondation de la chapelle du Christ, *par les eaux qui viennent de l'ancien presbytère*
- ⇒ 1829-1839 : Reconstruction de l'angle sud-est endommagé et construction du mur d'enceinte de l'ancien cimetière.
- ⇒ 1839-1840 : Placement de l'horloge du clocher.
- ⇒ 1839-1849 : *Construction d'une chapelle* dédiée à Notre-Dame de la compassion, retable et autel.
- ⇒ **1842** : Restauration de la chapelle du Christ, toiture et couverture.
- ⇒ **1844-1846**: *Agrandissement des bras du transept* de la chapelle de la *Sanch*
- ⇒ **1845-1850** : *Reconstruction du clocher par Caffé*.
- ⇒ **1848** : Devis pour l'agrandissement de l'église par adjonction de la chapelle de la *Sanch* (Caffé).
- ⇒ 1850 : (2 janvier) Devis pour la formation d'une chapelle contre le clocher avec *carrelage en briques de Narbonne et mise en place d'un faux plancher de la chapelle*.

#### Hors église :

- ⇒ 1851 : Fin de la restauration de l'orgue.
- ⇒ **1857** : (novembre) Devis pour la réfection du carrelage de l'église et démolition du carrelage de trois chapelles.
- ⇒ 1862 : Travaux d'urgence sur la toiture de la chapelle Notre-Dame du Rosaire et de l'église.
- ⇒ 1862-1863 : Établissement et décoration de la nouvelle chapelle dédiée à Notre-Dame du bel Amour : tombeau d'autel , Soubrié pour les vitraux, Deville peintre doreur.
- ⇒ **1873-1877** : Restaurations de la sacristie et de la *chapelle Notre-Dame de l'Espérance*, *boiseries* pour la chapelle et Paiement Sabalou doreur pour son intervention à la chapelle. Ornement des boiseries de la chapelle Notre-Dame d'Espérance par Antoine Sabatoua.
- ⇒ **1874** : Installation de l'abbé Boucabeille.

- Établissement de la confrérie du Pieux rendez-vous au calvaire et de l'archiconfrérie de la cour de Marie.
  - ⇒ **1876-1877** : Intervention du *peintre Anglés pour la chapelle Notre-Dame de Carmel*.
  - ⇒ **1876-1879** : *Réalisation de peintures murales par Jacques Pauthe*.
  - ⇒ 1881 : Nomination de Charles-François Colomer à la tête de la paroisse.
  - ⇒ 1886 : Fin de la restauration des toitures de l'église et des murs extérieurs de la chapelle Saint-Ferréol.
  - ⇒ 1887 : Devis pour la réfection du pavage du porche, des banquettes, des vitres et œil de bœuf de la porte d'entrée et d'une parties des maçonneries de la sacristie du Rosaire (mur attenant au rempart).
  - ⇒ **1897** : Réalisation du vitrail de la porte d'entrée par Étienne et Mouilleron de Bar-le-Duc, représentant la bataille de Clavijo en Espagne en 1844.

### XX<sup>e</sup> siècle :

- ⇒ 1905 : Restauration de l'orgue par la manufacture Cavaillé-Coll-Mutin.
- ⇒ 1905-1906 : Inventaire du mobilier des église de Perpignan.
- ⇒ **1910** : (1<sup>er</sup> juin) Classement du retable du Rosaire et de Notre-Dame de l'Espérance, du tableau de J. Gamelin « La cène ».
- ⇒ 1910-1966 : Restauration du retable de Notre-Dame de l'Espérance.
- ⇒ 1922-1923 : Achat d'une horloge pour l'église.
- ⇒ 1955 : Note concernant l'attaque de vers sur le retable du Rosaire.
- ⇒ **1957** : Dépose du retable de la Trinité au Musée Rigaud.
- ⇒ 1962-1964 : Importants travaux de restauration et de mise en valeur par les services de la ville: démolition de bâtiments adjacents, dégagement du mur nord du chevet enterré, restauration des façades...
- Disparition de la sacristie sud et de la chapelle Notre-Dame de la Salette.
  - ⇒ vers 1970-1975 : Décapage de la porte d'entrée XVII<sup>e</sup> siècle.
  - ⇒ 1975 : (7 novembre) le tableau représentant « La procession votive du Rosaire » est Protégé au titre des Monuments-Historique.
  - ⇒ 1979-1980 : Restauration du porche de l'église (entreprise Py).
  - ⇒ 1983 : Projet de grille pour *condamner l'enfeu sous le porche*.

- ⇒ 1984 : Projet de réalisation d'une mosaïque sous l'auvent de l'église représentant saint Jacques le Majeur .
- ⇒ **1987** : (27 janvier) Classement de l'église au titre des Monuments-Historiques.
- ⇒ **1991** : Début de la restauration du mobilier de l'église.
- ⇒ 1991-1999 : Restauration de tableaux dont « Arrestation de Jésus », « Portement de croix », « Flagellation », « Jésus et saint-Pierre », « Entrée de Jésus à Jérusalem », « Jésus cloué sur la croix », « Arrestation de Jésus », « Jésus devant Pons Pilate »,
  - Factures pour « La Flagellation » et « La deuxième tentation de Jésus au désert » le 13 octobre 1997.
  - « Ecce Homo » et « Entrée de Jésus à Jérusalem » le 26 juin 1995.
- ⇒ 1992-1996 : Restauration du vitrail du dessus de la porte d'entrée par Maurice Lerner maître-verrier de Perpignan.
- ⇒ 1995 : Fin de la restauration de deux tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle de Pierre-Jean Rieudemont appartenant au cycle de la passion du Christ , et début de la restauration de celui représentant la Flagellation par l'atelier d'Assalit de Toulouse.
- ⇒ 1997 : Réalisation de sondages archéologiques par Olivier Passarrius qui démontrent l'existence du rempart de la ville du XIII<sup>e</sup> siècle à proximité immédiate du flanc nord de la nef.
  - Établissement du programme d'accrochage des 11 tableaux restaurés (atelier d'Assalit) dans la chapelle de la *Sanch*.
- ⇒ 1998 : Restauration du chevet et des façades : *restauration complète des couvertures et traitement des pluviales. Transformation des volumes associés à la travée d'orgue, traitement des élévations des gouttereaux de la nef et des aménagements spécifiques à l'exutoire des eaux de pluies dans les zones encaissées.* (R. Martin).

### **XXI<sup>e</sup> siècle :**

- ⇒ 2000 : Restauration programmée du retable sainte Liboire.
- (février) Rapport d'étude documentaire, Étude des murs sud et ouest de la chapelle de la *Sanch* avant la démolition des anciennes écoles La Fontaine et Henri Wallon. par Aline Molinier.

- (juin) Une tempête endommage des peintures murales, l'orgues et une partie du mobilier principalement des chapelles septentrionales.
- (juillet) Diagnostique d'urgence réaliser par M. Matton pour les objets-mobilier. (chapelles nord et chapelle des Tisserands).
- (juillet) Intervention d'urgence de l'Atelier Départemental de Restauration sur des tableaux de P-J Rieudemont, "La procession du Rosaire à Collioure" et celles entreposées dans la chapelle Saint-Ferréol.
- (10 août) Effondrement partiel de la toiture de la chaufferie de l'église.
- (d'août à novembre) Fermeture de l'église pour des questions de sécurité.
- (septembre) Découverte d'un ensemble très important de poteries du XV<sup>e</sup> siècle sous les toitures des chapelles latérales nord.
- ⇒ 2001 : (mars) Dossier d'étude, *État sanitaire des objets mobiliers des chapelles nord suite à l'inondation de juin 2000*, Amoroso-Waldeis.
- ⇒ 2002 : Restauration de la toiture et couverture de la chapelle de la *Sanch*.
- ⇒ 2002-2003 : Restauration du retable Saint-Liboire et des peintures de la voûte par Caterina Aguer Subiros (Gérone).
- ⇒ 2000-2007 : restauration du mobilier de la chapelle par Malbrel (Capdenac) : le retable, la statue de saint-Ferréol, une statue en bois doré de saint-Joseph, d'une *pietà*, statue de st-Augustin, St-Antoine de padoue, St-Joseph, St-Paul et une Vierge à l'enfant (dans sa cadirette ou cadillette ?).
- ⇒ 2005-2007 : Restauration des façades nord et de celles du chevet.
- ⇒ 2007 : Restauration des statues de la Foi et de L'Espérance. Retable de Saint-Ferréol XVII<sup>e</sup> siècle, par Malbrel (Capdenac).

## **SOURCES :**

### **Sources utilisées et exploitées :**

#### **Source orale :**

⇒ Discussions avec le personnel s'occupant de l'église Saint-Jacques de Perpignan.

#### **Sources manuscrites :**

⇒ Archives Départementales des Pyrénées-Orientales de Perpignan :

- Série G, Clergé séculier avant 1790 :

G/244 Liasse contenant 21 pièces parchemin et 5 pièces papier en latin et catalan.

G/542 Liasse contenant 36 pièces papier en latin et catalan.

G/544 Liasse contenant 8 pièces papier en latin et catalan.

G/134 Ordonnance de paiement au peintre Antoni Peytavi, 22 septembre 1581.

G/503 Incendie du clocher, le 28 juillet 1545.

G/542 Travaux, chapelle de la Sanch, clocher, orgue et retable du Chœur (1643-1646)

G/546 Confrérie de la chapelle Notre-Dame dels Desemparats, travaux de 1850-1851.

G/545 Marché passé avec Antoine Guerra pour la peinture du "Mystère du couronnement du Christ" le 23 novembre 1681.

- 53J/201 Pré-inventaire de la ville de Perpignan. Église Saint-Jacques. Documents contemporains mentionnant l'édifice et rapportant des parchemins importants.

- B/177 f°54 v° Lettre du 24 avril 1399 lettre concernant la cession de matériaux, pierres et briques pour la construction de la chapelle Saint-Barthélemy dans l'église Saint-Jacques.

- B/409 Paiement pour une messe, 1467.

- B/542 Description du retable du maître-autel , acte de 1463.

- 137J/84 Entretien des bâtiments, cimetière ... (1716-1768).

- 137J/85 Église Saint-Jacques, travaux divers, (1829-1877).

- 137J/88 Travaux sur l'orgue (1740 -1815).

- 137J/114 Registre du conseil de fabrique (1846- 1874).

- 137J/115 Comptes de la fabriques ( 1878-1892).

- 137J/119 Comptes de la fabrique(1809-1816).

- 137J/128 Recette et dépenses de la fabrique (1844-1881).

- 2 OP 2663 Église Saint-Jacques, travaux, réparation (1817-1877).

- 2 OP 2664 : Église Saint-Jacques, travaux 1(865-1866).

- 4T 52 Classement d'un panneaux peint (VX<sup>e</sup> siècle) en 1892.

- 4V 35 Église Saint-Jacques, travaux et correspondance (1816-1851).

⇒ UNIVERSITÉ DE PERPIGNAN VIA-DOMITIA

- TOUTAIN Samuel, Jacques Pauthe 1809-1889 et son œuvre, mémoire de master II

Université de Perpignan, 2005.

⇒ Archives diocésaines :

Les archives de la paroisse Saint-Jacques de Perpignan ont été classés à partir de 14 bordereaux numérotés. Ces lettres ou documents s'échelonnent de 1246 à 1890.

- Série 136P2, Archives paroissiales de l'église Saint-Jacques de Perpignan :

Sous-série 1, Porte documents contenant des parchemins médiévaux ainsi que des documents contemporains.

Sous-série 2, Archives de la paroisse, documents divers et contemporains.

Sous-série 3, Archives de la paroisse, documents divers et contemporains.

Sous-série 4, Archives de la paroisse, documents divers et contemporains.

- 2- n°55 : Création de la chapelle avec certaine condition pour le culte de la Madeleine, le 20 novembre 1862.

- 2-n°69 et 69/1 : Nomination de Boucabeille, curé de Saint-Jacques le 24 février 1874.

- 3-n°11 : Ordonnance de l'évêque Ramadié pour l'érection de la confrérie du Pieux rendez-vous au calvaire le 4 octobre 1874.

⇒ Archives communales de la ville de Perpignan :

- 2M 5 : Église Saint-Jacques (1807-1911).

- 2M 16 : Travaux au clocher et chapelle de la *Sanch* ( 1844-1851)

- 1P 3 : Administration et comptabilité des fabriques (1837-1879).

- 58W 180 : Travaux de restaurations du porche (1979-1980).

⇒ Cartulaire roussillonnais de Bernard Alart :

Volumes : A, B, C, D, E, N, P, S, V, X, XI.

⇒ BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE PERPIGNAN

- J-B Alart Cartulaire manuscrit, vol XXII.

⇒ SERVICE DÉPARTEMENTAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (66)

- Dossier entretien travaux ( 1955 -2007)

- MOLINIER Aline, Étude des murs sud et ouest de la chapelle de la *Sanct* avant la démolition des anciennes écoles La Fontaine et Henri Wallon, Rapport d'étude documentaire - HADES, février 2000.

⇒ CONSERVATION RÉGIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE LANGUEDOC ROUSSILLON

- Dossier n° 2001 : Objet-mobilier 1993-1995.

- Dossier n° 2117 : Objet-mobilier 1995-1997.

- Dossier n°2140 : Objet-mobilier 2000.

- Dossier n°2284 : Retable Saint- Liboire ( 2001-2003)

- Dossier n°2424 : Objet mobilier , Saint-Jacques de Perpignan.

- Dossier n°2438 : Objet-mobilier , 2005-2007.

- Amoroso-Waldeis, dossier d'étude sur l'état sanitaire des objets des chapelles nord suite à l'inondation de juin 2000.

- Atelier Paillard-Boyer, Analyse des décors peints, prescription technique pour la restauration, 2008.

⇒ MUSÉE RIGAUD DE PERPIGNAN

- Dossier d'œuvre du retable de la Trinité.

⇒ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Montpellier :

N° de boîte 0376 : Dossier MH Immeubles Pyrénées-Orientales. - PERPIGNAN, église St-Jacques (1987-).

N° 0383 : *Idem* – PERPIGNAN, église St-Jacques (1927-).

N° 1815 : Permis de construire et autorisations de travaux (Pyrénées-Orientales). - PERPIGNAN, église St-Jacques : restauration des décors peints, des retables, menuiseries, vitraux AC 066 136 11 P0005 (2011).

N° 1822 : Dossiers de travaux immeubles (Pyrénées-Orientales).- PERPIGNAN, église St-Jacques restauration façades nord et chevet opération n° 2001.186 PAT (2007).- PERPIGNAN, église St-Jacques restauration façades nord et chevet opération n° 2001.186 DDOE (2007).

N° 3074 : Permis de construire et autorisations de travaux (Pyrénées-Orientales). - PERPIGNAN, Eglise Saint-Jacques : Restauration façades, AC travaux sur immeuble classé, régime général AC 066 136 10 P0008 (2010 – 2011).

N° 3124 : Dossiers de travaux immeubles (Pyrénées-Orientales). PERPIGNAN, édifices classés - Etude sanitaire générale : Projet de dossier d'E.P (1995) par R. Martin concernant église de la Réal, église Saint-Jacques, couvent des Carmes, couvent des Franciscains (Notre-Dame des Anges), Loge de Mer et Hôtel de Ville.

N° 3131 : Dossiers de travaux des Pyrénées-Orientales. - PERPIGNAN, église St-Jacques, céramiques : étude (s.d.) + documentation. Idem, DFS de surveillance des travaux : rapport (1996) par O. Passarrius. Idem, étude des objets mobiliers des chapelles nord (janvier 2001) par Amoroso et Waldeis. Idem, murs sud et ouest de la chapelle de la *Sanch* : étude archéologique d'HADES (octobre 2000-2001) par S. Conan. Idem, Inventaire complémentaire de vases découverts sur le toit de l'église : étude de O. Passarrius (mai 2002) + dossier documentaire relatif à cette étude. Idem, dossier photos et plan élévation nord et sud (1995-1997). Idem, correspondance (2002). DOE, pour la restauration des toitures et façades Ouest et Sud de la *Sanch* (2005).

N° 3132 : Dossiers de travaux immeubles (Pyrénées-Orientales). PERPIGNAN, Eglise Saint- Jacques : E.P à la restauration générale des intérieurs par O. Weets (2008). IDEM, analyse des décors peints prescriptions techniques pour la restauration par PAILLARD-BOYER (s.d). IDEM, E.P éclairage (s.d) par ROSSIGNOL (en double). IDEM : Rapport de mission, expertise diagnostic parasitaire et structurel (2008) par P. Martin et M. Kutnik (en double). IDEM, retable du Maître autel, retable de Notre Dame de l'Espérance, retable des Ames du Purgatoire, retable majeur de la *Sanch* : préconisation des interventions de conservation par l'ACCRA (2009) (doubles) - Restauration des façades : P.A.T restauration façade nord et du chevet par O. Weets (2003) + approbation + appel aux candidatures + appel d'offres.

N° 3133 : Dossiers de travaux des Pyrénées-Orientales. - PERPIGNAN, église St-Jacques, mise hors d'eau et restauration des parements extérieurs : projet de dossier d'EP (juin 1997) par R. Martin + approbation, avis et lettre de commande + PAT (juillet 1998) par R. Martin. Convention de maîtrise d'ouvrage (1998). Idem, diagnostic de la charpente en bois : étude (septembre 2000) par QUALICONSULT - PERPIGNAN, église St-Jacques, toitures de la chapelle de la *Sanch* : PAT (avril 2001) par R. Martin + approbation et avis. Idem, élévations extérieures ouest et sud de la chapelle de la *Sanch* : PAT (juillet 2001) par R. Martin. + approbation et avis.

N° 3134 : Dossiers de travaux des Pyrénées-Orientales. PERPIGNAN, église St-Jacques - Restauration intérieure : PA, PAT et PCE d'O. Weets (03/2011) + Demande de subvention (04/2011)

N° 3460 : Dossiers documentaires (Pyrénées-Orientales). - PERPIGNAN, église Saint-Jacques : DFS chapelle latérale nord par O. Passarrius (2001). -

N° 3464 : Dossiers de travaux immeubles (Hérault et Pyrénées-Orientales) Pyrénées-Orientales PERPIGNAN, église St-Jacques : étude préalable à la restauration générale des intérieurs, affectation, programme d'opération (2007-2011).

N° 4720 : Dossiers de travaux immeubles (Pyrénées-Orientales). PERPIGNAN, église st Jacques : Dossiers documentaires des ouvrages exécutés restauration de la façade nord de la *Sanch* (2012) par Weets. IDEM, DOE lot électricité, éclairage et chauffage par Delestre (2015). IDEM, vitraux lot 5 par Bulard. IDEM, lot rénovation des lustres par Vallux (2015). IDEM, lot maçonnerie et pierre de taille par Py (2016). IDEM, restauration intérieure Dossier documentaire des ouvrages exécutés (2016) par Weets. IDEM, lot serrurerie par Romano (2015). IDEM, lot menuiserie par Atelier Sud de France (2016). IDEM, lot peintures murales par Atelier 32 (2013-2015).

### **Sources iconographiques :**

⇒ Cartes postales et photographies anciennes.

⇒ MONUMENTUM : *Église Saint-Jacques à Perpignan*, disponible sur <https://monumentum.fr/eglise-saint-jacques-pa00104075.html>, consulté en septembre 2019.

⇒ ARCHIVES COMMUNALES DE PERPIGNAN

- 1 FI 186 : Plan du bastion Saint-Jacques et des parties adhérentes, 40 toises , plan aquarelle, 1793.

- 2M 16 : - Agrandissement de l'église Saint-Jacques par l'adjonction de la chapelle du Christ, Caffé, le 7 octobre 1848.

Plan de la chapelle du Christ et d'une partie de l'église. (détail)

- 58W 180 : Plan de masse, église Saint-Jacques, 21 février 1979, éch = 1/50è, G. Barrau de la direction générale des services techniques.

⇒ ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES PYRENEES-ORIENTALES

- 24 FI 131/ 494 : Intérieur de l'église Saint-Jacques, carte postale noir et blanc, éd Brun frères perpignan, vers 1918.

- 24 Fi 136/512 : Intérieur de l'église St-Jacques, carte postale noir et blanc, éd Mar Nice, début XXè siècle.

- 53J 201 : L'église Saint-Jacques, extérieur, en 1834.

Corporation des jardiniers de Perpinya, « d'or à un cerisier arraché au naturel », in Armorial du Roussillon.

⇒ SERVICE DÉPARTEMENTAL DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

- Photographies noir et blanc de l'intérieur de l'église Saint-Jacques. (nd.ns)

⇒ MUSÉE PAUL DUPUY (Toulouse)

- n° 67/351/1176 : Perpignan - Église Saint-Jacques, chapelle de l'archiconfrérie de la cour de Marie, siège de l'œuvre, carte postale noir et blanc, début XXe siècle.

- ⇒ DE ROUX (Antoine) : *Perpignan à la fin du XVIIe siècle. Plan en relief de 1686*, Caisse Nationale des Monuments et des Sites , 1990.
- ⇒ DE ROUX (Antoine) : *Atlas historique des villes de France*. Perpignan, (sous la dir de J-B Marquette), éd CNRS, 1992. plan du quartier Saint-Jacques , en rouge les constructions médiévales, en orange les constructions d'époque moderne.
  
- ⇒ MEDIATHEQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE : *Église Saint-Jacques*, base mérimée, [http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer\\_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD\\_1=TOUT&VALUE\\_1=&FIELD\\_2=cmer1&VALUE\\_2=%27PERPIGNAN%27&FIELD\\_3=cmer6&VALUE\\_3=&FIELD\\_4=cmer2&VALUE\\_4=%27EGLISE%27&FIELD\\_5=cmer3&VALUE\\_5=&FIELD\\_6=cmer4&VALUE\\_6=&FIELD\\_7=Appellation&VALUE\\_7=&FIELD\\_8=Date%20protection&VALUE\\_8=&NUMBER=5&GRP=0&REQ=%28%28%27PERPIGNAN%27%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%20ET%20%20%28%28%27EGLISE%27%29%20%3aDENO%2cPDEN%2cACTU%2cMHPP%20%29%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=MH](http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=%27PERPIGNAN%27&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=%27EGLISE%27&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=5&GRP=0&REQ=%28%28%27PERPIGNAN%27%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%20ET%20%20%28%28%27EGLISE%27%29%20%3aDENO%2cPDEN%2cACTU%2cMHPP%20%29%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=MH), consulté le 6 novembre 2019.
  
- ⇒ Photographies prises dans le monument lui-même.
  
- ⇒ ADPO, 53J/ 201.
  
- ⇒ MAIRIE DE PERPIGNAN : *L'église Saint-Jacques*, disponible sur <https://www.mairieperpignan.fr/fr/culture/patrimoine/monuments/leglise-saint-jacques>, consulté en septembre 2019.

⇒ VISITEZ LE PAYS CATALAN : *Église St-Jacques*, 2012, disponible en ligne sur (visite virtuelle de l'édifice) <https://www.visitezlepayscatalan.fr/perpignan/eglise-st-jacques/index.html>, consulté le 12/05/20.

⇒ DRAC de Montpellier, boîte n°0376, n° 0383, n°1164, n°1815, n°1822, n°3074, n°3124, n°3131, n°3132, n°3133, n°3134, n°3460, n°3664, n°4720 ainsi que des sources numérisées et conservées sur un CD.

⇒ Archives Diocésaines : dossier 136P2/3 et dossier 136P2/4.

⇒ Sources littéraires dans lesquelles j'ai utilisé des photographies pour mon mémoire :

- CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville : [actes du colloque international tenu à Perpignan, 20-22 mai 2011] / [organisé par le Pôle archéologique départemental des Pyrénées-Orientales]*, Volume 1 et 2, Université de Perpignan, 2014, 567p. et 432p.

- DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, Perpignan, 1974, 30p.

### **Sources inexploitées ou non utilisées :**

⇒ Archives Départementales des Pyrénées-Orientales de Perpignan :

➤ Série G, Clergé séculier avant 1790 :

- Sous-série 543, Liasse de 26 pièces papier en latin et catalan. Consulté mais documents non utilisés.

- Série 53J, Pré-inventaire de la ville de Perpignan. Église Saint-Jacques. Documents contemporains mentionnant l'édifice et rapportant des textes médiévaux importants.

Sous-série 201, avec ci-après la liste des parchemins mentionnés non exploités dans mon étude :

- G/503 on évoque l'incendie du clocher lors de réjouissances le 28 juillet 1545.
  - Mention de mobilier disparu dans le 53J/201 :
- G/503 mention de la confection d'une croix d'argent pour la communauté en 1578 ainsi que de la pose d'une statue de Saint Jean sur le clocher le 12 sep 1523, et pour finir de la pose du crucifix de la Confrérie de la *Sanch* devant le Maître-Autel, le 13 mai 1536.
- G/504 dans ces documents il est question du dépôt de deux bourdons d'argent le 13 septembre 1631 et de l'achat d'une pièce de damas rouge pour faire deux chapes octobre 1629.
- G/505 on cite le dépôt d'une tasse d'argent le 30 janvier 1455, un autre dépôt en garantie de 3 pièces en argent le 19 décembre 1458 et une confection de deux chapes le 28 novembre 1455.
- G/514 mention d'un don par testament pour la réparation des reliquaires le 8 octobre 1644.
- G/519 on parle de la confection de deux chapes de damas vermeil le 1er novembre 1629.
- G/542 Liasse contenant 36 pièces papier en latin et catalan. Il est question de conventions pour la fabrication d'une custode d'argent en 1607, pour la réparation de deux candélabres d'argent et pour la confection de deux calices le 11 juillet 1536.
- G/543 inventaires du trésor de l'église de 1482 à 1649.
- G/542 Il est relevé dans cette sous-série : des conventions pour la confection de deux dons par Pierre Pujol le 9 mars 1643, une construction de la grille de fer de la chapelle *dels Texidors* le 25 mai 1506, un marché passé avec Jean Raholf pour les travaux de boiserie du retable du maître-autel, le 21 décembre 1450, un autre marché passé en 1463 pour la peinture du retable du maître-autel et un dernier marché pour la construction du retable de Sainte Madeleine, le 1er janvier 1464.
- G/544 Liasse contenant 8 pièces papier en latin et catalan. Inventaires des ornements de deux chapelles pour les années 1573-74.
- G/545 Inventaire des meubles et effets de la confrérie de la *Sanch*, le 9 novembre 1574.
- G/546 Inventaire de l'orfèvrerie, ornements ect, de la confrérie de Notre Dame *dels Desemparats*, le 30 janvier 1678.

➤ Autres documents non utilisés :

G/503 mention de la fonte de deux cloches par les frères Godinache, le 16 mai 1427.

G/546 les boiseries peintes de 2m environ encore en bon état de la chapelle Notre Dame *dels Desemparats* sont évoquées lors d'un marché avec Antoine Peytavi et Joseph Verdaguer pour la peinture du retable et la construction de ces mêmes boiseries où il est question de la représentation de saints le 28 juillet 1580.

## **BIBLIOGRAPHIE :**

- ⇒ ALART (Bernard) : *L'Ordre du Temple en Roussillon et sa suppression*, préface de Claudette Soufflet, P.Schrauben, 1988, 91p.
- ⇒ ALOMAR (Gabriel) : *Guillem Sagrera y la arquitectura gótica del siglo XV*, Barcelona, Ed. Blume/Colegio oficial de Arquitectos de Cataluña y Baleares, 1970.
- ⇒ ANDRAULT-SCHMITT (Claude) : *Limousin gothique*, Paris, Les édifices religieux, Paris, Picard, Coll. "Les monuments de la France gothique", 1997, 408 p.
- ⇒ ARAGON (HENRY) : *Monuments et les rues de Perpignan*, Marseille, Laffitte reprints, 1977, 586p.
- ⇒ ARAGUAS (Philippe) : *Architecture religieuse gothique*, Rempart, Desclée de Brouwer, 2000, 139p.
- ⇒ AUBERT (Marcel) : *La construction au Moyen Age*, Bulletin Monumental, tome 118, n°4, année 1960. p.241-259 ; doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.1960.3896>  
[https://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_1960\\_num\\_118\\_4\\_3896](https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1960_num_118_4_3896) .
- ⇒ AUSSEIL (abbé F.), *La confrérie de la Sanch*, in Revue Historique et Littéraire du diocèse de Perpignan, Perpignan, 1921, p. 144-152.
- ⇒ AUSSEIL (Louis) : *Les fondateurs de cloches en Roussillon du XIVe au XIXe siècle.*, s.l, Conflent, 1986, 160p.
- ⇒ AUSSEIL (Louis) : *L'orfèvrerie religieuse en Roussillon du XIVe au XIXe siècle*, Conseil général, Direction des Archives départementales, Perpignan, 1994, 255p.
- ⇒ BADY (Jean-Pierre) : *Les monuments historiques en France* (2e éd. mise à jour), Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 1998, 128p.
- ⇒ BALAGNA (Christophe) : *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, préparée sous la direction de Mme Pradalier-Schlumberger, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000.
- ⇒ BALAGNA (Christophe) : *Contribution à l'étude de l'architecture gothique méridionale : la Gascogne centrale. L'art du Sud : de la création à l'identité (XIe-XXe siècle)*, 126<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, pp.85-98, 2003, 2-7355-0540-5. hal-02422492.
- ⇒ BAGNÉRIIS (Françoise) : *Le problème de la nef unique et à collatéraux dans les églises gothiques du Gers*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1972.

- ⇒ BARRAL I ALTET (Xavier) : *L'art pre romànic a Catalunya. Segles IX-X, Fotografias de Jordi Gumi*, Barcelone, Edicions 62, 1981, 304 p.
- ⇒ BARRAU (Caroline de), CATAFAU (Aymat), GIRESSE (Pierre) et MARTZLUFF (Michel) : *Le marbre griotte des Pyrénées-Orientales : carrières et monuments (XIe au XXe siècle)*, Patrimoines du sud, 2016, 81p.
- ⇒ BARRAU (Caroline de), CATAFAU (Aymat), GIRESSE (Pierre) et MARTZLUFF (Michel) : *Les marbres rouges des Pyrénées de l'est et leur utilisation dans l'architecture depuis l'Antiquité*, Pays pyrénéens et environnement, Pierre Debofle et Jean-Christophe Sanchez (éditeurs), 2016, 26p.
- ⇒ BARRAU (Caroline de), CATAFAU (Aymat), GIRESSE (Pierre) et MARTZLUFF (Michel) : *Les roches ornementales dans le domaine pyrénéen des rois de Majorque. Sources et usages : approche pluridisciplinaire*, Les pedreres medievals a la Corona d'Arago, actes du Simposi internacional de Barcelona, 2013, Francesca Bertran ed., Institut d'Estudis Catalans, Barcelona, 2018, 36p.
- ⇒ BARRAU-AGUDO (Caroline de) : *Notre-Dame de Rodez : architecture et sculpture (13°- 16° siècle) : nouvelles recherches sur l'histoire artistique d'une cathédrale*, thèse, Toulouse 2, 2010, s.l.
- ⇒ BAYROU (Lucien), CASTELLVI (Goerges), ESCARRA (André) : *Perpignan la gothique*, 21p.
- ⇒ BENEZET (Julie) : *La paroisse Saint-Jacques de Perpignan au 18eme siècle*, sous la direction du professeur Larguier (Gilbert), Université de Perpignan, mémoire de maîtrise d'histoire, 2000, 102p.
- ⇒ BERGERET (Agnès) et CATAFAU (Aymat) : *Le couvent Saint-Dominique de Perpignan*, Étude historique et documentaire, Inrap, Perpignan, 2017, 400p.
- ⇒ BERNARDI (Philippe) : *Bâtir au Moyen Âge*, CNRS éditions, Biblis, 2014, 354p.
- ⇒ BERTRAND (Paul) : *Ordres mendiants et renouveau spirituel du bas Moyen Âge (fin du XIIe s.- XVe s.)*, Esquisses d'historiographie, Le Moyen Âge, Tome CVII, 2001/2002, p. 305-315, <https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2001-2-page-305.htm#>, consulté le 14 octobre 2019.
- ⇒ BIGET Jean-Louis : *La cathédrale Sainte-Cécile*, Graulhet, Odysée, 1998, 107 p. (ISBN 2-909478-05-X), p. 6
- ⇒ BIGET (Jean-Louis) et PRADALIER (Henri) : *L'art cistercien dans le Midi Toulousain*, Cahiers de Fanjeaux, no 21, Toulouse, 1986, p. 313-370.

- ⇒ BLOMME (Yves) : *Anjou gothique*, Paris, Picard, 1998. 359 p.
- ⇒ BLOMME (Yves) : *Poitou gothique*, coll. « Les Monuments de la France gothique », Paris, Picard, 1993, 384 p.
- ⇒ BONNEFOY (Louis François Pierre de) : *Épigraphie roussillonnaise, ou recueil des inscriptions du département des Pyrénées-Orientales*, Nîmes, Clacour, coll. « Rediviva », 1997, 332p.
- ⇒ BONTEMPS (Sébastien) : *Archéologie et topographie du mobilier d'église*, 2009, p. 402-408. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/perspective.1321>.
- ⇒ BRUTAILS (Jean Auguste) : *Comment il ne faut pas rédiger une monographie d'église*, Bibliothèque de l'Université de Bordeaux, Revue d'histoire de l'Église de France, 1925, 166p.
- ⇒ BURLATS-BRUN (P.) : *Dictionnaire de biographie héraultaise des origines à nos jours de Pierre Clerc*, Montpellier, 2006.
- ⇒ BURNOUF (Joëlle) et CATTEDDU (Isabelle) : *Archéologie de Moyen Âge*, Inrap, Editions Ouest-France, 2015, 143p.
- ⇒ CARBONELL (Yvette) et ESCARRA (André) : *Le Couvent des Carmes de Perpignan*, Études Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich, Perpignan, Le Publicateur, 1987, 7p.
- ⇒ CARBONELL-LAMOTHE (Yvette) : « *Un gothique méridional ?* », *Midi*, no 2, 1987, p. 53-58.
- ⇒ CATAFAU (Aymat), LEAL (Emilie), REMY (Isabelle) : *Faubourgs et Villeneuve en Languedoc Roussillon à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XIVe siècles) : La terre crue comme outil de reconfiguration (France)*, 5èmes échanges transdisciplinaire sur les constructions en terre crue, ENSAM, 23-24 octobre 2019.
- ⇒ CATAFAU (Aymat) et PASSARRIUS (Olivier) : *Un palais dans la ville : [actes du colloque international tenu à Perpignan, 20-22 mai 2011] / [organisé par le Pôle archéologique départemental des Pyrénées-Orientales]*, Volume 1 et 2, Université de Perpignan, 2014, 567p. et 432p.
- ⇒ CATAFAU (Aymat) et POISSON (Olivier) : *Les vieux quartiers de Perpignan ou la valeur d'une ville*, Perpignan médiéval d'autres études sur le Roussillon, Société Agricole, scientifique et littéraire, CXXVe Volume, 2018, 26p.
- ⇒ CAZES (abbé A.) : *Armorial du Roussillon* in *Cerca* n°5, 1959, p. 245.

- ⇒ CECCOTTI (Camilla), GALLOTTA (Emanuele) et SANDRON (Dany): *L'architecture gothique entre invention et réception (XIIIe – XXe siècle)*, Peter Lang, Pour une histoire nouvelle de l'Europe, 2020, 189p.
- ⇒ CHARRON (Pascale) et GUILLOUËT (Jean-Marie) : *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Robert Laffont, Bouquins, 2009, 1128p.
- ⇒ CASTELNUOVO (Enrico) : « *L'histoire sociale de l'art* », Actes de la Recherche en Sciences Sociales, vol.2, n°6, 1976, 75p.
- ⇒ COLLECTIF : *La Naissance et l'Essor du Gothique Méridional au XIIIème siècle Languedoc Roussillon Midi-Pyrénées*, dans Les Cahiers de Fanjeaux, Tome 9, Privat Toulouse, 1974, 400p.
- ⇒ COLLECTIF : *La paroisse en Languedoc (XIIIe-XIVe s.)*, dans Les Cahiers de Fanjeaux, Tome 25, Privat Toulouse, 1990, 427p.
- ⇒ COLLECTIF : *L'ensemble cathédral Saint-Jean-Baptiste de Perpignan*, Actes du colloque du 20 mai 2000 au Palais des Congrès de Perpignan, études roussillonnaises, T. XIX, spécial Colloque, 2002, 186 p.
- ⇒ COLLECTIF : *Les Cisterciens de Languedoc (XIIIe-XIVe siècles)*, Cahiers de Fanjeaux, 21. Toulouse, éd. Privat, 1986, 410 p.
- ⇒ COLLECTIF : *Les mendiants en pays d'Oc au XIIIe siècle*, Cahiers de Fanjeaux, n°8, Privat, 1973, 445p.
- ⇒ COLLECTIF : Ecole Antique de Nîmes, Bulletin annuel, nouvelle série n°8-9, Bibliothèque municipale, Grand'Rue – Nîmes, 1973-1974, 133p. Chapitre de Marcel Durliat sur *l'architecture gothique méridionale au XIIIe siècle*, p.63-132.
- ⇒ CORNEDELLA (Rafael) : *Peindre à Toulouse aux XVe – XVIe siècles*, sous la direction de Frédéric Elsig, biblioteca d'arte, Silvana Editoriale, 2020, 264p.
- ⇒ COURTILLÉ (Anne) : *Auvergne et Bourbonnais gothiques*, t. I les débuts, Nonette, 1990.
- ⇒ DAILEADER (Philip) : *De vrais citoyens Violence, mémoire et identité dans la communauté médiévale de Perpignan*, traduit de l'anglais par Aymat Catafau, Texte remanié de : Thesis Ph. D--Harvard University, 2004, 269p.
- ⇒ DAUSSY (Stéphanie Diane) et TIMBERT (Arnaud) : *Architecture et sculpture gothiques : Renouveau des méthodes et des regards*, Presses Universitaires de Rennes, Art et Société, 2012, 300p.

- ⇒ DE ROUX (Antoine) : *Perpignan : A la fin du XVIIIe siècle. Le plan en relief de 1686*, Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1990, 64p.
- ⇒ DE ROUX (Antoine) : *Perpignan : De la place forte à la ville ouverte, Xe-XXe siècle*, Saint-Estève, Edition Les Presses littéraires, 2014, 498 p.
- ⇒ DRAC : *Occitanie, terre de cathédrales*, Monuments historiques et objets d'art d'Occitanie, Ministère de la Culture, Collection Duo, 2017, 120p.
- ⇒ DOMENGE I MESQUIDA (Joan) : *Arquitectura palatina del reino de Mallorca. Símbolos de poder para una efímera dinastía*, Anales de Historia del Arte, Volume 23, Numéro spécial (II), 2013, p. 79 – 106.
- ⇒ DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE : *Cathédrales gothiques, Notre-Dame de Paris, Reims, Chartres, Strasbourg...*, n°396, Novembre/Décembre 2019, 80p.
- ⇒ DULIAT (Marcel) : *L'art en el Regne de Mallorca*, 2e éd., Majorque, 1989, 368p.
- ⇒ DURLIAT (Marcel) : *Arts anciens du Roussillon*, Perpignan, 1954.
- ⇒ DURLIAT (Marcel) : *Connaître Perpignan*, photographies de Bertrand Cabrol, Éditions Sud-Ouest, Bordeaux, 1992, 64p.
- ⇒ DURLIAT (Marcel) : « *L'architecture gothique méridionale au XIIIe siècle* », École antique de Nîmes, Bulletin annuel, Nouvelle série, no 8-9, Nîmes, 1973-1974, p. 63-132.
- ⇒ DURLIAT (Marcel) : *L'art dans le royaume de Majorque : les débuts de l'art gothique en Roussillon, en Cerdagne et aux Baléares*, Toulouse, Privat, Collection Art et histoire, 1962, 404p.
- ⇒ DURLIAT (Marcel) : *L'église Saint-Jacques Perpignan*, Perpignan, 1974, 30p.
- ⇒ DURLIAT (Marcel), BIGET (Jean-Louis) : *Sainte-Cécile d'Albi. Peintures*, Toulouse, Editions Odysée, 1994, 227p. In: Bulletin Monumental, tome 153, n°2, année 1995. pp. 212-213; [https://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_1995\\_num\\_153\\_2\\_3602\\_t1\\_0212\\_0000\\_7](https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1995_num_153_2_3602_t1_0212_0000_7).
- ⇒ ERLANDE-BRANDENBURG (Alain) : *Le sacre de l'artiste. La création au Moyen Âge XIVe – XVe siècle*, Editions Fayard, 2000, 234p.
- ⇒ ESCARRA (André) : *Le couvent des dominicains de Perpignan*, mémoire de maîtrise dirigé par Yves Bruand, Université de Toulouse le Mirail, 1981, 102p.
- ⇒ ESCARRA (André) : *Le couvent des frères prêcheurs de Perpignan*, Cahiers de Fanjeaux, n°36, L'Ordre des Prêcheurs et son histoire en France méridionales, Toulouse, Privat, 2001, p. 98-122.

- ⇒ ESCARRA (André) : *Recherche sur la sculpture du couvent des Dominicains de Perpignan et sa place dans la sculpture roussillonnaise – 1250 – 1350*, Thèse de doctorat de 3e cycle dirigé par Yves Bruand, Université de Toulouse le Mirail, 1986, 260p.
- ⇒ ESPANOL BERTRAN (Francesca) : *Antécédents de Père de Vallebrera, maître d'œuvre de la cathédrale de Perpignan*, M. DEMORE, J. NOUGARET, O. POISSON, (éd.), *Autour des maîtres d'œuvre de la cathédrale de Narbonne*, Narbonne, ville de Narbonne, 1994, 162p.
- ⇒ ESPAGNOL BERTAN (Francesca) : *El gótico catalán*, Manresa, 2002, 352p.
- ⇒ GAFFIOT (Félix) : *Grand Gaffiot: dictionnaire latin-français*, Paris, Hachette, 2000, 1766p. ou disponible en ligne: Dictionnaire Gaffiot français-latin, <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php>, consulté le 18 novembre 2019.
- ⇒ GAILLARD (Georges) : *L'architecture gothique catalane*, Bulletin Hispanique, tome 38, n°3, 1936. p. 257-271; doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.1936.2727> [https://www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1936\\_num\\_38\\_3\\_2727](https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1936_num_38_3_2727).
- ⇒ GARDELLES (Jacques) : *Aquitaine gothique*, Paris, 1992.
- ⇒ GIBRAT (Joseph) : *Notes historiques sur l'église Saint-Jacques de Perpignan pendant la Révolution (1790-1816)*, Perpignan, 1891, 24p ; disponible en ligne sur <https://mediathequepatrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0377675>, consulté le 05/05/20.
- ⇒ GIBRAT (Joseph) : *Les Quarante heures, le Crucifix et la chapelle du Christ à l'église Saint-Jacques de Perpignan*, in *Semaine Religieuse du diocèse de Perpignan*, le 30 mars 1901.
- ⇒ GIBRAT (Joseph) : *Les confréries des tisserands et des jardiniers à l'église Saint-Jacques de Perpignan en 1394*, in *Semaine Religieuse du diocèse de Perpignan*, le 10 mai 1902.
- ⇒ HEERS (Jacques) : *La ville au Moyen Âge*, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, nouvelle édition, 2010, 550p.
- ⇒ JOUFFROUY (Christian) : *La maternité dans l'iconographie mariale. Les Vierges enceintes ou allaitantes dans l'art chrétien*, 34p.
- ⇒ KERGALL (Hervé) : *La France gothique*, photographies de Jean-Michel Labat, Paris, Nathan, 1989, 196p.

- ⇒ LAHONDES (Jules de), SERBAT (Louis), THIERS (Paul) et BRUTAILS (Auguste) : *Guide archéologique du congrès de Carcassonne en 1906*, Société française d'archéologie, 1886 collections patrimoniales numérisées de Bordeaux Montaigne, Fonds Brutails, vol. 1, 159p. :<http://1886.ubordeaux-montaigne.fr/items/show/9068>, consulté le 23 octobre 2019.
- ⇒ LARGUIER (Gilbert) : *Un cahier de doléances du clergé du Roussillon inédit. Saint-Mathieu et les communautés de prêtres du diocèse d'Elne à la fin du XVIIIe siècle*, p. 323-348. Voir document en ligne : <https://books.openedition.org/pupvd/736>, consulté le 12/05/21.
- ⇒ LAVEDAN (Pierre) : *L'architecture religieuse gothique en Catalogne, Valence et Baléares*, Paris, Henri Laurens, 1935, 256p.
- ⇒ LAVENU (Mathilde) et MATAOUCHEK (Victorine) : *Dictionnaire d'Architecture*, Gisserot patrimoine, Editions Jean-Paul Gisserot, 2011, 126p.
- ⇒ LUGAND (Julien) : *Peintres et doreurs en Roussillon au XVIIe siècle et XVIIIe siècle*, in Trabucaire, 2006, p.209.
- ⇒ MÂLE (Emile) : *L'Architecture Gothique du Midi de la France*, article publié dans la Revue des Deux Mondes, 15 février 1926, et reproduit dans Art et Artistes du Moyen Age, Paris, 1927.
- ⇒ MALLET (Géraldine) : *Jeux de marbres polychromes sur les édifices religieux de Perpignan. Sous le royaume de Majorque (1276-1344)*, Université de Montpellier 3, Centre d'Études médiévales de Montpellier, CEMM EA 4583, Livre mep Les couleurs de la ville, indb, 2016.
- ⇒ MALLET (Géraldine) : *Le cloître-cimetière Saint-Jean de Perpignan : observations*, Archéologie du Midi médiéval. Tome 7, 1989. p. 125-136.
- ⇒ MARCHAL (G.L) : *Jacques Pauthe - Dictionnaire biographique Les TARNAIS*, in Sud-Tarn Tribune, avril-mai 1981.
- ⇒ MARTINEZ DE AGUIRRE (Javier) : *Gothic architecture in Spain : Invention and Imitation*, The King, the Architects and the Philosopher: Invention in Mallorcan Architecture around 1300, Edited by Tom Nickson and Nicola Jennings, 2017, également disponible sur <https://courtauld.ac.uk/research/courtauld-books-online/gothic-architecture-in-spaininvention-and-imitation> consulté le 01/05/20.

- ⇒ MASNOU (Paul): *Les Mémoires de l'église Saint-Jacques de Perpignan*, <http://mediatheque-patrimoine.perpignan.fr/view.php?titn=0383275>, consulté le 27 novembre 2019.
- ⇒ MASNOU (Paul) : *Note sur le retable de la chapelle du Rosaire de l'église Saint-Jacques de Perpignan*, Perpignan 1910, 12p.
- ⇒ MIRA (Eduard) et ZARAGOZA CATALAN (Arturo) : *Una arquitectura gòtica mediterrànea*, Valence, 2003, 2 vol, p.105 – 192.
- ⇒ *Mediterrànea : El esplendor del Mediterràneo medieval, s. XIII-XV*, Barcelone, 2004.
- ⇒ MOLINIER (Aline) : *L'église Saint-Jacques de Perpignan, Étude des murs sud et ouest de la chapelle de la Sanch avant la démolition des anciennes écoles La Fontaine et Henri Wallon*, Rapport d'étude documentaire, HADES (Bureau d'investigations archéologiques) Février 2000, 23p.
- ⇒ MUSSAT (André) : *Le style gothique de l'Ouest de la France, XIIe-XIIIe siècles*, Paris, 1963.
- ⇒ PARISSE (Michel) : *Manuel de Paléographie Médiévale. Manuel pour Grands Commencants*, Picard, 2006, 236p.
- ⇒ PASSARRIUS (Olivier) : *Église Saint-Jacques de Perpignan, Rapport de découverte archéologique, Mars 2000*, Association archéologique des Pyrénées-Orientales, Service Régional de l'Archéologie, juin 2000, 20p.
- ⇒ PASSARRIUS (Olivier) : *Perpignan Église St-Jacques*, Bilan scientifique de la région Languedoc-Roussillon 2000, DRAC, SRA, Ministère de la culture et de la communication, 2001, 215p.
- ⇒ PAUL (Vivian) : *Le problème de la nef unique*, Cahiers de Fanjeaux, n°9, La naissance et l'essor du gothique méridional au XIIIe siècle, Toulouse, 1974, p. 21-53.
- ⇒ POISSON (Olivier) : *Deux carrières d'architectes à la fin du Moyen Âge, Pons Descoll et Guillem Segrera*, Perpignan la méditerranéenne, Perpignan une et plurielle, 2004, 779p.
- ⇒ PRADALIER (Henri) : « *L'art médiéval dans le Midi Toulousain* », Congrès archéologique de France. Monuments en Toulousain et Comminges (1996), 154e session, Société française d'archéologie, Paris, 2002, p. 11-17.
- ⇒ PRADALIER (Henri) : *Les rapports entre l'architecture civile et religieuse de Languedoc et d'Avignon sous les pontificats de Jean XXII et Benoît XII*, Cahiers de Fanjeaux, 1991, p. 385-403.

- ⇒ PRADALIER (Henri) : *Saint-Sernin gothique*, Mémoires de la société archéologique de Midi de la France, vol. 63, 2003, p. 89-108 .
- ⇒ PRADALIER-SCHLUMBERGER (Henri) : *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIIIe-XIVe siècles*, Toulouse, 1998.
- ⇒ PRIN (Maurice) : « *Les Jacobins* », Congrès archéologique de France. Monuments en Toulousain et Comminges (1996), 154e session, Société française d'archéologie, Paris, 2002, pp. 177-187.
- ⇒ PRIN (Maurice) et (DIEUZAIDE) Jean : *Les Jacobins de Toulouse. Regard et description*, éd. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, Toulouse, 2007.
- ⇒ PONSICH (Pierre) : *La cathédrale Saint-Jean de Perpignan*, Etudes Roussillonnaises, Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes, vol. III, n° 2-3-4, Perpignan, p. 137-214.
- ⇒ PONSICH (Pierre) : *Le cloître Saint-Jean*, Etudes Roussillonnaises, Revue d'Histoire et d'Archéologie Méditerranéennes, vol. III, n° 2-3-4, Perpignan, 1953, p. 298-325.
- ⇒ PONSICH (Pierre) : *La statue de Saint-Jacques le Majeur de l'église Saint-Jacques de Perpignan*, Etudes Roussillonnaises, Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes, Tome XVI, 1998, 5p.
- ⇒ POISSON (Olivier) : *Deux carrières d'architectes à la fin du Moyen Âge*, Pons Descoll et Guillem Segrera, Perpignan la méditerranéenne, Perpignan une et plurielle, 2004, 779p.
- ⇒ POISSON (Olivier) : *La cathédrale de Perpignan et son « changement de forme » de 1433*, T. XIX, spécial Colloque, 2002, 186 p.
- ⇒ POISSON (Olivier) : *Les édifices du pouvoir civil du moyen âge à Perpignan*, 1997.
- ⇒ PUIG I CADAFALCH (Josep) : *El problema de la transformacio de la catedral del nord importada a Catalunya*, Miscel·lània Prat de la Riba, vol. I, Bacelona, Institut d'Estudis Catalans, 1923, p. 65-86.
- ⇒ REY (Raymond) : *La Cathédrale de Cahors et les origines de l'architecture à coupes d'Aquitaine*, 100 gravures, Paris, H. Laurens, 1924, 252 p.
- ⇒ REY (Raymond) : *L'art gothique dans le midi de la France*, 1934, p.11.
- ⇒ REYNAL (Jean) : *L'art gothique en Pays catalan. Sur les pas des rois de Mallorca*, Photos de Michel Castillo, Privat, 2005, 171p.
- ⇒ ROBIN (Françoise) : *Le retable Notre-Dame de l'Espérance à Saint-Jacques de Perpignan*, in gazette des beaux-arts, mai -juin 1991, p.207-225.

- ⇒ ROBIN (Françoise) : *Midi gothique, de Béziers à Avignon*, Paris, 1999.
- ⇒ ROMERO (Anne-Marie) : *Albi, Sainte-Cécile jubile de nouveau*, Connaissance des Arts ? Le patrimoine en France 2016, H.S.N°727, 2016, 114p.
- ⇒ SANDRON (Dany) et ARAGUAS (Philippe) : *Architecture religieuse gothique. Diversités régionales, XIIe-XIVe siècles*, Paris, Desclée de Brouwer - Rempart, 2000 », Bulletin Monumental, vol.160, n°4, 2002, 411p.
- ⇒ SUBES (Marie-Pasquine), MATHON (Jean-Bernard) et GABORIT (Jean-René) : *Vierges à l'Enfant médiévales de Catalogne mises en perspectives suivi du Corpus des Vierges à l'Enfant (XIIe-XVe siècle) des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2014, 487 p.
- ⇒ TIMBERT (Arnaud) : *Qu'est-ce que l'architecture gothique ?*, Septentrion presses universitaires, 2018, 243p.
- ⇒ TOUTAIN (Samuel) : *Les peintures murales de Jacques Pauthe à Perpignan, entre authenticité religieuse et particularisme pictural*, in les Actes du colloque de Perpignan du 12 mai 2007, Les Catholiques dans la ville du Moyen Âge à nos jours, Perpignan : Archives communales de Perpignan, 2008 (66-Saint Esteve : Les Presses littéraires, 2008.
- ⇒ VALERO (Gaspar) : *Itineraris pel centre històric de Palma*, Palma, Ajuntament de Palma, Numéro 21 de Col·lecció Palma, ciutat educativa, Palma ciutat educativa, 1993, 221p.
- ⇒ VIDAL (Pierre) : *Armorial du Roussillon*, in Cerca, n° 3, 1959, p. 24.
- ⇒ VIDAL (Pierre) : *Découverte archéologique à Saint-Jacques*, in L'Indépendant, le samedi 18 novembre 2000.
- ⇒ VIDAL (Pierre) : *Église Saint-Jacques : découvertes unique de poteries du XVe siècle*, L'Indépendant, le 25 septembre 2000.
- ⇒ VIDAL (Pierre) : *Histoire de la ville de Perpignan depuis les origines jusqu'au traité des Pyrénées*, H.Welter, Paris, 1897, 674p. ou Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k164716h.image>, consulté le 28 novembre 2019.
- ⇒ VIDAL (Pierre) : *La citadelle de Perpignan et l'ancien château des rois de Majorque*, Perpignan, 1911.
- ⇒ VIDAL (Pierre) : *Le quartier Saint-Jacques du XIIIe siècle à nos jours*, catalogue d'exposition, Archives communales, 1995, 29p.
- ⇒ VIDAL (Pierre) : *L'orgue à bout de souffle*, in L'Indépendant, 1er mars 2002.

- ⇒ ZARAGOZA CATALAN (Arturo) : *Architectura gotica valenciana s. XIII-XIV*, Barcelona, Edicions 62, 1977.
- ⇒ ZIMMERMANN (Michel) et BARRAL I ALTET (Xavier) : *L'art pre romànic a Catalunya. Segles IX-X*, Fotografias de Jordi Gumi, Barcelone, Edicions 62, 1981. In: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 94, N°158, 1982. p. 319-320; [https://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1982\\_num\\_94\\_158\\_1998\\_t1\\_0319\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1982_num_94_158_1998_t1_0319_0000_1)

### **Bibliographie numérique:**

- ⇒ BOISSON (Olivia) : *Logements en Occitanie : à Perpignan, la réhabilitation du quartier Saint Jacques fait polémique*, expression de Jean-Bernard Mathon directeur de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine artistique et historique roussillonnais (Aspahr), 2019 ; disponible en ligne <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/occitanie/logements-occitanie-perpignan-rehabilitation-du-quartier-saintjacques-fait-polemique-1624401.html>, consulté le 05/05/20.
- ⇒ COLLOQUE INTERNATIONAL : *Pierre et dynamiques urbaines*, <http://blogs.univjfc.fr/dynamiquesurbaines/a-propos/>, consulté le 20 novembre 2019.
- ⇒ DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIES ROUSSILLONNAISES DE L'ABBÉ CAPEILLE (1914) : *Bernard ou Bernart Xanxo (XVe - XVIe siècles)*, 2019, article disponible en ligne sur <https://mediterranees.net/biographies/capeille/xanxo.html>, consulté le 20/04/20.
- ⇒ FRANCE CULTURE : *Des paysans sales et affamés à l'obscurantisme : six clichés sur le Moyen Âge*, <https://www.franceculture.fr/histoire/des-paysans-sales-et-affames-a-obscurantisme-cinq-cliches-sur-le-moyen-age>, consulté le 14 octobre 2019.
- ⇒ FRANCE CULTURE : émission *Le cours de l'Histoire* présentée par Xavier Mauduit, *Histoire du vivre en ville. De pierre et d'os : la matière de nos villes*, diffusée le 5/11/19 et disponible sur [https://www.franceculture.fr/emissions/le-](https://www.franceculture.fr/emissions/le-cours-de-l-histoire)

cours-de-lhistoire/une-histoire-duvivre-en-ville-24-de-pierre-et-dos-la-matiere-de-nos-villes, consulté le 6/11/19.

- ⇒ *Gothique catalan* : HiSoUR Art Culture et Histoire, article disponible en ligne sur <https://www.hisour.com/fr/catalan-gothic-33902/> consulté le 05/02/20.
- ⇒ HISTORIOGRAPHIES : *Histoire sociale de l'art*, disponible en ligne sur <https://historioart.hypotheses.org/119>, consulté le 12 novembre 2019.
- ⇒ INRAP : *Traitement des morts au Moyen Âge*, 2016, disponible sur <https://www.inrap.fr/traitement-des-morts-au-moyen-age-10259>, consulté le 6/04/20.
- ⇒ LA CITE ÉPISCOPALE D'ALBI : *Un maître d'œuvre catalan*, article disponible en ligne sur <http://www.citeepiscopale-albi.fr/decouvrir/cathedrale-sainte-cecile/focus/architecture-25/un-maitre-d-oeuvre-catalan.html>, consulté le 02/03/20.
- ⇒ *La confrérie de la Sanch : encagoulés depuis 600 ans*, Made in Perpignan, 2016, disponible sur <https://madeinperpignan.com/la-confrerie-de-la-sanch-encagoules-depuis-600-ans/>, consulté le 03/05/20.
- ⇒ LE B.A.-BA DU PATRIMOINE : *Le gothique méridional*, <https://www.babapatrimoine.fr/le-gothique-meridional/>, consulté le 14 octobre 2019.
- ⇒ MAIRIE DE PERPIGNAN : *L'église Notre-Dame-la-Réal*, disponible sur <https://www.mairie-perpignan.fr/fr/culture/patrimoine/monuments/leglise-notre-dame-lareal>, consulté le 02/04/20.
- ⇒ MAIRIE DE PERPIGNAN : *L'église Saint-Jacques*, disponible sur <https://www.mairieperpignan.fr/fr/culture/patrimoine/monuments/leglise-saint-jacques>, consulté en septembre 2019.
- ⇒ MEDIATHEQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE : *Église Saint-Jacques*, base mérimée, [http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer\\_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD\\_1=TOUT&VALUE\\_1=&FIELD\\_2=cmer1&VALUE\\_2=%27PERPIGNAN%27&FIELD\\_3=cmer6&VALUE\\_3=&FIELD\\_4=cmer2&VALUE\\_4=%27EGLISE%27&FIELD\\_5=cmer3&VALUE\\_5=&FIELD\\_6=cmer4&VALUE\\_6=&FIELD\\_7=Appellation&VALUE\\_7=&FIELD\\_8=Date%20protection&VALUE\\_8=&NUMBER=5&GRP=0&REQ=%28%28%27PERPIGNAN%27%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%20ET%20%20%28%28%27EGLISE%27%29%20%3aDENO](http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=%27PERPIGNAN%27&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=%27EGLISE%27&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=5&GRP=0&REQ=%28%28%27PERPIGNAN%27%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%20ET%20%20%28%28%27EGLISE%27%29%20%3aDENO)

%2cPDEN%2cACTU%2cMHPP%20%29%29&USRXNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=50&DOM=MH, consulté le 6 novembre 2019.

- ⇒ MINISTÈRE DE LA CULTURE : *Église Saint-Jacques*, <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee//PA00104075>, consulté le 6 novembre 2019.
- ⇒ MONUMENTUM : *Église Notre Dame de la Réal à Perpignan*, disponible sur <https://www.mairie-perpignan.fr/fr/culture/patrimoine/monuments/leglise-saint-jacques>, consulté le 02/04/20.
- ⇒ MONUMENTUM : *Église Saint-Jacques à Perpignan*, disponible sur <https://monumentum.fr/eglise-saint-jacques-pa00104075.html>, consulté en septembre 2019.
- ⇒ POUR LA SCIENCE : *La datation des anciens monuments*, article de John Hale et Asa Ringbom, 2004, disponible en ligne sur <https://www.pourlascience.fr/sd/archeologie/la-datation-des-anciens-monuments-5364.php>, consulté le 23/05/20.
- ⇒ Rencontre Conférence de Géraldine Mallet : *L'art médiéval à Montpellier*, dans le cadre du cycle consacré à la nouvelle « Histoire de Montpellier » paru en 2016. Disponible en ligne sur le réseau des médiathèques de Montpellier : [https://mediatheques.montpellier3m.fr/Default/doc/IFD/IFD\\_REFDOC\\_0002411/rencontre-conference-de-geraldine-mallet-l-art-medieval-a-montpellier-dans-le-cadre-du-cycle-consacr?\\_lg=fr-FR](https://mediatheques.montpellier3m.fr/Default/doc/IFD/IFD_REFDOC_0002411/rencontre-conference-de-geraldine-mallet-l-art-medieval-a-montpellier-dans-le-cadre-du-cycle-consacr?_lg=fr-FR) .
- ⇒ SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE : *Congrès archéologique de France : séances générales tenues par la Société française pour la conservation des monuments historiques*, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k35637s> , 1869, consulté le 12 novembre 2019.
- ⇒ TIMBERT (Arnaud) : *Qu'est-ce que l'architecture gothique?*, disponible sur <https://books.openedition.org/septentrion/29703?lang=fr> consulté le 15/04/20.
- ⇒ VISITEZ LE PAYS CATALAN : *Église St-Jacques*, 2012, disponible en ligne sur (visite virtuelle de l'édifice) <https://www.visitezlepayscatalan.fr/perpignan/eglise-stjacques/index.html>, consulté le 12/05/20.

## GLOSSAIRE :

- ⇒ **Arc diaphragme** : Murs de soutènement des travées, l'arc porte un muret de refend.
- ⇒ **Bâtarde** : Planche de 3 cm d'épaisseur environ.
- ⇒ **Bûchage** : Technique picturale ; on utilise un marteau et on tape sur la couche picturale déjà existante pour que le badigeon nouveau adhère bien.
- ⇒ **Catharisme** : Doctrine religieuse qui s'est développée durant l'époque médiévale dans le sud de la France.
- ⇒ **Cavet** : Moulure concave dont le profil est d'un quart de cercle.
- ⇒ **Communauté** : Particularité de la région perpignanaise. Ce sont les prêtres d'une église. « Aucune recherche n'ayant porté sur leurs origines, on ne connaît pas exactement la date, les circonstances, ni le processus de leur formation. Elles ne paraissent guère remonter pour la majorité d'entre elles avant la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Les actes les concernant, donations, censives, rentes constituées, fondations de bénéfices, augmentent considérablement au cours de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette période, qui est celle du royaume de Majorque, peut être considérée comme le moment de leur essor. Toutes les communautés dont on a la mention existaient au XIV<sup>e</sup> ou au début du XV<sup>e</sup> siècle, aucune ne se constitua ultérieurement. La formation de ces communautés mériterait de retenir l'attention car elles ne répondent peut-être pas toutes aux mêmes nécessités<sup>7</sup>. Elles contribuèrent puissamment en tout cas à renouveler la géographie du clergé ainsi que l'encadrement des fidèles, à enrichir les strates des établissements ecclésiastiques entre les premières fondations des vallées et de la montagne et les fondations urbaines et rurales de la plaine du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>496</sup>. » « Le clergé des quatre paroisses de Perpignan était donc organisé en communautés<sup>497</sup>. »
- ⇒ **Enduit armé ou non armé** : Enduit mélangé avec de la paille. Son utilisation est fréquente pour la technique de la détrempe.
- ⇒ **Fabrique** : Association pieuse de laïcs. « Généralement, par suite d'un accord entre l'évêque et le chapitre, un ou plusieurs chanoines sont élus chaque année, au chapitre général de la Saint- Jean, administrateurs (provisaires) de la fabrique ; ils ont la garde

---

<sup>496</sup> LARGUIER (Gilbert) : *Un cahier de doléances du clergé du Roussillon inédit. Saint-Mathieu et les communautés de prêtres du diocèse d'Elne à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle*, p. 323-348. Voir document en ligne : <https://books.openedition.org/pupvd/736>, consulté le 12/05/21.

<sup>497</sup> *Idem.*

des clefs du trésor et de la fabrique — sont délégués au soin de surveiller les travaux et de régler les dépenses. Ils portent le titre d' « *operarius* », « *prévôt* » ou « *proviseur* »<sup>498</sup>. »

- ⇒ **Marque lapidaire** : Signe gravé sur le matériau de construction, ici de la pierre. Il permet d'identifier l'atelier.
- ⇒ **Méplat** : En sculpture c'est un faible relief.
- ⇒ **Mur gouttereau** : Mur portant la cheneau/gouttière.
- ⇒ **Ogives à liernes et tiercerons** : Deux nervure qui situent au niveau des ogives d'une voûte.
- ⇒ **Projet pastoral** : Enseignement catholique.
- ⇒ **Réserve** : Partie laissée vierge, sans gravure.
- ⇒ **Toit en appentis** : Ou *toit à un seul pan* ou *toit à pupitre*, est un toit à une seule pente. L'arrête supérieure constitue le faite du toit.
- ⇒ **Tore** : Moulure pleine au relief arrondi qui se présente sous forme d'anneau ou de baguette plus ou moins épaisse.
- ⇒ **Tore à listel** : Forme de mouluration très courante, moulure ronde avec un listel (aplatis) au sommet. On le retrouve notamment sur les colonnes ou les ogives.
- ⇒ **Voûtes « à la Catalane »** : c'est-à-dire en briques posées à plat.

---

<sup>498</sup> AUBERT (Marcel) : *La construction au Moyen Âge*, ..., p.8.

# RÉSUMÉ DU MÉMOIRE EN ANGLAIS, CATALAN ET

## FRANÇAIS :

Ninon ROQUES, « L'église médiévale Saint-Jacques de Perpignan. Etude du bâti et mise en série avec la production gothique en France méridionale. », Histoire de l'art et archéologie, Mémoire sous la direction de Mme Caroline de Barrau, en co-direction avec M. Catafau, Université Via Domitia de Perpignan, 2021, 151p.

L'église Saint-Jacques de Perpignan a été construite à partir de 1244 et la nef a été achevée aux alentours de 1330. Culminant toujours sur le haut de sa colline malgré une histoire mouvementée, elle a traversé les siècles afin de se montrer à nous plus belle que jamais puisque de nombreuses restaurations ont été réalisées dans les années 2000. Très peu d'études ont été réalisées sur le bâti de l'édifice mis à part la présentation exhaustive du très riche mobilier de l'église. L'architecture de l'église Saint-Jacques est étudiée par le biais de l'archéologie (analyse architecturale, critique d'authenticité et étude du bâti), de dépouillements archivistiques et d'une étude historique et stylistique. Cette monographie se veut pluridisciplinaire dans son approche et fait appel à une méthodologie renouvelée. L'étude des données historiographiques, archivistiques et archéologiques a permis de vérifier et de compléter les connaissances antérieures. Le tout permettant de formuler de nouvelles observations sur l'histoire artistique du monument. Ce travail permet de formuler trois volumes : le premier est composé du texte, le deuxième comprend les annexes (parchemins médiévaux, écrits modernes et contemporains) et le troisième le catalogue des illustrations.

Mots clefs : Bas Moyen Âge, architecture religieuse, église médiévale, gothique méridional, gothique méditerranéen, patrimoine, techniques de construction, chantier médiéval, commande et transferts artistiques, critique d'authenticité.

The church Saint-Jacques of Perpignan was built from 1244 and the nave was completed around 1330. Still culminating at the top of its hill despite a turbulent history, it has crossed the centuries in order to prove to us more beautiful than ever since many restorations were carried out in the 2000s. Very few studies have been carried out on the building besides the comprehensive presentation of the very rich furniture of the church. The architecture of the Saint-Jacques church is studied through archaeology (architectural analysis, critique of authenticity and the study of the building), archival analysis and a historical and stylistic study. This monograph is intended to be multidisciplinary in its approach and uses a renewed methodology. The study of historiography, archival and archaeological data made it possible to verify and supplement previous knowledge. All this will allow us to make new observations on the artistic history of the monument. This work makes it possible to formulate three volumes: the first is composed of the text, the second includes the annexes (medieval scrolls, modern and contemporary writings) and the third the catalogue of illustrations.

Keywords : Late Middle Ages, Perpignan, religious architecture, medieval church, Mediterranean Gothic, heritage, construction techniques, medieval building site, archeology of buildings, criticism of authenticity.

L'església de Saint-Jacques de Perpinyà va ser construïda a partir del 1244 i la nau es va acabar cap al 1330. Encara culmina al cim del seu turó malgrat la seva història plena, ha travessat els segles per mostrar-nos més bells que mai des de moltes restauracions es van dur a terme a la dècada de 2000. S'han dut a terme molt pocs estudis sobre el marc de l'edifici a part de la presentació exhaustiva del mobiliari molt ric de l'església. L'arquitectura de l'església de Saint-Jacques s'estudia a través de l'arqueologia (anàlisi arquitectònica, crítica d'autenticitat i estudi de l'edifici), investigació arxivística i un estudi històric i estilístic. Aquesta monografia pretén ser multidisciplinària en el seu enfocament i demana una metodologia renovada. L'estudi de dades historiogràfiques, arxivístiques i arqueològiques va permetre verificar i complementar coneixements previs. El conjunt permet formular noves observacions sobre la història artística del monument. Aquesta obra permet formular tres volums: el primer està compost pel text, el segon inclou els apèndixs (pergamins medievals, escrits moderns i contemporanis) i el tercer el catàleg d'illustracions.

Paraules clau : Baixa Edat Mitjana, Perpinyà, arquitectura religiosa, església medieval, gòtic mediterrani, patrimoni, tècniques de construcció, jaciment medieval, arqueologia de l'edifici, crítica d'autenticitat.